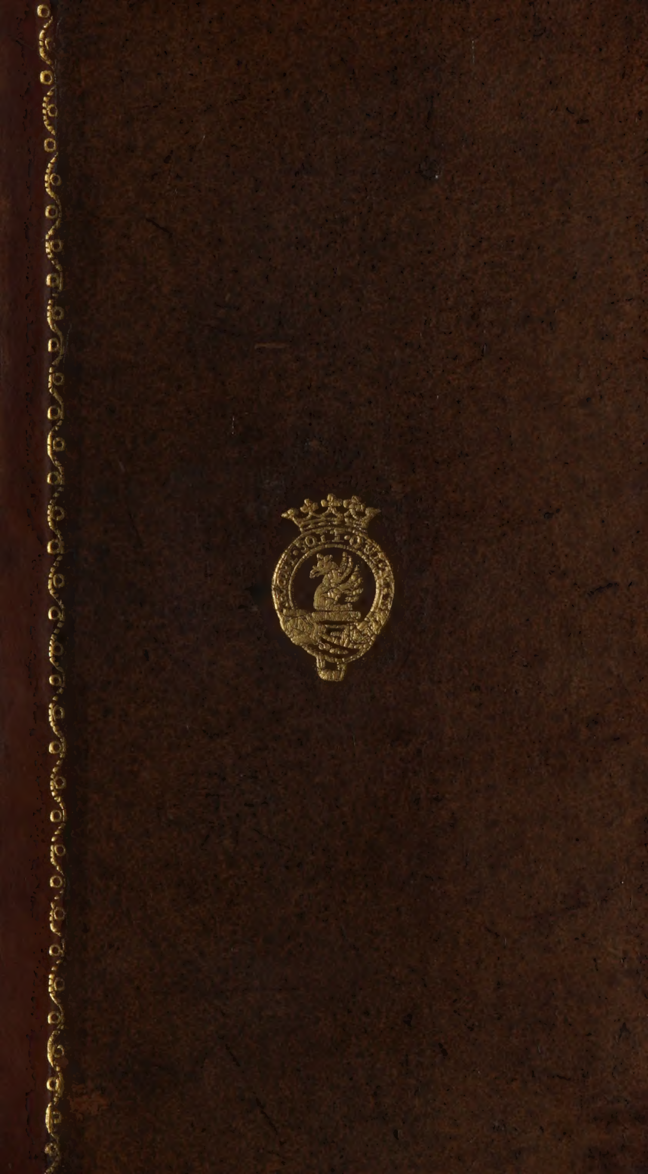



DITTON PARK.









VOYAGE DE SYRIE ET DU MONT-LIBAN:

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE TOUT le Pays compris ſous le nom de Liban & d'Anti-Liban, Keſroan, &c. ce qui concerne l'Origine, la Créance, & les Mœurs des Peuples qui habitent ce Pays : la Deſcription des Ruines d'Heliopolis, aujourd'huy Balbek, & une Diſſertation hiſtorique ſur cette Ville ; avec un abregé de la Vie de Monſieur de Chaſteüil, Gentilhomme de Provence, Solitaire du Mont-Liban ; & l'Hiſtoire du Prince Junès, Maronite, mort pour la Religion dans ces derniers temps.

Par Monſieur DE LA ROQUE.

TOME I.

A PARIS,

Chez ANDRE' CAILLEAU, Place de Sorbonne, au coin de la ruë des Maçons, à S. André.

M. DCC. XXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
DE FLEURY,
CONSEILLER DU ROY en tous ses Conseils, ancien Evêque de Fréjus, Abbé de Tournus, & de S. Etienne de Caën, Précepteur du Roy, & l'Un des Quarante de l'Académie Françoise.

ONSEIGNEUR,

EN presentant cet Ouvrage à VOSTRE GRANDEUR,

J'espere qu'Elle l'honorera d'une singuliere protection ; il regarde un Pays celebre dans l'Ecriture qui fait partie de la Terre Promise aux Enfans d'Abraham, & depuis consacrée par la Vie & par les Souffrances du SAUVEUR *du Monde. Je sçay,* MONSEIGNEUR, *la veneration que vous avez pour cette heureuse Terre, & que vous la visitez souvent en esprit dans les Livres saints. Ce sera donc une satisfaction pour* V. G. *de voir icy l'Histoire d'une Eglise Patriarchale, & celle d'une Nation fidele qui sont établies depuis plusieurs siécles sur le Mont-Liban : Eglise qui se glorifie d'avoir conservé sans alteration le dépôt de la Foy & les Traditions Apostoliques, la seule enfin demeurée inébranlable au milieu du Schisme & des Heresies qui divisent l'Orient de l'Eglise Romaine ; & Nation si*

religieusement attachée à l'ancienne Créance, si soumise à la voix du Pasteur universel, en un mot si Chrêtienne, qu'on peut dire que c'est la veritable image de ces premiers Fideles, qui du temps des Apotres donnerent dans Antioche le nom & la naissance au Christianisme.

Act. des Apôt.

Aussi je m'assure, MONSEIGNEUR, *que vous admirerez en cela la divine Providence, qui n'a pas permis l'extinction entiere de la Lumiere dans les lieux où elle avoit pris son origine, en suscitant, auprès de cette fameuse Ville, l'Eglise Maronite, pour representer celle qui, dans l'ordre des temps, fût la premiere de toutes les Eglises, & en permettant que le Chef * de cette Eglise occu-*

* Le Patriarche des Maronites, élû par le Clergé & le Peuple, prend la qualité de Patriarche d'Antioche, & le

pe encore aujourd'huy le Siege du premier Patriarche de l'Orient.

J'aurois icy, MONSEIGNEUR, *une belle matiere à entamer, qui seroit la comparaison de cette Eglise, si sainte & si veritable, avec celle que vous avez gouvernée avec tant de sagesse & d'édification, toûjours attachée à la profession constante des anciens Dogmes, & à la pratique inviolable d'une exacte Discipline; mais il seroit difficile d'entrer dans ce paralelle, sans parler de vos rares & éminentes qualités; ce qui seroit vous faire très-mal ma Cour, sçachant,* MONSEIGNEUR,

& le nom de Pierre du jour de son Election. Le Pape le reconnoît en cette qualité, & luy envoye le *Pallium.* Nos Rois reconnoissent aussi cette qualité, & ils ont toûjours honoré ce Patriarche & toute la Nation Maronite d'une singuliere protection, dont on rapporte les Preuves dans cet Ouvrage.

la repugnance naturelle que vous avez pour tout ce qui peut ſentir l'eloge & la flaterie.

C'eſt un merite qui n'eſt gueres connu du commun des hommes, je veux dire cette noble modeſtie, & ce parfait deſintereſſement, dont la ſource vient d'une veritable grandeur d'ame; deſintereſſement dont vous venez, MONSEIGNEUR, *de donner une preuve éclatante, en refuſant l'une des plus éminentes Dignités de l'Egliſe & de l'Etat, pour continuer de vous donner tout entier au Miniſtere important, que la ſageſſe du plus grand de nos Rois vous a confié.*

Je ne dis rien icy, MONSEIGNEUR, *de ce Miniſtere que vous rempliſſez ſi dignement, qui doit contribuer un jour au bonheur des Peuples & à la veritable gloire, c'eſt-à-dire, à la ſantifi-*

cation du plus grand Roy du Monde Chrêtien.

Je m'impose ſur tant de grandes choſes un ſilence d'admiration & de reſpect, & je me contente, MONSEIGNEUR, *de vous aſſûrer que je ſuis avec la plus profonde veneration,*

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR,

à Paris ce 20. Janvier 1722.

Le très-humble & très-obéïſſant Serviteur
LA ROQUE.

AVERTISSEMENT.

APRE'S tant de Relations du Levant & de la Terre-Sainte, nous n'étions point encore inſtruits à fonds de tout ce qui regarde le vaſte Pays du Liban, l'une des plus belles Contrées de l'Orient, & reſpectable dans nôtre Religion par tant d'endroits differens. Le P. Jerôme Dandini, de la Compagnie de Jeſus, y fût envoyé par le Pape Clement VIII. en l'année 1599. en qualité de Nonce Apoſtolique ; & nous avons de luy un Voyage du Mont-Liban écrit en Italien, qui a été traduit en François par M. Simon, lequel y a ajoûté beaucoup de Remarques,

ẽ

qui semblent être faites plûtôt pour censurer l'Auteur, que pour éclaircir la matiere qu'il a traitée Quoiqu'il en soit, la Relation du Pere Dandini est un Ouvrage presque dogmatique, dans lequel l'Auteur ne parle que fort superficiellement du Pays qui étoit l'objet de sa Mission, après en avoir décrit d'autres qui n'y ont aucun rapport. Outre que depuis plus d'un siécle que ce Pere étoit au Mont-Liban, il y est arrivé bien des changemens dont on sera bien aise d'avoir connoissance. La *Description abregée de la sainte Montagne du Liban & des Maronites qui l'habitent*, petit Volume in 12. imprimé à Paris en 1671. est un Ouvrage trop superficiel pour suppléer au deffaut dont nous venons de parler. Le Pays dont

parle l'Auteur dans cet Abregé ne fait pas la dixiéme partie du Mont-Liban, & on peut dire d'ailleurs, que cet Auteur ne fait qu'effleurer la matiere qui regarde les Maronites.

Ainſi on peut préſumer, que le Public ayant déja vû avec quelque ſatisfaction les Voyages de l'Arabie-Heureuſe, & de la Paleſtine, recevra favorablement, de la même main, encore un Ouvrage qui ne laiſſe rien à deſirer ſur une Region celebre, dont il ſemble qu'on n'a pas aſſez de connoiſſance, la matiere en ayant été negligée juſqu'à preſent, ou trop confonduë dans des Relations generales; Pays cependant ſi beau, ſi digne d'attention, & tellement compris dans les divines promeſſes, que ſa ſeule vûë éloignée donna autrefois à un

grand Patriarche le transport de joye, qui est exprimé dans l'Ecriture par ces paroles: *Transibo igitur, & videbo Terram hanc optimam trans Jordanem, & Montem istum egregium, & Libanum.* Deut. 3. 25.

VOYAGE



VOYAGE DE SYRIE ET DU MONT-LIBAN.

PREMIERE PARTIE.



APRÉS avoir pris les meſures neceſſaires pour faire utilement le voyage de Syrie, je m'embarquay à Marſeille au commencement du mois de May de l'année 1688. ſur le Vaiſſeau ſaint Jean l'Evangeliſte, commandé par le Capitaine Eſprit Raynaud. Nô-

tre navigation fut des plus heureuſes, car nous arrivâmes en treize jours au Port des Salines en l'Iſle de Chypre ; ce Port n'eſt éloigné que d'un mille de Lernica, petite ville où les Marchands François ont un établiſſement. J'y fus très-bien reçu de M. Sauvan Conſul de France, & de M. Feau mon parent, qui luy a ſuccedé en la même charge : celuy-cy me montra pluſieurs Antiques dans ſon cabinet, & ſur tout des Lacrimatoires, & des Lampes Sepulcrales de verre, nouvellement decouvertes dans des tombeaux, & en nous ſeparant il me fit preſent du Portrait original de Monſieur Baron mon oncle, Conſul d'Alep, puis Directeur general du Commerce de France aux Indes Orientales.

Les affaires de nôtre Capitaine ne nous arretêrent que trois ou

quatre jours à Chypre : il mit ensuite à la voile pour Tripoly de Syrie, où nous allâmes moüiller en moins de vingt-quatre heures. Nous entrâmes dans la Ville le même jour, qui étoit la veille du jour de la Pentecôte. Quelques Marchands me proposerent, à l'occasion des Fêtes d'aller voir les Cedres, & cette partie du Liban, qui est la plus proche de la ville de Tripoly, laquelle est presqu'au pied de cette montagne, s'offrant de m'accompagner dans ce voyage ; mais je trouvay à propos de les remercier, dans la pensée que j'aurois bien-tôt quelqu'autre occasion de voir le Mont-Liban dans toute son étenduë, & de satisfaire pleinement ma curiosité sur ce sujet.

Je me contentay d'aller en compagnie de ces Marchands, dont l'un sçavoit très-bien l'A-

rabe, voir un Convent de Derviches ou Religieux Mahometans, ſitué ſur le bord du fleuve *Kadicha* *, environ à une demi lieuë de la Ville. C'eſt un des plus beaux lieux des environs, & une ſolitude toute charmante. Nous y fûmes parfaitement bien reçus du Superieur qui me parut homme d'eſprit & de merite, je compris même dans la converſation qu'il n'ignoroit pas nôtre Theologie; il nous recita preſque tout le Symbole de ſaint Athanaſe, & il faiſoit beaucoup de cas du Chriſtianiſme. En nous quittant, après avoir preſenté du Café pour la ſeconde fois, il nous dit je vous ay parlé avec franchiſe ſur bien des choſes, je vous crois ſages, & diſcrets, je riſquerois beaucoup ſi je m'ouvrois ainſi en preſence de

* Nahr Kadicha, ou le Fleuve Saint, dont la ſource eſt dans le Liban.

quelqu'un de nôtre Religion.

Je ne diray rien icy de particulier de la ville de Tripoly, parce qu'elle eſt aujourd'huy trop connuë des Européens par quantité de Relations du Levant.

Nous partimes de Tripoly ſur la fin du mois de Juin pour aller à Seyde, Port ſitué ſur la même côte de Syrie du côté du Sud, où nôtre Vaiſſeau devoit faire ſon principal chargement, & où je devois auſſi faire quelque ſéjour. Le Capitaine fit ranger la côte le plus près de terre qu'il fut poſſible pour ſatisfaire ma curioſité ſur l'aſpect, la figure, & la veritable ſituation des Montagnes du Liban & de l'Anti-Liban, ſurquoy il ſe trouve beaucoup de mécompte dans les Cartes ordinaires. Nous moüillâmes devant Seyde le ſoir du jour même de nôtre départ de Tri-

poly, & nous defcendîmes à terre le lendemain matin.

Je reçû toutes les honnêtetez poſſibles de M. Deſtourres, Gentilhomme de Marſeille, Conſul de Seyde, & des principaux Marchands de nôtre Nation, qui eſt ſeule en poſſeſſion, parmi celles de l'Europe, d'avoir un établiſſement, & de faire le commerce dans cette Echelle. Je fis à Seyde l'utile connoiſſance du R. P. de Clermont, Superieur de la Miſſion de la Compagnie de Jeſus en ce lieu-là, & je contractay depuis avec ce digne Religieux une étroite amitié dont le lien a duré juſqu'à ſa mort.

Je paſſe ſous ſilence tout ce qui regarde la ville de Seyde, bâtie ſur les ruines de l'ancienne Sidon, leſquelles s'étendent preſque juſqu'au pied de l'Anti-Liban, pour ne pas repeter ce que

plusieurs Voyageurs en ont déja dit. Je parleray seulement de deux ou trois choses qui se passerent à Seyde durant mon séjour, lesquelles interesseront peut-être la curiosité de quelques Lecteurs.

La premiere est l'arrivée au Port de Seyde de plusieurs Bâtimens François, qui s'étoient sauvés de celuy de Smirne, où ils n'étoient pas en sûreté, par l'un des plus horribles tremblemens de terre dont on ait jamais oüy parler. Ces Bâtimens étoient remplis d'Habitans de cette infortunée Ville, les uns blessés, les autres malades, & tous dans une extrême désolation. Ce terrible fleau arriva le 10. Juillet de l'année 1688. Le recit des malheurs dont il fut la premiere cause, fut pour nous une chose touchante; c'est tout dire en peu de mots, que non seulement

toute la Ville fut renversée en très peu de temps, avec une infinité de monde accablé sous ses ruines, mais qu'après la cessation du tremblement toutes les matieres combustibles s'embraserent, & qu'il se fit par ce moyen une seconde destruction, qui consuma des richesses immenses, & qui fut enfin suivie d'une innondation presque générale de la Ville détruite, par les eaux qui sortirent en abondance, des diverses ouvertures causées par le tremblement. L'autre évenement est aussi une espece de fleau, mais qui n'eut pas des suites si funestes. Il y avoit plusieurs mois lorsque j'arrivay à Seyde qu'il n'étoit tombé de pluye, & la terre étoit d'une aridité si grande, que les cotons & les meuriers, principale richesse de ce Pays-là, séchoient sur le pied; tout le reste

ſouffroit à proportion, enſorte qu'on craignoit une prochaine famine, ſuivie ordinairement de la peſte. Tous les Chrétiens du Pays firent des prieres publiques, qui furent ordonnées par l'Evêque Grec de Seyde; tous les Religieux Latins firent la même choſe, le ſaint Sacrement fut même expoſé pluſieurs jours dans l'Egliſe des Cordeliers, Paroiſſe des François. Les Juifs, dans leur Synagogue, prirent auſſi part à la calamité publique, la ſechereſſe de la terre continuant toûjours.

Enfin les Mahometans s'intereſſerent auſſi pour la ceſſation de ce fleau. Ils choiſirent un jour pour ſe rendre en grande affluence à la principale Moſquée, d'où après de longues prieres, il ſortit une eſpece de proceſſion, qui fit en cet ordre le tour de la ville.

Il marchoit d'abord un grand nombre de gens qui portoient, les uns des drapeaux, appellés les drapeaux de Mahomet, & les autres des livres, qu'on nous dit être l'Alcoran, & les principaux Commentaires des Docteurs orthodoxes; ceux-cy étoient ſuivis par les Imams, les Officiers des Moſquées, les Derviches, & par les gens de Loy & de Juſtice. Ils marchoient tous gravement, les yeux baiſſés portant de longs chapelets, & faiſant enſemble une eſpece de pſalmodie. Le Pacha de Seyde à pied, & fort ſimplement habillé, accompagné des Cherifs *, ſuivi

* Cherif, nom Arabe, qui ſignifie Noble par excellence, & qui eſt donné en particulier à tous les deſcendans de Mahomet par Fatime ſa fille, épouſe d'Aly. On les appelle auſſi Emirs, & ils portent ſeuls le turban vert. Voyez ce que nous avons dit des Cherifs, &c. dans le Voyage de l'Arabie-Heureuſe, page 140. & ſuiv. imprimé à Paris chez André Cailleau, Place de Sorbonne.

de ſes Officiers & de toute ſa Maiſon, fermoit cette proceſſion, laquelle étoit ſuivie par une multitude de peuple de la ville & des environs, mais une multitude qui ne faiſoit pas la moindre confuſion.

On marcha en cet ordre juſqu'à une des portes de la ville, dite de la Chananée * ou Chananéenne, par laquelle toute la proceſſion ſortit. Elle alla entourer un grand champ, qui eſt auprès de cette porte ; & là pour derniere ceremonie, dans le temps qu'on redoubloit les prieres, & qu'on chantoit les loüan-

* Cette Porte eſt ainſi nommée, à cauſe des ruines qui ſont tout auprès, d'une Chapelle bâtie, ſuivant la tradition du pays, au lieu où la femme Chananéenne fit ſa priere à Jeſus-Chriſt, & en fut exaucée. La tradition paroît fondée dans l'Evangile; car la femme en queſtion étoit de ce même pays : ſaint Matthieu l'appelle femme Chananéenne, & ſaint Marc la deſigne encore mieux en la nommant femme Gentile, & Syrophenicienne.

ges de Dieu, le Pacha prit le manche d'une charruë attelée, & toute prête à labourer, & il traça quelques sillons ; ce qui n'eut pas plûtôt été fait que l'air s'obscurcit, & qu'on vit toutes les marques d'un orage soudain. Enfin le Ciel, qui fait ses graces quand & comme il lui plaît, & qui fait pleuvoir sur le juste & sur l'infidéle, permit qu'il tomba en même temps une si grande abondance d'eau, que tout ce qui composoit cette procession eut beaucoup de peine à gagner la ville en desordre. La pluye continua tout le jour & une partie de la nuit ; ce qui acheva, pour ainsi dire, de ranimer toutes les plantes, & de sauver les biens de la terre.

Il me reste à parler d'une action assés hardie d'Ismaël, Pacha de Seyde, lequel ayant mandé dans son Serrail le sieur Re-

verend, Interprete du Roy & de la Nation, pour quelque affaire, s'emporta contre lui, prenant ses réponses un peu hardies, pour un manque de respect, & le fit enfin maltraiter à coups de bâton. Les plaintes de cette affaire ayant été portées à Constantinople par un Exprès, M Girardin, Ambassadeur de France, répondit que la chose lui paroissoit de telle consequence, qu'il partoit sur le champ pour Andrinople, pour demander la tête du Pacha de Seyde, défendant au Consul d'avoir aucun commerce avec lui, & l'assurant que cet attentat seroit bien-tôt vangé : mais à peine l'Exprès du Consul étoit-il de retour de Constantinople, que nous apprînes à Seyde la mort de M. Girardin, & qu'il ne pouvoit pas avoir un successeur de long-temps. Alors on ne songea plus, pour l'interêt du

commerce qui commençoit à ſouffrir, qu'à terminer cette affaire par quelque accommodement, le Pacha en ayant déja fait faire quelque ouverture : il arriva même un accident qui ne ſervit pas peu à le faire avancer.

Soliman fils unique de ce Pacha, jeune homme de grande eſperance, en faiſant un jour l'exercice des Geriddes, ou le jeu des roſeaux, reçut un coup à la tempe dont il expira ſur le champ. On laiſſa paſſer deux ou trois jours, après quoy le Conſul & toute la Nation trouverent bon de faire complimenter le Pacha ſur cette perte, & je fus prié de me charger du compliment. Le Pacha me donna audiance dans ſon cabinet, & me reçut le plus favorablement du monde. Son affliction me parut extrême, mais elle ne l'empêcha pas de me dire des choſes très-

obligeantes, entre autres qu'il n'y avoit que des François qui fussent capables de la politesse, & de la generosité que nous lui marquions, &c.

Peu de temps après il envoya visiter le Consul par son Lieutenant, qui mit sur le tapis l'affaire qui avoit rompu la bonne intelligence, le priant de vouloir l'oublier, & d'entendre à quelque accommodement. Comme cela étoit souhaité de part & d'autre, on ne fut pas long-temps à le conclurre, & il se fit de cette maniere.

Le Consul accompagné de toute la Nation, ayant auprès de lui le sieur Reverend, qui ne servit point d'Interprete ce jour-là, alla voir le Pacha, & le Pacha fit au Consul des honneurs extraordinaires, ajoûtant le Caftan *

* Le Caftan est une espece de Surtout de drap ou de soye qu'on met sur les épaules des personnes que l'on veut honorer.

& le parfum à la ceremonie accoûtumée. Le sieur Reverend, les deux Députez de la Nation, & moy, eûmes aussi des caftans : on ne parla d'aucune affaire ; & l'audiance finie, le Pacha retint toute la compagnie à dîner.

On mangea à deux tables differentes, la premiere étant occupée par le Pacha, par le Consul, & par ceux qui avoient eu des caftans : on fit très-bonne chere, & tout se passa avec beaucoup de politesse & de liberté. Le Pacha & le Consul, qui avoient long-temps servi, parlerent fort de guerre. Le premier s'étendit sur le siege de Bude, & dit qu'il étoit dans la Place en qualité d'Aga des Janissaires, lorsque la ville fut prise, & qu'ayant été blessé à la main & fait prisonnier, les Chirurgiens Allemans vouloient toûjours la lui couper ; mais qu'un François s'y

étoit opposé, & l'avoit heureusement guéri. J'étois perdu, ajoûta-t-il en riant, sans ce François; car qu'est-ce, Messieurs, qu'un Aga des Janissaires sans sa main droite? Nous nous retirâmes tous fort satisfaits; & on trouva dans la suite que cet accommodement s'étoit fait assez à propos, car le Pacha fut toûjours très-favorable au commerce de la Nation, jusqu'au temps qu'il fut fait Pacha du Grand-Caire.

Avant que de quitter le séjour de Seyde, je profitay de l'occasion qui se presenta pour aller voir la ville de Tyr, aujourd'huy nommée Sour *, éloignée d'environ huit lieuës Françoises de Seyde, & située sur la même côte de la mer de Syrie

* Ce mot est originairement Hebreu; Tsour est le nom de la ville de Tyr en cette langue.

vers le Sud. La Nation avoit député, ſelon la coûtume, quelques Marchands, pour aller prendre au port de Tyr les fonds en argent d'un vaiſſeau François, qui y étoit nouvellement arrivé ; car le port de Seyde n'eſt pas fort aſſuré durant l'Hyver. Je montay à cheval avec ces Marchands, le 29. Janvier 1689, accompagnés de pluſieurs gens de pied bien armés. A une petite demi-heure de chemin de Seyde, je trouvay une belle colomne de Granite, renversée & un peu enfoncée dans la terre, ſur laquelle, après avoir fait creuſer à l'entour, je trouvay cette Inſcription :

IMPERATORES
CÆSARES
L. SEPTIMUS SEVERUS
PIUS PERTINAX AUG. ARABICUS
ADIABENICUS PARTHICUS MAXIMUS
TRIBUNICIA POTEST. VI. IMP. XI. COS....
PRO.... COS.... P.... P....
ET M. AURELIUS ANTONINUS AUG.
FILIUS EJUS. VIAS ET MILLIARIA FR....
O.... VENIDIUM RUFUM.... LEG.... AUGG.
L.... PR.... PRÆSIDEM PROVINCIÆ
SYRIÆ PHOENIC. RENOVAVERUNT
o I o

Nous fîmes presque toute nôtre route sur le rivage de la Mer, qui restoit à nôtre main droite, ayant les montagnes de l'Anti-Liban sur nôtre gauche, & à une mediocre distance nous passâmes environ à trois lieuës de Seyde sur les ruines de *Sarepta*, & nous y vîmes une petite Mosquée en Dôme bâtie sur le

bord de la Mer, qu'on nomme *l'Oratoire d'Elie*, & tout auprès le petit hermitage d'un *Derviche*. Quelques heures après nous passâmes sur un reste de Pont la *Kasemiech*, riviere que tous les Greographes modernes prennent pour le fleuve *Eleuthere*, dont la source est dans les mêmes montagnes, & enfin nous arrivâmes à Tyr sur la fin de la journée, après avoir été assés incommodés de la chaleur du Soleil, & ayant passé par quelques campagnes toutes remplies de tulipes, d'anemones, de ranoncules, & d'autres fleurs que l'on cultive avec soin dans l'Europe.

Nous allâmes droit à bord du Vaisseau François où nous avions projetté de passer la nuit; le Capitaine nous reçut fort bien, fit tirer le canon, & se prépara pour nous bien regaler; mais la

mer étoit si grosse, & je me trouvay si incommodé que je fus obligé de revenir à terre ; tous ces Messieurs eurent la complaisance de me suivre pour passer ensemble la nuit dans une espece de Château ruiné, & ouvert de toutes parts. Le Capitaine du Vaisseau nous y envoya un fort bon souper.

Dès le lendemain de grand matin je m'occupay à éxaminer la situation & les ruines de cette fameuse Ville, dont l'état présent à quelque chose de triste, & de déplorable. Il reste encore presque en son entier une partie du bout Oriental de la grande Eglise, ancienne Métropolitaine, & où se voyoit autrefois le tombeau d'Origene. On voit parmi les ruines de cet édifice une prodigieuse colomne de marbre granite, renversée, dont je mesurai la longueur, qui est

de plus de quatre-vingts pieds : cette colomne est double, ou pour mieux dire ce sont deux grosses colomnes ensemble, qui ont été taillées dans un même blot.

L'après-diner du même jour je montay à Cheval avec M. Monin de Lyon, l'un de nos Marchands, & nous allâmes voir à une petite lieuë de Tyr, les fameuses Cîternes ou Réservoirs, nommés par les Européens les Puits de Salomon, & par les Arabes *Rassoulain*, reservoirs qui anciennement fournissoient de l'eau en abondance à la ville de Tyr, & aux environs. Ils sont situés dans une plaine, à une petite distance de la mer, entre l'Anti-Liban, & le grand chemin qui mene à saint Jean d'Acre, où Ptolémaïde. Je passay le reste du jour à considerer tous ces ouvrages, qui sont d'u-

ne haute antiquité, & qui meritent beaucoup l'attention des curieux. Comme ces eaux viennent inconteſtablement des montagnes du Liban, ou de l'Anti-Liban, je me reſerve d'en parler plus particulierement ailleurs.

Je n'oubliray pas icy de dire que les montagnes finiſſent preſque vers ce lieu-là, & qu'ainſi j'avois déja parcouru tout l'exterieur du Liban & de l'Anti-Liban, c'eſt-à-dire, cette longue chaine de montagnes dont le commencement eſt à Tripoly, & la fin au-delà de Tyr.

Nous nous embarquâmes tous le lendemain matin au Port de Tyr dans un grand bateau bien armé, avec les fonds du Vaiſſeau François, & étant favoriſés d'un bon vent, nous arrivâmes en peu d'heures à Seyde fort ſatisfaits de nôtre voyage.

Je partis de Seyde pour la derniere fois sur la fin du mois d'Août de la même année 1689. & je pris le chemin de Baruth, ville maritime à sept ou huit lieuës de Seyde du côté du Nord, pour de-là aller dans les montages du Kesroan, où les Jesuites ont une maison, & où étoit alors le Pere de Clermont, à qui j'avois promis de faire ce Voyage : j'étois aussi bien aise de le consulter sur beaucoup de choses, & de prendre avec luy des mesures pour les autres voyages que je devois faire dans la Syrie.

A une lieuë de Seyde je passay sur un grand pont de pierre la riviere que les Francs appellent la *Fumiere*, & à deux lieuës delà je traversay à gué celle qu'ils appellent d'*Amour*, d'où en trois heures de temps je me rendis à Baruth, ayant toûjours marché entre

entre le rivage de la mer, qui étoit à nôtre gauche, & les montagnes du Liban à nôtre droite. J'allay droit au Convent des Peres Capucins, qui me reçûrent avec beaucoup de bonté, & qui me retinrent chez-eux pendant trois jours, que j'employay à voir la Ville, les antiquitez, & les dehors de Baruth. Tout le monde sçait que c'est l'ancienne Beryte, il seroit inutile d'en parler icy plus au long, c'est-à-dire, de repeter ce qui se trouve déja écrit dans plusieurs relations.

J'avois, pour quelques raisons particulieres, en arrivant à Baruth envoyé un Exprès au P. de Clermont, qui voulut bien y venir luy-même avec le R. P. Couder Superieur de la Maison dont j'ay parlé, pour m'inviter plus particulierement au voyage des montagnes, & pour me con-

duire eux-mêmes dans le lieu de leur résidence.

Nous partîmes de Baruth vers le midy, & nous marchâmes presque toûjours sur le bord de la mer pendant plus de trois heures, jusqu'en un lieu où la montagne s'avance tout-à-fait dans la mer, & presente un long & affreux rocher escarpé, sur le milieu duquel on trouve un chemin d'environ six pieds de large, & d'un quart de lieuë de longueur, fort elevé au dessus de l'eau, que les Romains ont taillé avec un travail qui ne se peut exprimer. L'ouvrage est digne de la magnificence d'un grand Empereur; sans ce secours il seroit impossible de continuer la route par terre. A l'extremité de ce chemin, ou pour mieux dire, à son entrée quand on vient du côté de Tripoly, on trouve l'inscription suivante.

Marc-Aurele.

gravée ſur une eſpece de table, qui a été applanie exprès dans le rocher un peu au-deſſus du chemin.

IMP. CÆS. M. AURELIUS
ANTONINUS PIUS FELIX AUGUSTUS
PARTH. MAX. BRITANNICUS GERM.
PONTIFEX MAXIMUS
MONTIBUS IMMINENTIBUS
LYCO FLUMINI CÆSIS
VIAM DILATAVIT PER......
ANTONIANAM SUAM.

Et un peu après ces autres lignes,

INVICTE IMP. ANTONINE P. FELIX AUG.
MULTIS ANNIS IMPERA:

Immédiatement après la deſcente de ce long rocher, par le chemin que je viens de dire, on trouve la riviere du Chien, nommée par les Arabes *Nakr-Khelb*, ce qui ſignifie la même choſe: c'étoit anciennement le

fleuve Lycus. Cette riviere ſe jette là dans la mer entre deux hautes montagnes fort eſcarpées & d'une roche extremement dure & polie : nous la paſſâmes preſque à ſon embouchure ſur un très beau pont de pierre. On trouve au bout du pont une table de marbre blanc enchaſſée dans le rocher, qui contient une inſcription Arabe, dont les lettres ſont en relief, par laquelle on apprend que ce pont eſt un ouvrage du fameux Emir-Faccardin, dont j'auray occaſion de parler dans la ſuite.

Après avoir marché pendant quelque temps ſur la rive gauche de la riviere, nous entrâmes dans un chemin pratiqué ſur la pente la moins roide de la montagne ; & en faiſant plusieurs contours, nous parvinmes juſqu'au ſommet, où je fus aſſés ſurpris de trouver au lieu

d'un pays ſec & aride, des vignobles, des oliviers, des meuriers, & des champs cultivés, à perte de vûë : c'eſt par une route ſi agréable que nous arrivâmes enfin, avant le coucher du Soleil, au lieu de la réſidence de nos Miſſionnaires.

Ce lieu qui eſt ſitué dans l'un des plus beaux endroits du pays de Keſroan, s'appelle *Antoura*, du nom d'un Village qui en eſt tout proche, ou d'une fontaine dont l'eau paſſe par le village, & qui entre auſſi dans la Maiſon des Jeſuites. Nous parlerons dans la ſuite plus particulierement & du pays de Keſroan, & de cette Maiſon.

Je trouvay à Antoura le Pere de la Tuillerie que j'avois déja vû à Seyde, où il avoit prêché le Carême, lequel étoit arrivé depuis peu de jours, avec le Pere Couder, d'une longue miſ-

ſion, pendant laquelle ils avoient parcouru enſemble preſque tout le Liban, & beaucoup de pays aux environs, ces bons Peres me parurent ſi ſatisfaits des choſes qu'ils diſoient avoir vûës, qu'en les racontant ils me fortifierent dans le deſſein que j'avois déja formé, d'aller viſiter cette fameuſe partie de la Syrie; mais ma derniere reſolution fut bien-tôt priſe ſur l'offre obligeante que me firent le Pere de Clermont, & le P. de la Tuillerie de m'accompagner dans ce voyage.

L'occaſion étoit trop favorable pour moy en toutes manieres, pour ne pas en profiter, & & nous aurions pû partir dès le lendemain ſi ces Peres n'euſſent trouvé à propos d'écrire auparavant à Alep au R. Pere Deſchamps leur Superieur general, pour avoir ſon agrément ſur ce

voyage, qui étoit extraordinaire à leur égard, & qui devoit nous mener un peu loin. On reçut en peu de temps une réponse satisfaisante du P. Deschamps, & nous ne songeâmes plus qu'à nous mettre en chemin.

Mais avant que de faire le recit de ce voyage je crois qu'il est à propos de donner à mes Lecteurs une idée generale du Mont-Liban, & de l'Anti-Liban, dont j'ay déja parlé plusieurs fois, & dont le Kesroan même où j'étois, alors, fait une partie, afin de ne rien confondre, & pour faire connoître plus distinctement le Pays qui fait le principal sujet de ma relation.

La plûpart des Ecrivains modernes ont manqué d'exactitude à nous faire connoître la veritable situation, & l'étenduë du Mont-Liban avec ses dépen-

dances, en quoy je trouve que les anciens Géographes ont mieux réussi. Selon ceux-cy, & suivant l'expérience que j'en ay faite, on doit appeller le Liban les plus hautes montagnes de la Syrie, dont le commencement est vers la ville de Tripoly & le Promontoire appellé par Strabon Θεοῦ πρόσωπον, *la face de Dieu*, aujourd'huy le Cap Ponge, & la fin au-delà de Damas, joignant d'autres montagnes de l'Arabie deserte. Cette étenduë est du Couchant à l'Orient environ sous le 35. degré d'élevation.

L'Anti-Liban ainsi appellé à cause de sa situation opposée à celle du Liban, est une autre suite de montagnes qui s'élevent auprès des ruines de Sidon, & vont se terminer à d'autres montagnes du Pays des Arabes, & vers la Trachonitide sous le 34. degré.

Chacune de ces montagnes eſt d'environ cent lieuës de circuit, ſur une longueur de trente cinq à quarante lieuës ; ce qui eſt facile à comprendre ſi on fait reflexion qu'elles occupent un eſpace fort vaſte dans trois Provinces, qui ſont celles qu'on appelloit autrefois la Syrie propre, la Cœle-Syrie, & la Phenicie, avec une partie de la Paleſtine.

Il faut ajoûter que le Liban, & l'Anti-Liban pris enſemble, ont à leur midy la Paleſtine ; du côté du Nord l'Armenie Mineure ; la Meſopotamie, ou le Diarbek, avec partie de l'Arabie deſerte à leur Orient, & la mer de Syrie du côté du Couchant.

Ces deux hautes montagnes ſont ſeparées l'une de l'autre par une diſtance preſqu'égale partout, laquelle forme un petit

Pays extremement fertile, & agréable auquel on donnoit autrefois le nom de Cœle-Syrie, ou Syrie creuſe, à cauſe que ce n'eſt qu'une profonde Valée, preſque renfermée de toutes parts.

Liv. v. Pline parle d'une muraille tirée d'une montagne à l'autre, qui en les joignant enſemble fermoit cette valée, mais il ne reſte aujourd'huy aucun veſtige d'un ouvrage ſi conſiderable.

En navigeant dans la mer de Syrie, ou en parcourant par terre tout le rivage, on ne s'apperçoit preſque pas de la diviſion dont j'ay parlé : on diroit à voir l'aſpect du Liban & de l'Anti-Liban qu'ils ne compoſent qu'une ſeule & même chaîne de montagnes, dont le commencement ſeroit à Tripoly, & le dernier terme un peu au-delà de Tyr, s'étendant du Nord au midy.

Cela vient de leur figure exterieure que l'on peut comparer à celle d'un double triangle : les deux bases regardant la mer, & étant presque jointes, empêchent de distinguer au dehors cette séparation, & de voir autre chose qu'une continuité de sommets, & de bras de montagnes, qui en descendant insensiblement, forment les divers Caps, & les Ports de cette mer.

Le nom de *Liban* convient aux montagnes dont nous parlons à cause de l'abondance des neiges qui les couvrent une partie de l'année : ce mot dans son origine, * signifie blanc, ou la blan-

* Les Syriens, dit le sçavant Pere Pezron dans sa Dissertation sur les anciennes & veritables bornes de la Terre promise, avoit appellé la principale de ces montagnes *Hor*, ce qui veut dire *Blanc*, à cause des neiges qui y restent presque toute l'année. Et les Chananéens qui occuperent cette montagne lui donnerent le nom de *Lebanon*, qui signifie la même chose : de-là les Grecs de Syrie ont formé Λίβανο, & les Latins *Libanus*, &c.

Quasi Libanus non incisus, &c. dans l'Ecclesiastique.

cheur ; il se prend aussi dans les Livres Saints pour l'Arbre qui produit l'encens, & pour l'encens même, ou les gommes qui faisoient autrefois la richesse de ces contrées, les Naturalistes ont appellé ces gommes *Electum Olibanum*.

Marius Niger, Géogrophe Venitien, veut qu'un Géant des plus prodigieux, qui s'appelloit *Liban*, & qui demeuroit sur ces montagnes, leur a donné son nom, ce qui sent extremement la fable, & est dementi par l'Ecriture, & par le témoignage de saint Jerôme. Pinedo Autheur Portugais avoit déja remarqué dans ses Notes sur Etienne de Byzance, que ce Niger étoit un pauvre Géographe, & qu'il n'entendoit rien dans l'Hebreu : *Niger vir bonus in rebus Geographicis patefacit suam ignorantiam in linguâ Hebraïcâ.*

S. Jerôme sur Zach. sur Ezechiel, & sur Osée.

Après ces obſervations generales ſur un Pays aſſés confuſément décrit dans la plûpart des relations, nous allons pénetrer dans ſon interieur par le récit du voyage que nous avons fait dans la plus renommée de toutes les montagnes du Liban.

Le jour arrêté pour nôtre départ d'Antoura étant arrivé je quittay mes habits ordinaires pour en prendre à la façon du Pays ayant d'ailleurs laiſſé croître ma barbe depuis le voyage de Tyr, & cela pour ne courir aucune ſorte de riſque, & pour mieux contenter ma curioſité, en cas de quelque rencontre de Turcomans, ou d'Arabes, qui n'ont pas accoûtumé de voir des Francs. Pour les Jeſuites, outre qu'ils ſont habillés dans l'Orient à peu-près comme les autres Eccleſiaſtiques du Pays ils ſont conſiderés par les Nations mê-

26. Octobre 1689.

mes que je viens de nommer, & ils n'ont aucune précaution à prendre quand ils voyagent. Nous prîmes pour guide un Mahometan, habitué au voisinage d'Antoura, lequel devoit conduire un seul cheval dans les lieux où l'on peut se servir de voiture, & pour avoir quelques provisions dans nôtre route.

Nous descendîmes d'abord des montagnes où nous étions pour nous rendre dans le grand chemin, construit en partie par les Romains, qui méne à Tripoly le long du rivage de la mer : nôtre marche fut courte ce premier jour, puisqu'étant arrivés d'assez bonne heure à Gebail, sans avoir fait plus de quatre lieuës, nous y restâmes, pour éviter la trop grande chaleur du Soleil, jusqu'à dix heures du soir.

Gebail, ou Gibel, comme on l'appelle encore presentement,

est cette ville maritime de Phenicie ſituée entre Beryte & Tripoly, qui retient ce même nom dans les Livres ſaints, & dont les premiers habitans ſervoient avec diſtinction dans les expeditions de mer de la ville de Tyr: ils furent chargés dans un autre temps de mettre en œuvre, & de tranſporter les bois deſtinés à la conſtruction du Temple de Salomon.

Ezechiel, 28. 9.

3. Livre des Rois.

Les Pheniciens luy donnerent le nom de Biblis, qui ſe trouve dans la verſion des Septante, & dans ſaint Jerôme: les Hiſtoriens, & les Géographes anciens l'appellent auſſi de ce nom de Biblis.

Je paſſe ſous ſilence la fondation de Biblis par Saturne ſelon Sanchoniathon Autheur * pré-

* M. Dodwel, ſçavant Anglois, a prouvé dans une Diſſertation que Philon de Biblis, qu'on a crû être le Traducteur de cette Hiſtoire Phenicienne, en eſt le verita-

tendu d'une hiſtoire Phenicienne, & tout ce que diſent Plutarque & Lucien, qui marque l'ancienneté de cette ville, au ſujet d'Iſis, & d'Oſiris pour obſerver qu'elle obéït premierement aux Roys de Tyr, mais qu'elle ſecoüa leur joug pour ſe donner des maîtres particuliers, qui devinrent tributaires des Roys de Perſe.

Alexandre le Grand la conquit enſuite, & après la mort de ce conquerant elle paſſa ſucceſſivement ſous la domination des Ptolomées & des Seleucides, juſqu'à la décadence de ces derniers. Alors la Syrie maritime fut uſurpée par un Grand, appellé Cynere, qui tint ſa Cour à Biblis, & que Pompée fit mourir.

ble Auteur. Biblis dans cette Hiſtoire paſſe pour la premiere ville qui ait été dans le monde.

Dans

Dans la diviſion des Provinces de Syrie ſous les Empereurs Chrétiens, la Ville fut compriſe dans la Phenicie Maritime, ou premiere, ſon Evêque aſſiſta au premier Concile de Conſtantinople, & à celuy de Calcedoine : on apprend par les Actes de ce dernier qu'il étoit ſuffragant du Metropolitain de Tyr, quoique l'Evêque de Beryte s'en attribuât quelquefois les droits & les honneurs.

Biblis étant depuis tombée ſous la puiſſance des Sarraſins, les Genois croiſés s'en rendirent les maîtres. On trouve qu'elle eut alors un Evêque indépendant, auquel le Pape Innocent III. a écrit des Lettres. La Ville retomba ſous la domination des Infideles du temps du fameux Saladin, & elle fut enfin ſoumiſe aux Empereurs Othomans lorſque Selim I. conquit la Syrie.

Gebail eſt aujourd'huy compriſe dans le Gouvernement de Tripoly : le Pacha y tient un Officier avec une petite garniſon. Elle eſt fermée de murailles du côté de la terre ; mais elle eſt toute ouverte du côté de la mer, & n'a pour toute défenſe qu'un Château ruiné : ſon Port, qui ſe trouve dans une belle ſituation pour des Galeres, eſt preſque tout comblé. La Ville eſt habitée de Mahometans, qui y ont deux ou trois Moſquées, & de quelques Grecs, qui n'ont qu'une Egliſe, auprès de laquelle on montre une haute colonne, qui paſſe pour celle d'un Saint Stilite : on y voit auſſi les reſtes aſſés entiers d'un grand Palais, bâti par les Genois.

La campagne aux environs eſt extremement agréable, & il eſt vraiſemblable que la Ville s'y étendoit autrefois, puiſqu'à l'en-

droit où nous passâmes une partie du jour sous de grands sycomores, nous remarquâmes une infinité de colomnes de granite renversées, & à demi enterrées : j'en decouvris une entre autres, qui est double, faite d'un seul & même blot, d'une prodigieuse longueur, & tout-à-fait semblable à celle dont j'ay déja parlé, qui est dans les ruines de l'Eglise de Tyr.

Nous partîmes de Gebail au lever de la Lune ; & après avoir marché durant quatre lieuës, toûjours sur le rivage de la mer, nous laissâmes la ville ruinée de Patron sur nôtre gauche, & en reprenant le chemin des montagnes, nous arrivâmes avant que le Soleil parût dans la grande plaine de Namphé, qui tire son nom d'une autre ville maritime appellée Nephin, de laquelle il ne reste aucun vestige.

Cette plaine conduit droit à Tripoly ; mais après avoir marché trois ou quatre heures dans le grand chemin de cette ville, nous prîmes nôtre route par d'autres montagnes, laissant derriere nous la largeur de la plaine, & la mer qui la borne au Couchant, & sur la gauche vers le Nord la ville de Tripoly, de sorte que nous marchions droit vers l'Orient.

Les montagnes qu'il nous falut passer sont extrêmement hautes & difficiles à monter ; elles sont pourtant entrecoupées de valons agreables, & l'on y trouve quelques villages habitez par des Chrétiens Maronites ; mais on souffre beaucoup sur cette route par l'aridité des lieux, & par la misere des habitans. Ce ne fut que vers le soir du même jour que nous nous trouvâmes de l'autre côté de ces montagnes

à un petit village qui eſt à leur pied, où nous prîmes quelques momens de repos. Nous entrâmes de-là dans une autre vaſte plaine, & l'ayant traversée nous arrivâmes à l'entrée de ce valon ſi renommé dans le pays, & qui eſt auſſi le plus beau de tout le Liban.

Nous devions pouſſer nôtre chemin autant que le jour dureroit, & paſſer la nuit dans le plus prochain village; mais nous n'eûmes pas monté l'eſpace d'une heure ſur la main gauche de ce valon, que nous entendîmes gronder le tonnerre, & que nous vîmes dans le Ciel toutes les marques d'un orage qui ſe formoit. Il ſe trouva par bonheur aſſés près de nous un petit bâtiment ruiné, en forme d'Egliſe, où nous entrâmes pour y paſſer une aſſés triſte nuit. Je me ſouviens qu'en ce lieu-là

nous nous trouvâmes abſolument ſans eau, & que le Muſulman qui nous conduiſoit, aima mieux ne rien manger, & ne point boire du tout, que de boire comme nous un peu de vin que nous avions apporté. Après un leger repas, nous partîmes d'un ſi mauvais gîte dès la pointe du jour.

Le peu que nous avions déja vû de ce valon nous avoit fort plû. Il eſt dès ſon entrée extremement profond, & les deux montagnes qui le forment ſont ornées d'un petit bois dont l'épaiſſeur, & la verdure réjoüiſſent agréablement la vûë ; mais ce qui nous parut encore plus charmant, c'eſt le Fleuve rapide qui coule dans le fonds de ces deux montagnes tout le long du valon, & qui après en être ſorti ſerpente dans de belles plaintes, & dans d'autres va-

lons, paſſe par la ville de Tripoly, & ſe decharge un peu au deſſous dans la mer.

On appelle ce Fleuve *Nahr-Kadicha*, c'eſt-à-dire, le Fleuve Saint, parce, diſent les Chrétiens Maronites, que la ſource eſt dans une montagne ſainte, & celebre dans l'Ecriture; outre que l'une & l'autre montagne qui forment la longue valée par où il coule ſont remplies de grotes, d'hermitages, & de chapelles des anciens Anacoretes, ſans parler des Monaſteres remplis de bons Religieux qu'on y voit encore aujourd'huy, toutes choſes qui ne reſpirent que la pieté, & la sainteté. C'eſt par les mêmes raiſons que cette valée porte auſſi le nom de valée des Saints.

Le premier de ces Monaſteres que nous vîmes, eſt bâti ſur un rocher eſcarpé qui paroît inac-

ceſſible ; il ſe trouve à l'entrée du valon de l'autre côté du fleuve, lequel baigne le pied de ce rocher. On voit une grotte ſur la même ligne du Bâtiment, qui eſt fort petit ; & ſur la cime de la montagne une Chapelle bâtie, ſelon la coûtume, en l'honneur du Solitaire, honoré du nom de Saint, qui a vêcu dans la grotte. Ce Monaſtere eſt occupé par un petit nombre de Religieux Grecs, & ce ſont preſque les ſeuls de leur Rit qui ſoient établis ſur le Liban.

En pourſuivant nôtre route, & en remontant cette agréable riviere, entre l'Orient, & le Septentrion, nôtre vûë étoit encore plus ſatisfaite ; car plus on avance, & plus on rencontre de côté & d'autre de ces grotes d'Hermites, & de ces petites Chapelles : les arbres ſont plus élevés ; ce ſont pour la plûpart des

des Platanes, des Pins, des Cyprès, & des Chênes verds, de ſorte que c'eſt un mélange continuel de verdure différente, parmy lequel on découvre de temps en temps, tantôt une Chapelle, tantôt une grotte, toûjours ſituée en quelque lieu qui paroît impratiquable, & qui étonne la vûë.

Nous paſſâmes deux ou trois fois le *Kadicha* ſur de petits ponts de pierre & ſur des arbres abatus pour cet uſage : nous fîmes ainſi deux ou trois lieuës par un chemin très-aiſé, & très-agréable ; marchant preſque toûjours parmy des bocages & ſous des allées couvertes que la nature ſeule fait former aux arbres. Le Soleil ne penetre jamais cette profondeur ; mais après avoir paſſé le fleuve pour la derniere fois, & en s'éloignant de ſon lit, on ſouffre beaucoup à monter

les chemins étant par tout extrêmement rudes jusqu'à Canubin.

Quoiqu'on s'éloigne toûjours plus du Kadicha, on ne laisse pas de trouver par tout une merveilleuse abondance d'eaux, qui sortent de diverses sources, forment de petits ruisseaux, & vont se mêler avec celles de cette riviere.

Ce ne fût qu'après bien du temps, & bien des fatigues que nous arrivâmes à Canubin, ce Monastere fameux par son ancienneté, & pour être le siege, & la demeure ordinaire du Patriarche des Maronites. Ces Chrétiens sont les seuls Orientaux constamment soumis, & attachés à l'Eglise Romaine, & ils considerent cette Maison comme le centre de la Religion à leur égard.

Canubin est un assés grand bâtiment, mais fort irregulier,

qui ſe trouve quaſi tout conſtruit dans le rocher : l'Egliſe dediée à la Vierge, ſous le titre de ſainte Marie de Canubin, en eſt toute priſe ; elle n'a qu'environ vingt-cinq pas de longueur ſur dix ou douze de largeur : elle eſt fort propre, & bien desſervie, mais un peu obſcure par la difficulté qu'on a euë à percer des fenêtres dans le roc. Du côté droit de l'Autel principal on a placé dans l'épaiſſeur de la muraille, ou plûtôt du rocher, trois cloches aſſés grandes, dont on ſe ſert en toute liberté, & c'eſt peut-être l'endroit de tout le Levant où l'ou voit des cloches. Le reſte du bâtiment conſiſte en l'appartement du Patriarche, qui n'a rien de fort diſtingué, en pluſieurs chambres de Religieux, & en quantité d'offices, le tout aſſés pauvre & mal arrangé.

Quoique cette Maison se trouve située sur le penchant d'une assés haute montagne, ses dehors ne laissent pas d'être fort unis, & ses environs forts rians ; la terre en est très-bien-cultivée, on y voit des vergers, des jardins, & des vignobles en quantité, la plûpart disposés en terrasses. Ce n'est-là qu'une mediocre partie du domaine du Patriarche, & du Monastere. Ce Prélat possede en-deçà, & en-delà du fleuve, sur le haut des montagnes, & dans d'autres vallées, des terres considerables, qui servent non seulement à son entretien, & à celuy de ses Religieux, mais encore à la nourriture des pauvres, qui y sont toûjours en fort grand nombre, & des Etrangers de toutes les Nations.

Les Moines de Canubin, dont le nombre est d'environ quaran-

te, se disent de l'Institut de S. Antoine, comme tous les autres de ce Pays, Institut qui leur a été laissé par S. Hilarion; mais ils suivent la Regle de S. Basile. Ils font profession d'une grande austerité de vie, & d'exercer l'hospitalité envers tout le monde; & sur toutes choses on admire en eux une merveilleuse simplicité, qui leur tient lieu des autres qualités plus relevées, que l'on trouve rarement parmi l'ignorance, & dans l'éloignement du monde. L'habit de ces Moines consiste en une méchante robe de laine noire fort étroite, & qui ne descend que jusqu'à mi-jambe, en un scapulaire de même étoffe, ou de poil de chévre, aussi fort court, & en un petit capuchon, ayant les jambes nuës, avec des babouches noires à leurs pieds.

Nous fûmes reçus dans cette

Maison avec toute la joye & toute la cordialité possible. Le Patriarche qui y reside ordinairement avec un nombre d'Evêques, étoit absent depuis quelques mois, à cause de la tyrannie d'un Seigneur * du Pays, lequel ne se contentant pas de mille écus que le Monastere lui paye tous les ans, le vexe encore en mille façons, jusqu'à y faire mettre le feu quand on n'est pas en état d'accorder tout ce qu'il demande d'extraordinaire.

La plus grande partie des Religieux étoit loin de-là occupée à la vendange, & nous fûmes priés à dîner par les anciens, qui étoient restés, lesquels nous firent manger avec un vieillard des plus venerables, tenant la place du Superieur de la Maison. Ce bon Pere nous entretint assez agréablement pendant le

* C'est l'Emir des Turcomans, ou Amediens, dont il sera parlé ailleurs.

repas, qui consistoit en quelques plats d'œufs & en quelques olives; mais il seroit difficile de trouver ailleurs du vin plus excellent que celui qu'on nous presenta : ce qui nous fit juger que la réputation des vins du Liban, dont il est parlé dans un Prophete, est très-bien fondée. Ces vins sont de deux sortes; le plus commun est le rouge, & le plus exquis est de la couleur de nôtre muscat : on l'appelle le vin d'or, à cause de sa couleur. Les Etrangers ne s'accommodent gueres de leur pain, qui est une maniere de gâteau, fort délié, & qui n'est presque pas cuit; mais on s'accoûtume à tout dans les fatigues d'un penible voyage : ce ne fût donc pas une incommodité pour nous de dîner sans table & sans sieges, c'est-à-dire à terre sur une natte, à la façon du Pays,

& de boire tous dans une même tasse.

Au reste l'abstinence de la viande est étroitement observée parmi ces Religieux, & ce seroit une espece de scandale pour eux que des Chrétiens venant à Canubin, en demandassent sans une évidente necessité.

Après le repas nous entrâmes plus particulierement en conversation, & l'on fit diverses demandes à ces Solitaires sur le sujet de nôtre voyage. Nous aprîmes d'eux qu'entre plusieurs Monasteres qu'il y avoit autrefois sur le Liban, on en comptoit trois principaux, du nombre desquels étoit Canubin, lequel contenoit seul trois cens Religieux; & parce que c'est l'unique des anciens qui subsiste encore aujourd'hui avec un nombre considerable de Moines, & qu'il est d'ailleurs le Chef de tout l'Or-

dre Ecclesiastique & Religieux de la Nation Maronite, le nom de Canubin lui a été donné du mot Grec latinisé *Cænobium*, comme qui diroit le Monastere par excellence.

Ils nous dirent encore que toutes les Grottes accessibles qu'on voit dans toute l'étenduë de cette vallée, sur l'un & sur l'autre côté du Fleuve saint, sont au nombre d'environ huit cens, dans chacune desquelles un Anachorete a fait sa demeure sous l'obéïssance & la direction de quelqu'un des Monasteres, qu'on sçait par tradition ou autrement presque tous les noms de ces Hermites, dont plusieurs ont été massacrés dans leurs cavernes, dans des temps de persecution, par les ennemis de la Foy. On a même dressé des Autels pour honorer leur memoire, ou dans les Grottes mêmes, ou dans

de petites Chapelles bâties tout auprès : on ne manque jamais d'y aller dire la Messe le jour de leur Fête, qui est marqué dans un Menologe particulier de l'Eglise de Canubin.

Il faudroit employer un temps infini pour parcourir toutes ces Grottes, dont on ne sçauroit assez admirer la situation, & pour s'instruire à fonds des saints Personnages qui peuploient autrefois cette belle solitude, où l'on assure que près de vingt mille Moines vivoient, soit dans les Grottes, soit dans les Monasteres : tout ce qu'on peut faire, c'est de s'arrêter à un petit nombre de celles que des évenemens singuliers, ou que leur beauté naturelle rendent plus considerables que les autres. La plûpart se trouvent pratiquées dans des rochers affreux, & qui avancent sur le penchant le plus roide de

la montagne, ce qui les fait paroître comme ſuſpenduës & inaccessibles.

Ce n'eſt qu'à cent pas de Canubin qu'on montre la Grotte de ſainte Marine Vierge : l'un de ces bons Moines nous y conduiſit. Elle eſt formée par la ſeule nature dans un grand rocher, où l'on arrive par un chemin aſſez commode : ſur le devant du rocher il y a une eſpece de terraſſe fermée d'une haye, laquelle a vûë ſur la montagne qui eſt à l'oppoſite, & dans le fonds du vallon. Autrefois on n'entroit que par l'ouverture naturelle du rocher ; mais à preſent il y a une muraille, & une petite porte que l'on tient fermée, parce que tous les jours on dit la Meſſe dans ce lieu, & qu'on y laiſſe tout le ſervice de l'Autel.

La longueur de la Grotte eſt

d'environ quinze pieds, & sa largeur de huit ou dix : sa hauteur eſt comme celle d'un homme de la plus avantageuſe taille juſqu'à l'Autel, derriere lequel elle commence à pencher. La devotion des Maronites eſt ſi grande pour ce lieu-là, que leurs Patriarches ont choiſi pour leur ſépulture le terrain qui eſt au-devant.

Perſonne n'ignore l'Hiſtoire de ſainte Marine, mais les Moines de Canubin, qui doivent la ſçavoir mieux que perſonne, ne conviennent pas là-deſſus avec nos Legendaires, & encore moins avec quelques Voyageurs qui ont marqué le lieu de ſa penitence dans les dehors de Tripoly, ou dans la ville même. Ces bons Moines nous raconterent que cette fille étant encore fort jeune fut conduite en pelerinage par ſes parens au Monaſtere

de Canubin, où elle fut si extraordinairement touchée de la vie austere, & des autres vertus des Religieux de ce temps là, qu'elle pria avec instance de la laisser vivre dans ce saint lieu : ce dessein eut beau paroître extraordinaire, il falut lui permettre de se déguiser, & d'aller demander l'habit Religieux. L'Abbé le lui donna, & le commit au soin des troupeaux, & ensuite à la culture des terres de l'Abbaye. Parmi ces occupations son merite fut mis à une grande épreuve. Dieu permit qu'une fille de mauvaise vie étant accouchée d'un garçon, le vint porter au Monastere, accusant le Frere Marin d'en être le pere; le saint Moine bien loin de se deffendre, se tint dans un humble silence, qui fut pris pour un aveu de son crime prétendu. L'Abbé le chassa d'abord de la Maison, & en-

tre autres peines qu'il lui imposa, il le chargea de la nourriture & de l'éducation de cet enfant. C'eſt dans cette Grotte qu'elle le porta, & qu'elle fit le reſte de ſa vie une penitence toute extraordinaire pour le peché de ſon prochain. On ne fût éclairci de ſon innocence qu'après ſa mort, qui cauſa des regrets & de l'admiration à tout le monde.

Au ſortir de la Grotte de ſainte Marine pour retourner à Canubin, on trouve une belle fontaine dont l'eau eſt auſſi froide que la glace; les Maronites en boivent par devotion, en mémoire de cette penitence à qui elle a long-temps ſervi.

Nous eûmes bien de la peine de nous ſeparer de ces bons Solitaires, qui étoient charmés de l'entretien des Jeſuites : je ne l'étois pas moins de voir autour de nous une troupe de vieillards

venerables, attentifs aux discours de pieté les plus familiers, & s'empresser comme des enfans, à recevoir des Images & des Chapelets. Telle est l'heureuse simplicité de ces Religieux, dont la plûpart sont nez dans ces montagnes, & qui n'ont jamais perdu de vûë leur chere solitude.

Ils nous donnerent des guides pour nous conduire à un autre Hermitage fort celebre dans le pays qu'on nomme Marchelita, ou Mar Essius, du nom de deux Solitaires qu'on dit y être morts de la main des Infideles, & en nôtre langue, l'Hermitage du Pere François, du nom d'un Capucin Piémontois, qui dans ces derniers temps y a passé près de trente années.

Il est éloigné de près d'une lieuë de Canubin, & situé au-delà du fleuve, par rapport à cette Maison, sur le penchant

de l'autre montagne ; si bien qu'en remontant le Kadicha, comme nous avions toûjours fait, Canubin étoit à nôtre main gauche, & cet Hermitage à nôtre droite. On nous le montra dès que nous fûmes arrivés au bord du fleuve, par une très-rude descente, couvert de gros arbres & de bocages ; mais le lieu nous parût si élevé & si scabreux, que nous pensâmes perdre là l'envie d'y monter : cependant après avoir passé la riviere sur des troncs d'arbres & sur des branches mal assurées, nous trouvâmes un petit sentier extrêmement rude & glissant qui nous y conduisit.

L'Hermitage consiste principalement en un grand & affreux rocher, qui a deux larges ouvertures ; la plus considerable est à son pied, & pourroit servir de retraite à vingt personnes, sans

ſans ſon humidité cauſée par une belle fontaine, qui ſort du pied du rocher. Cette eau naiſſante forme d'abord un ruiſſeau, qui arroſe un grand terrain au-deſſous, lequel deſcend comme par terraſſes juſques dans le fonds du vallon. L'autre ouverture de ce rocher eſt élevée au-deſſus de la premiere de plus de quatre toiſes, & ne paroît rien davantage qu'une des Grottes ordinaires. Mais ce qui rend celle-la fort ſinguliere, c'eſt qu'il n'y a point de chemin pour y conduire, & qu'on ne ſçauroit y arriver que par le moyen d'une très-haute échelle que ce dernier Solitaire avoit faite exprès.

Nous trouvâmes que cette grotte contient ſept ou huit chambres, formées & diviſées par la nature dans le rocher même, toutes de plein-pied, & à hauteur d'homme ; il n'y a

gueres que la premiere qui reçoive du jour, & c'eſt-là où l'on voit encore le petit Autel avec ſes ornemens, ſur lequel le Pere François diſoit la Meſſe ſeul, car on dit qu'il avoit fait un voyage à Rome pour faire approuver ſa maniere de vivre, & pour obtenir du Pape Alexandre VII. les permiſſions neceſſaires. Ce Solitaire ſe tenoit ordinairement dans la grotte ſuperieure, par la crainte où l'on eſt des bêtes feroces dans ces quartiers-là.

Etant deſcendus de cette caverne, nous viſitâmes trois chambres baſſes bâties ſur une même ligne au-devant du rocher, en l'une deſquelles eſt la Chapelle de l'Hermitage: joignant la derniere de ces chambres il regne une longue terraſſe entourée d'un mur, & couverte de treilles, ce qui ne contribuë pas peu à l'agrément naturel de ce lieu.

Autrefois, & beaucoup avant l'arrivée de ce Capucin, il y avoit là des Religieux du Pays, qui furent réünis à ceux de Canubin, & depuis le Patriarche des Maronites a invité les Jesuites d'y établir une de leurs résidences.

Nôtre curiosité ne fût pas satisfaite de ce que nous avions vû : nous montâmes sur le haut de ce grand rocher, & de-là sur la cime de la montagne, par un chemin pratiqué en partie dans le rocher même, qui penche beaucoup, & formé en partie & soûtenu avec des poutres, & de grosses branches par ce bon Religieux.

Ce chemin luy étoit necessaire pour aller aux Villages qui sont au-dessus de la montagne, d'où il tiroit une partie de sa subsistance dans la douce saison ; car dans les autres temps les neiges dont tout le Liban est couvert,

ne lui permettoient gueres de ſortir de ſa caverne, & alors il ſubſiſtoit par la charité des Moines de Canubin, qui envoyoient de temps en temps le viſiter. Hors le temps des neiges il pouvoit cultiver le terrain dont j'ai parlé, lequel peut être entierement arrosé : on y voit quantité d'oliviers & de figuiers, qui y croiſſent en confuſion, & ſans culture parmi les arbres ſauvages.

Rien n'eſt plus agreable à la vûë que tout ce qu'on découvre d'un lieu auſſi élevé que celui où nous montâmes. On a devant ſoy en droite ligne, & ſans le moindre obſtacle le reſte de ce beau vallon à conſiderer juſqu'à la ſource du fleuve, au-deſſus de laquelle les deux montagnes qui juſques-là ont retreſſi le vallon, s'élargiſſent beaucoup & vont ſe joindre au plus haut

ſommet du Liban : ce qui dans l'éloignement proportionné où nous étions, forme un point de vûë qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Nous reprîmes enfin nôtre route vers le fleuve Kadicha, que nous repaſſâmes pour la derniere fois, pour nous rendre avant la fin du jour à un autre Hermitage habité où nous devions paſſer la nuit.

Nous employâmes bien du temps à monter avant que de nous mettre dans le chemin qui y conduit, & après beaucoup de difficultés nous eûmes le malheur de nous en égarer conſiderablement, car nôtre premier guide étoit parti de Canubin par un chemin plus commode pour ſa voiture, & ceux que nous avions pris à cette Maiſon y étoient retournés. Nôtre erreur ne nous parût que ſur la fin du jour, & lorſque nous

nous retrouvâmes inſenſiblement ſur le bord du fleuve, que nous avions quitté avec bien de la peine depuis plus de deux heures. Ce qui nous en faiſoit une fort grande étoit la crainte de rencontrer des Tigres, ou des Ours, qui ſont en grand nombre ſur le Liban, & qui deſcendent ordinairement la nuit pour ſe deſalterer. Un autre ſujet d'aprehenſion pour nous étoit de paſſer, dans cet égarement, au-delà du lieu de nôtre repos : cet autre accident nous eut fait errer toute la nuit dans des dangers continuels de nous précipiter ou de trouver des bêtes feroces ; mais nous fûmes heureuſement préſervés de l'un & de l'autre en nous remettant à la fin dans le veritable chemin, aſſés près du lieu que nous cherchions. Il nous fut aiſé de le reconnoître à la faveur de la Lune,

par le grand nombre de Cyprès, dont il eſt environné, & que nous avions remarqués de loin pendant le jour. Nous tirâmes d'abord vers cette petite forêt, & nous nous trouvâmes dans fort peu de temps en lieu d'aſſurance.

Cet Hermitage, ou plûtôt ce Monaſtere, tout conſtruit dans un grand rocher, eſt à peu près ſitué comme Canubin ſur le penchant de la même montagne, mais il paroît plus élevé vers ſa cime. Cette élevation n'empêche pas qu'il n'y ait à l'entour de ce rocher un eſpace de terrain fort uni, & ſans pante, dont une partie ſert de cour, & forme une terraſſe au-devant du Monaſtere. Sa vûë principale eſt tournée ſur la montagne oppoſite, & dans le fonds du vallon où coule le Kadicha.

Il eſt habité par des PP. Car-

mes Déchaussés, qui nous firent un accuëil des plus obligeans, & par des Moines de l'Institut de ceux de Canubin. Ceux-cy vivent séparément des Hermites Carmes ; mais ils ont l'Eglise en commun. Le logement des premiers consiste en trois ou quatre petites cellules, un refectoire, & quelques offices, le tout sur une même ligne, & creusé en partie dans le roc. L'Eglise, qui y est toute taillée, est d'environ quinze pas de longueur, & de cinq ou six de largeur : on y voit quatre petites Chapelles, ou plûtôt des Autels enfoncés bien avant dans le rocher.

C'est dans le fonds de cette Eglise, & joignant le dernier Autel, qu'on nous montra le Tombeau de Monsieur de Chasteüil, Gentilhomme de Provence, fameux par son érudition, sur tout dans les Langues Orien-

tales, & encore plus recommandable par ſa pieté qui le porta à quitter ſa patrie preſqu'à la fleur de ſon âge, pour paſſer le reſte de ſes jours dans les exercices de la penitence ſur le Mont-Liban. Il mourut au bout de dix ou douze ans de retraite dans la ſolitude dont nous parlons, laiſſant après ſoy une odeur de ſainteté, qui eſt encore répanduë dans tout ce pays-là. Un des anciens Moines qui l'avoit beaucoup fréquenté nous en dit pluſieurs choſes ſurprenantes. Je ne ſçavois point alors qu'on eut écrit ſa vie en France, dans laquelle on a ômis l'Epitaphe qu'un Hermite Carme lui a dreſſée, & que je rapporteray icy; je la copiay d'un tableau, qui commence à ſe reſſentir de l'injure du temps & de l'humidité de ce lieu.

D. O. M.
Sta viator
Brevis moræ pretium hæc urna dabit,
Jacet in ea Vir nobilis sine splendore,
Dives sine pane, Dominus sine servitio,
Christianus Philosophus in situ & pulvere
Contemptor libertatis, vitæ sui.
Ut Christum lucri faceret.

Noli sollicitus esse de nomine, quia semper optavit nullius esse nominis; & dum plerique nomen in terra scribunt, studuit hic inscribi suum in Libro vitæ.

Verè tamen inclita Francia Francisco Patria fuit,
Provincia Provincia, urbs Aquæ-Sextiæ,
Domus quam ab oculo casto DE CHASTEUIL *nominant.*

Æleganti cultu nitens venerat in terram hanc, quam Deus hominem indutus suo sanguine consecravit; & postquam lustravit omnem, nitere demùm cœpit insignibus Christi; & qui domum antehac, non sustinuit longius abesse deinceps à Cruce Salvatoris.

Stationem posuit in Libano, quia venit Deus de Libano.
Tectum sibi elegit in Terra sancta, in Montibus sanctis:
Ad Fluvium sanctitatis.

Ibi solitudo, emendicatus cibus, oratio, lectio sacra, labores vigiliæ, corporis afflictatio, vitæ prioris maculas eluerunt, & inchoarunt novam. Omnia sibi negavit, quia sensit sufficere sibi Deum omnia, & quæ subtrahebat morituro corpusculo, cedere in bonum animæ sempiternùm victura.

Ita floruit inter arbores sacras, quas Deus manu sua plantavit.
Quid mirum si fructus immortales protulit, qui Deum habuit Satorem, & Cultorem?

Certè diu latere tanta virtus non potuit: hanc Deus prodidit, aspexit vicinia; senserunt oppidani, accepit Gallia; venerunt ægri ad medicum, curiosi ad spectaculum, boni ad exemplum, cæteri ad solatium.

Avelli se tamen à nido quem in petra fixerat

Numquam passa hæc cœlestis columba,
In eo annis undecim vixit, hoc tutior quod Cœlo propinquior.
In eo evolavit anno reparatæ salutis
M. DC. XLIV.
Abi Viator.

Nisi te moretur insolentis facti admiratio, aut exemplum.
Sed mirari desine, & imitare; si verè te ames: si renuas non amas.

Sola vita sancta perennitatem sanctitatis parere tibi potest
Omnibus viis perire potes: hæc est via quæ ducit ad vitam.

Si nous fûmes contens, & même touchés de voir durant la nuit l'interieur de cette solitude, qu'on appelle dans la langue du Pays *Mar Elicka*, c'est-à-dire *S. Elisée*, à cause qu'il y a toûjours eu une Chapelle dediée à ce Prophete, nous ne fûmes pas moins satisfaits d'en considerer les dehors pendant le jour.

On peut dire que c'eſt un des plus beaux endroits du Liban, ſur tout par cette prodigieuſe abondance d'eau qui ſort de diverſes ouvertures des rochers aux environs, en-deçà, & en-delà du fleuve, laquelle forme des napes, des caſcades, & de petits torrens qui ſe précipitent dans le vallon, & groſſiſſent le fleuve. Cela joint à l'agréable verdure des arbres, & des bocages, forme un ſpectacle charmant durant le jour, & la nuit on eſt penetré, pour ainſi dire, d'une douce terreur par le bruit de ces eaux qui ne tariſſent jamais. Les grottes des anciens ſolitaires ſont auſſi fort fréquentes en cet agréable endroit.

Mais le plus bel ornement de cette retraite eſt la ſainte vie qu'y menent les Religieux Carmes ſous l'obéïſſance du Vicaire general de leur Ordre, qui re-

ſide au Mont-Carmel. On peut dire que c'eſt parmy eux qu'on trouve encore cet eſprit de mortification, & de détachement des choſes de la terre qu'on admiroit autrefois dans les Anacoretes de l'Orient. Rien n'eſt plus édifiant que la converſation de ces bons Hermites.

Nous partîmes dès le grand matin de l'Hermitage de ſaint Eliſée pour aller à la montagne des Cedres, toûjours en avançant vers le bout du vallon, & en remontant le Kadicha, que nous avions de la peine à voir, & à entendre couler, à cauſe de l'extraordinaire élevation où nous étions. De tous les chemins que nous avions tenus aucun ne nous parut ſi penible que celuy par où il nous fallut monter; il eſt par tout d'une extrême roideur, & taillé en partie dans des rochers affreux. Nous arri-

vâmes enfin fort fatigués à un Bourg où l'on se repose ordinairement avant que de monter aux Cedres. Il est situé au bout d'une plaine qu'on trouve au sommet de cette montagne : ce lieu s'appelle *Bsciarrai*, & c'est le Siége d'un Evêque Maronite, duquel on voit une Lettre écrite au Pape Leon X. qui fut lûë au V. Concile de Latran.

Nous reçûmes beaucoup d'honnêtetés du Scheik, ou Syndic de Bsciarrai, que nous consultâmes sur le projet que nous avions fait d'aller à Balbec, après avoir visité les Cedres, pour voir ces superbes bâtimens, dont j'avois tant entendu parler dans le Pays, & que fort peu de curieux ont vû avec l'attention necessaire. Le Scheik nous dit que ce voyage n'étoit pas sans quelque risque à cause des Arabes, & des Turcomans, qu'il

nous étoit presque impossible d'éviter dans nôtre route, que cependant il nous donneroit une Lettre pour le Scheik de Balbec, son intime amy, & que cette Lettre nous pourroit même servir de passeport, si nous rencontrions les Arabes; ceux-cy étant dans les interêts du Scheik de Balbec contre la tyrannie du Pacha de Damas, dont le Scheik étoit sur le point de secoüer le joug.

Nous acceptâmes cette offre; & dans le temps que l'obligeant Maronite écrivoit sa lettre pour Balbec, nous considerâmes à loisir les beautez de ce lieu. On voit de-là la source du fleuve, qui sort avec impetuosité d'une roche vive toute entourée de bocages, & d'arbres de haute futaye, & le bout de ce fameux vallon, dans lequel ces eaux naissantes se précipitent par une

chûte d'une prodigieuse élevation. Elles font une course rapide de plus de deux journées, avant que de sortir tout-à-fait des montagnes.

Toute la longueur du vallon est d'environ dix lieuës; il se termine entre l'Orient, & le Septentrion, par une maniere d'amphiteâtre que forment quelques petites montagnes entre lesquelles on découvre des plaines très-bien cultivées. C'est aussi de ce même lieu qu'on voit d'assés près le plus haut sommet du Liban, lequel semble naître de ces montagnes inferieures.

Il faut employer plus de deux heures de temps pour arriver de Becharray à la forêt des Cedres: on se détourne pour cela presque tout-à-fait vers le Nord derriere une autre montagne, & après beaucoup de détours par un chemin d'ailleurs assés facile, on

entre dans une grande plaine, qui fait comme le dernier rang de cet amphiteâtre. Au bout de cette plaine, en tirant toûjours vers le Nord, la terre commence à s'élever, & forme quelques hauteurs sur la derniere desquelles sont situés ces arbres si celebres, qu'on peut appeller l'objet principal & le terme ordinaire de ceux qui visitent le Liban.

Ces hauteurs ou ces petites montagnes de terre empêchent qu'on ne découvre d'abord tous les Cedres en entrant dans la plaine; on ne commence à voir la cime des plus élevés que lorsqu'il ne faut plus qu'un quart-d'heure de temps pour arriver.

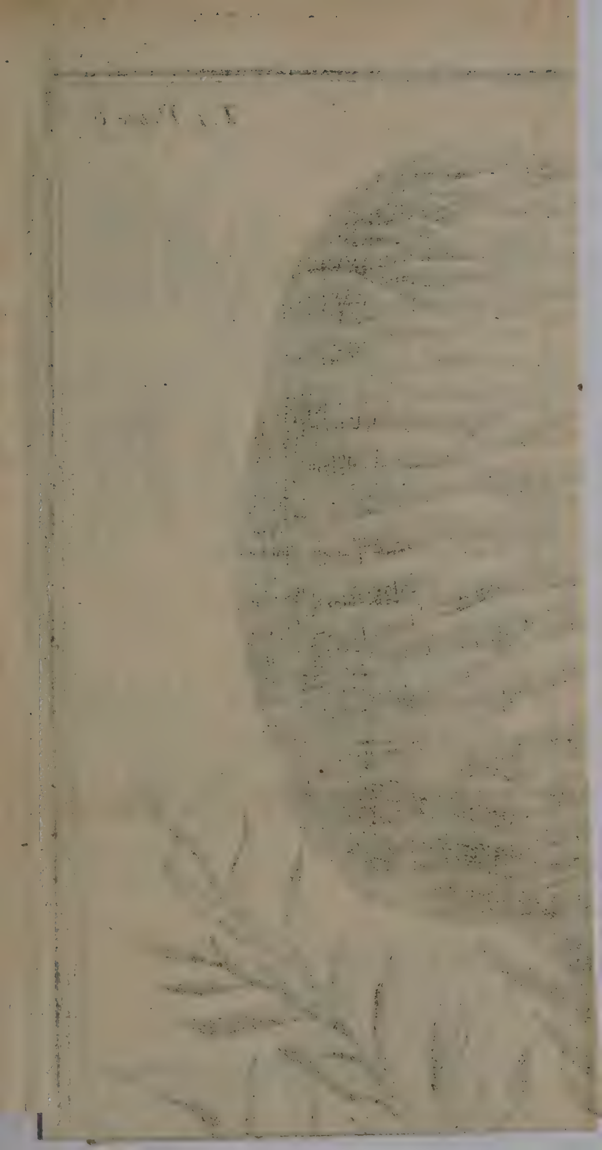
Cette premiere vûë, quoiqu'imparfaite, nous donna de l'admiration, mais nous fûmes pour ainsi dire saisis d'étonnement en arrivant auprès, & lorsque nous eûmes la satisfaction de les parcourir.


Cedre du Liban
dessiné sur les Lieux.
T. 1. Pag. 83.

Nous nous reposâmes plus de deux heures, & nous dinâmes même au milieu de cette petite forêt. Elle est composée de vingt Cedres d'une grosseur prodigieuse, & telle qu'il n'y a aucune comparaison à faire avec les plus beaux Platanes, Sycomores, & autres gros arbres que nous avions vûs jusqu'alors. Outre ces Cedres principaux on en voit un assés grand nombre de moindres, & d'autres fort petits, les uns placés indifferemment parmy les premiers, & les autres aux environs, separés comme par petites troupes. Ils ne different point ensemble pour le feüillage, lequel est tout-à-fait semblable au genievre : il est verd toute l'année, mais aux grands Cedres la cime s'élargit, & forme un rond très-parfait, au lieu que les autres s'élevent en pyramide, comme

le Cyprès : cette odeur agréable, qui sort de leur bois, leur est aussi commune ; mais ce n'est que sur les premiers qu'on cuëille du fruit. Ce sont de grosses pommes de la figure à peu près de celles du Pin, mais d'une couleur plus brune, & ayant l'écorce plus unie ; leur qualité est d'exhaler une odeur très-douce, & de contenir une espece de baume épais, & transparent, qui découle dans son temps par de petites fentes, & tombe goutte à goutte. Ce fruit, qui est très-difficile à détacher de sa queuë, contient une graine faite comme celle des Cyprès : il vient par bouquets à l'extrêmité des rameaux, & il tourne sa pointe vers le Ciel.

Le propre de cet arbre n'est pas de s'élever beaucoup par le tronc, ou par la partie qui est depuis la terre jusqu'aux pre-





Rameau et Fruit du Cedre d'apres le Naturel.

mieres branches ; car les plus grands Cedres que nous avons vûs n'ont le tronc élevé de terre que de la hauteur de six à sept pieds. De ce tronc ainsi bas, mais énorme pour sa grosseur, des branches prodigieuses s'élevent en s'élargissant, & forment par la disposition des rameaux, & du feüillage, aussi tourné par la pointe vers le Ciel, une espece de roüe, qui semble être un ouvrage de l'art. L'écorce du Cedre est polie & lissée, excepté par le tronc, & de couleur brune: enfin le bois du Cedre est blanc & tendre immédiatement sous l'écorce, mais il est dur, & rougeâtre en dedans, & extrêmement amer, ce qui le rend incorruptible, & presqu'immortel. Il sort du Cedre une resine odoriferante.

On ne doit point chercher d'autres Cedres dans tout ce

quartier ; le Haut-Liban ; qui eſt immédiatement après la forêt que je viens de décrire, paroît n'en avoir jamais porté : c'eſt une montagne preſque toute de pierre dure, où l'on trouve auſſi une eſpece d'ardoiſe blanche, & du ſable. Elle forme en cet endroit une eſpece de croiſſant qui couvre la plaine du côté du Nord, & qui ſemble couronner les Cedres qui ſont au pied ; directement expoſés au Midy. Tout ce qu'il y a d'habitans dans les montagnes du Liban & de l'Anti-Liban, conviennent auſſi de n'avoir jamais vû d'autres Cedres que ceux dont je parle ; & dans deux voyages que j'ay fait en l'Iſle de Chypre, je n'ay trouvé perſonne qui en ait vû en ce pays-là, où l'on prétend qu'il y en avoit autrefois beaucoup.

Au reſte le Patriarche des

Maronites bien persuadé de la rareté de ces arbres, & voulant par la conservation de ceux qui restent marquer une espece de respect pour un bois si celebre dans l'Ecriture, a prononcé des peines canoniques, même l'excommunication, contre les Chrétiens qui oseroient en couper, & à peine permet-il quelquefois d'en prendre pour faire des Croix & des petits Tabernacles dans les Chapelles de nos Missionnaires.

Enfin les Maronites ont une telle veneration pour les Cedres, que le jour de la Transfiguration du Sauveur, ils en celebrent la Fête avec beaucoup de solemnité sous ces arbres; le Patriarche y officie, & y dit la Messe pontificalement, & entre autres exercices de devotion, on y honore particulierement la sainte Vierge, & on y chante

ſes loüanges, à cauſe qu'elle eſt comparée aux Cedres dans l'Ecriture, & que le Liban même y eſt employé comme une figure de la Mere du Sauveur.

Nous employâmes le reſte du jour à conſiderer les beautés de ce lieu & des environs, à meſurer la groſſeur de quelques Cedres, & à couper pluſieurs rameaux chargés de fruits, que nous envoyâmes à Bſciarrai, avec quantité de groſſes plumes d'Aigle trouvées dans le même lieu. Le plus gros Cedre que nous avons meſuré avoit vers le milieu de ſon tronc ſept pieds moins deux pouces de tour, & toute l'étenduë de ſes branches, aſſés aisée à meſurer, à cauſe qu'elles forment enſemble la figure parfaite d'un grand rond, faiſoit une circonference d'environ 120 pieds.

Nous paſſâmes la nuit au pied

pied des Cedres ; & nous commençâmes dès la pointe du jour à monter le plus haut sommet du Liban, qui est, comme nous avons dit, à l'opposite de ces arbres, pour prendre la route de Balbec. Nous arrivâmes dans une heure de temps sur ce sommet, qui est peut-être le lieu le plus élevé de tout l'Orient : la vûë a là dequoy se contenter, mais elle est bien-tôt éblouïe, & se perd dans des objets si lointains & si differens.

Nous fûmes assés surpris d'avoir pû en cette saison passer la nuit à découvert sous les Cedres, sur ce qu'on lit dans quelques Relations des neiges continuelles, & de l'extrême froidure qui regne sur le Liban : c'est à quoy je m'étois aussi fort attendu. Je puis cependant assurer que dans tout nôtre voyage, nous n'avons point vû de neiges, & que nous

n'avons pas ressenti le moindre froid.

Les Maronites disent que pour l'ordinaire les neiges leur arrivent au mois de Decembre. Elles commencent à fondre en Avril, ce qui dure jusqu'en Juillet, passé lequel temps on ne voit plus de neige que dans quelques creux de montagne où les rayons du Soleil ne sçauroient penetrer: c'est celle qu'on porte tous les Etés dans les Villes de Syrie, pour l'usage de ceux qui veulent boire frais. Ils ajoûtent à cela une chose qui paroît singuliere, & qu'on aura peut-être de la peine à croire *, sçavoir que les

* Je me suis depuis informé de ce fait plus exactement, & il m'a été confirmé par plusieurs personnes, qui en ont été plusieurs fois les témoins. Voicy ce que le Secretaire du Patriarche des Maronites m'en a écrit dans une de ses Lettres, & que je suis bien aise de rapporter icy dans ses propres termes, qui sont plus expressifs là-dessus, que tout ce que je pourrois dire.

neiges n'ont pas plûtôt commencé à tomber, que les Cedres dont tous les rameaux dans leur nombre infinis sont si égaux par le haut, qu'il semble qu'on les ait tondus, & forment, comme nous avons dit, une maniere de rouë ou de parasol; que les Cedres, dis-je, ne manquent jamais alors de changer de figure; les rameaux auparavant étendus en

Cedri Libani quas plantavit Deus, ut Psalmista loquitur, sita sunt in planitie quadam, aliquantulum infra altissimum Montis-Libani cacumen, ubi tempore hyemali maxima nivium quantitas descendit, tribusque, & ultra, mensibus mordaciter dominatur. Cedri in altum ascendunt, extensis tamen ramis in gyrum solo parallelis, conficientibus suo gyro fere umbellam solarem. Sed superveniente nive, quia coacervaretur in magna quantitate eos desuper, neque possent pati tantum pondus, tanto tempore premens, sine certo fractionis discrimine, natura, rerum omnium mater provida, ipsis concessit ut adveniente hyeme, & descendente nive, statim rami in altum assurgant, & secum invicem uniti constituant quasi conum, ut melius sese ab adveniente hoste tueantur. Naturâ enim ipsâ verum est, virtutem quamlibet unitam simul, reddi fortiorem.

largeur ſe redreſſent inſenſiblement, ſe réüniſſent pour ainſi dire, & tournent enfin leur pointe vers le Ciel, formant enſemble une pyramide : c'eſt la nature, diſent-ils, qui leur inſpire ce mouvement, & qui leur fait prendre une nouvelle forme, ſans quoy les arbres ne pourroient jamais ſoûtenir le poids immenſe de la neige qui les accable pendant un ſi long-temps.

Au reſte la temperature que nous avons trouvé ſur le Liban dans nôtre voyage ne doit pas diminuer la juſte idée que l'on donne de ſon élevation, il n'y a gueres de montagne dans l'Aſie qui puiſſe luy être comparée, & je crois dans l'Europe les Alpes, & les Pyrenées moins élevés. Je me ſouviens qu'après avoir quitté l'Iſle de Chypre, en navigeant vers la Syrie, les Pilotes me le firent voir pour la

premiere fois à plus de cinquante milles loin de nous : cette hauteur eſt bien utile à la navigation, à cauſe de l'extrême baſſeſſe de toute cette côte.

Nous deſcendîmes du ſommet du Liban par l'autre côté de la montagne, qui regarde le Soleil levant. Cette deſcente eſt fort droite, mais aſſés facile, car c'eſt preſque tout terrain, quoyqu'on n'y trouve ny arbre, ny verdure. A la fin du jour nous nous trouvâmes au pied de la montagne qui s'appelle toûjours le Liban, dans une vallée étroite arroſée d'un petit ruiſſeau où nous paſſâmes la nuit ſous des Platanes d'une grande beauté.

Le lendemain nous commençâmes de bon matin à monter une autre montagne, qui eſt à l'oppoſite de la premiere, & que quelques-uns prennent pour une partie de l'Anti-Liban. Après

avoir pris quelque raffraîchiſſe-ment ſur ſon ſommet, nous en deſcendîmes en tournant un peu vers le Midy, & nous commençâmes à découvrir une longue plaine qui s'étend du Midy au Septentrion, bordée par d'autres montagnes, & enfin la ville de Balbec ſituée dans la même plaine du côté oppoſé au Nord.

Nous allions entrer dans la plaine lorſque deux Cavaliers Arabes, que nous n'avions point apperçûs, vinrent à nous fort bruſquement, & nous preſenterent la lance, en nous demandant qui nous étions, & où nous prétendions aller? Mais à peine eûmes nous parlé du Scheik de Balbec, vers lequel nous dîmes que nous allions pour affaires, que ces Cavaliers s'adoucirent, & nous parlerent obligeamment, offrant de nous eſcorter juſqu'à Balbec. Ils nous propoſerent

d'aller ſaluer leur Emir, dont ils étoient Officiers, qui étoit campé à deux lieuës de-là avec cinq ou ſix mille chevaux de ſes troupes, pour favoriſer les deſſeins du Scheik de Balbec, aſſurant qu'il nous recevroit bien; mais nous nous excuſâmes ſur nôtre extrême fatigue, & ſur la neceſſité où nous étions de rendre inceſſamment une Lettre au Scheik. Nous montrâmes cette Lettre, dont les Officiers Arabes ne firent que regarder la ſubſcription, & après l'avoir portée à leur front, & l'avoir baiſée, ils nous quitterent en nous donnant des benedictions, & en nous ſouhaitant un heureux voyage. Nous marchâmes enſuite environ trois heures dans la plaine en la traverſant obliquement, & nous arrivâmes à Balbec aſſés tard, & fort fatigués le dernier jour du mois d'Octobre.

Nous allâmes d'abord au logis du Scheik qui étoit déja retiré, & qui avoit un corps-de-garde à sa porte : on ne laissa pas de nous faire entrer ; & peu de temps après, quelque envie que nous eussions de remettre au lendemain les premiers complimens, le Scheik que l'on avoit averti malgré nous, ordonna qu'on nous fit entrer dans sa salle d'audiance. Il nous reçut parfaitement bien, lut avec empressement la Lettre que nous lui rendîmes, & nous dit ensuite des choses très-obligeantes : enfin après lui avoir presenté quelques Chapelets de fort beau Coco, seulement pour satisfaire à la coûtume du Pays, il nous fit servir du Café ; ce qui termina la ceremonie, car il prit congé de nous tout aussi-tôt pour nous laisser la liberté, & le repos dont nous avions besoin.

Au sortir de cette chambre on nous conduisit dans une autre, où nous trouvâmes le couvert mis sur une estrade ou sofa, & un moment après on nous servit un potage de ris au lait, & deux autres plats de légumes à l'huile, avec des olives & du fromage : sur la fin on apporta des grenades d'une grosseur prodigieuse, & des raisins incomparables en beauté, & en bonté; enfin je n'ay jamais mangé de pain de meilleur goût, ny bû de vin plus agréable, & plus leger que dans ce repas. Un Officier du Scheik qui nous avoit tenu compagnie nous conduisit ensuite dans des chambres différentes, où chacun de nous trouva un assés bon lit.

Nous avions déja compris que ce Commandant de Balbec n'étoit pas un Scheik ordinaire, & qu'il ne luy manquoit que le

nom de Pacha, ou de Gouverneur en chef, car il en avoit toutes les manieres, & il en faisoit toutes les fonctions : nous reconnûmes dans la suite qu'il étoit homme de merite, & qu'il n'étoit pas superstitieux, & scrupuleux outré, comme le sont la plûpart des Musulmans.

Nous nous levâmes de bon matin pour aller à l'Eglise des Maronites, lesquels ayant reçu la Réformation du Calendrier, faite sous Gregoire XIII, celebroient comme nous, ce jour-là, la fête de la Toussaints. Nos Missionnaires y dirent la Messe, & après le Service nous retournâmes chez le Scheik pour le remercier, & pour lui faire nôtre cour.

Il nous fit d'abord des excuses de la mauvaise chere que nous avions faite la veille, ajoûtant que l'abstinence de la viande,

qu'il ſçavoit que nous obſervions quelquefois, en étoit la principale cauſe ; mais qu'il tâcheroit de nous en dédommager durant nôtre ſéjour à Balbec. Il nous demanda enſuite le ſujet de nôtre voyage, & ce qu'il pouvoit faire pour nous, car le Scheik de Bſciarrai n'avoit fait que nous recommander à lui dans ſa Lettre. Nous trouvâmes à propos de ne nous ſervir d'aucun prétexte, & de dire ſans façon ce qui nous menoit à Balbec : ce qui plût beaucoup au Scheik qui aimoit les Curieux & les Gens de Lettres, & qui penſoit bien differemment des autres Mahometans, qui s'imaginent que les Francs vont chercher des tréſors dans les ruines des anciens bâtimens, & qu'ils ſervent auſſi d'eſpions pour faciliter la conquête de leur Pays aux Princes Chrétiens, en exa-

minant les lieux forts, &c.

Cependant il nous conſeilla de ne parler à perſonne de nôtre curioſité, à cauſe du menu peuple qui pourroit en prendre ombrage, nous aſſurant qu'il nous faciliteroit les choſes d'une maniere dont nous aurions lieu d'être ſatisfaits, & que nous pourrions commencer nos viſites dès le lendemain.

Comme nous penſions à nous ſeparer du Scheik pour aller dîner chez le Curé Maronite, qui nous avoit invité, & qui nous avoit offert ſa maiſon, il nous dit d'un air fort gracieux qu'il ne ſouffriroit pas que nous euſſions d'autre hôte que lui, & que nous ſerions dans ſon Serrail avec toute la liberté, & toute la commodité que nous pourrions ſouhaiter : le terme de Serrail n'étoit pas une exageration, car le Scheik avoit fait un Palais

d'une maiſon auparavant fort commune, & il n'avoit pas épargné les ruines des édifices anciens, ni les marbres, & tous les autres ornemens qu'il avoit pû employer pour ſe loger magnifiquement aux dépens de l'antiquité.

Nous dînâmes avec lui dans un beau ſalon, couvert en dôme, fort élevé & clair, orné d'un baſſin de marbre dans le milieu, avec un jet-d'eau qui s'élevoit juſqu'à la voûte du dôme. On voyoit pour meubles une magnifique eſtrade ou ſofa couvert de tapis de Perſe, avec de grands couſſins de velours cramoiſi à galons & à franges d'or; & une autre eſtrade à l'oppoſite differemment ornée ſur laquelle nous mangeâmes, aſſis ſur des tapis à la maniere des Orientaux.

Le Scheik nous fit grande chere, cependant la plûpart des

ragoûts nous parurent fort differens des nôtres ; mais la pâtisserie étoit excellente ; & enfin rien ne nous sembla meilleur qu'une profusion de confitures de Damas, & des fruits du Pays qu'on nous servit après les viandes. Je ne dis rien du vin qui étoit des plus estimés du Liban, & que le Scheik nous fit donner sans scrupule, & contre la coûtume des Mahometans, qui ne mangent point avec ceux qui boivent du vin. Il nous permit de boire sa santé, & sur la fin du repas il nous fit raison avec un petit verre plein d'un rossoly, dont quelques Anglois lui avoient fait present, & dont il voulut aussi nous faire goûter.

Après le repas on servit du café, & la conversation continua d'une maniere tout-à-fait agreable de la part du Scheik, qui nous fit des questions fort spiri-

tuelles & obligeantes ſur la Nation Françoiſe, qu'il appelloit la Reine des Nations de l'Occident, & ſur la grandeur & la puiſſance de nôtre Empereur, qu'il ne qualifia jamais que de ce nom-là. Il nous inſtruiſit auſſi de beaucoup de choſes ſur l'hiſtoire & les mœurs du Pays où nous étions, qui nous firent plaiſir à entendre. Enfin on apporta du tabac à fumer avec des pipes: le Scheik dit qu'il ſçavoit que les Religieux Francs ne fument point ; & en me donnant ſa propre pipe toute allumée, (ce qui eſt une diſtinction particuliere dans le Levant) il ajoûta en riant, *ce pauvre Maronite me tiendra compagnie* : il avoit compris dès le commencement que j'étois un François déguiſé en Maronite. Après avoir fumé, nous prîmes congé pour retourner à l'Egliſe des Maronites, où

le Service fût long, & nous arrêta jusqu'à l'entrée de la nuit.

De retour au Palais du Scheik son Lieutenant nous reçut en sa place, & nous tint compagnie, le Scheik nous faisant des excuses de sa part sur son âge, & sur sa coûtume de se retirer de bonne heure. Cet Officier ajoûta qu'il avoit ordre de nous accompagner le lendemain, par tout où nous voudrions aller, pour satisfaire nôtre curiosité, ce qui nous fit un extrême plaisir.

Nous nous levâmes avant le jour, & après que nos Missionnaires eurent celebré la Messe chez les Maronites, nous allâmes tous ensemble à l'extrêmité de la Ville du côté du Couchant, & nous entrâmes dans une vaste enceinte de bâtimens, que l'on nomme dans le Pays le Château de Balbec, où sont les

fameuſes ruines & les monumens antiques, qui nous avoient fait entreprendre ce voyage.

Nous employâmes environ les trois-quarts de la journée à parcourir & à conſiderer ces monumens, qui ſont d'une grande magnificence & ſi admirables, qu'on a lieu de douter ſi les Grecs & les Romains ont jamais rien fait de plus ſuperbe, ni d'un meilleur goût. Sans la conſideration de l'Officier qui étoit avec nous, nous aurions preſque oublié qu'il étoit temps de ſe retirer, & que nous étions tous à jeun.

Le Scheik, qui nous attendoit, nous fit d'abord ſervir à manger, & il nous apprit une choſe aſſés ſinguliere, & bien favorable à nôtre deſſein : Le peuple, dit-il, qui vous a vû en ſortant d'icy prendre le chemin du Château avec mon Lieutenant, & qui a remarqué vôtre attention

à le visiter pendant plusieurs heures, s'est imaginé que je veux le fortifier en cas d'attaque de la part du Pacha de Damas ; il vous a pris pour des Ingenieurs que j'ay fait venir exprès dans ce dessein. Là-dessus on m'est venu donner cent benedictions, car le Pacha est fort haï, & tout le monde m'a offert à l'envi tout le secours dont j'avois besoin dans cette entreprise : je n'ay rien dit, ajoûta le Scheik, pour les détromper, & si vous manquez de profiter de cette erreur, ce sera bien vôtre faute, car jamais curieux n'ont eu une plus belle occasion de se satisfaire.

Nous en profitâmes aussi, car durant quatorze jours entiers que nous avons passé à Balbec, & que nous avons presque tous employés à la visite des ruines, & de tous les monumens antiques qui sont dans cette Ville,

je ne crois pas que rien ait été ômis qui ſoit de quelque conſéquence. Nous déjeûnions de trés-grand matin, & nous allions enſuite à cette viſite, accompagnés d'ordinaire de beaucoup d'habitans, qui ſe faiſoient un plaiſir de nous ſuivre, les uns avec des inſtrumens pour remuer la terre, les autres avec des brandons, & des falots que nous faiſions allumer, lorſqu'après avoir débouché des ouvertures, il étoit queſtion de deſcendre dans des édifices ſoûterrains. Nous ne revenions que le ſoir après avoir été regalés pluſieurs fois de café, qu'on nous apportoit des maiſons les plus voiſines, au milieu de ces ruines.

Le ſoir après avoir ſoupé, je me retirois de bonne heure dans ma chambre, pour mettre au net tout ce que j'avois écrit ou tracé dans la viſite de chaque

jour ; & enfin le dernier jour fut tout employé à confronter mes Memoires ſur les monumens mêmes qui y ſont décrits, pour mieux m'aſſurer de la verité des choſes, & pour avoir ſur tout des dimenſions juſtes.

Ce jour-là le Scheik ſçachant qu'il ne nous reſtoit plus rien de curieux à voir dans la ville, & que nous voulions en partir le lendemain, malgré ſes inſtances pour nous arrêter davantage à Balbec, le Scheik, dis-je, nous demanda ce que nous penſions de tous ces grands édifices que nous avions ſi curieuſement examinés, & pourquoy les hommes ne bâtiſſoient plus de la même maniere. Il parut ſatisfait de nos réponſes, & il s'étendit enſuite ſur la fortune des Arts qui ont eu, dit-il, une ancienne origine, & qui après des progrès, qui les ont porté

leur perfection, sont ensuite
ombés insensiblement dans la
écadence ; mais que comme
outes les choses humaines sont
ujettes à de grandes révolu-
ons, les Arts pourroient aussi
: rétablir avec le temps, pourvû
ue les Maîtres du monde, c'est-
-dire les grands Empereurs,
attachent à les proteger.

Cet entretien auroit pû nous
mener loin, si le Scheik qui é-
oit en humeur de discourir,
'avoit été interrompu par l'ar-
vée d'un Courier de l'Emir
es Arabes, dont nous avons
arlé, lequel apportoit des dé-
êches du Pacha de Damas,
vec une lettre de l'Emir. Nous
oulûmes nous retirer, mais le
cheik nous fit un signe de la
nain, qui nous obligea de res-
ter.

Il lût d'abord la lettre de l'E-
mir ; mais quand il eut ouvert la

dépêche de Damas, il fut de très-mauvaiſe humeur, & il l'a jetta bruſquement ſur le ſofa : puis en ſè tournant vers nous, l'Emir me mande, dit-il, qu'il a arrêté chez luy le Courier du Pacha, qu'il croit être en même temps un eſpion, & qu'il a penſé qu'il étoit de mes interêts de m'envoyer le pacquet par un de ſes gens ; cela eſt fort-bien, continua-t'il, mais la Lettre du Pacha eſt écrite en Turc, que je n'entend gueres, & mon Secretaire eſt actuellement chez l'Emir des Druſes, où je l'ay envoyé il y a deux jours ; me voilà dans un aſſés grand embarras, car il ne reviendra pas ſi-tôt, & perſonne icy en qui je puiſſe me confier ne ſçait le Turc.

Alors le Pere de Clermont qui avoit appris cette langue à Conſtantinople, & qui la ſçavoit en perfection, auſſi-bien que l'A-

rabe, dit au Scheik que s'il pouvoit ſans indiſcretion lui offrir ſon miniſtere dans cette conjoncture, il eſperoit de le tirer bien-tôt d'inquiétude. Cette offre plût extrêmement au Scheik, & le ſurprit agreablement; il pria d'abord le Pere de lire la lettre, & de lui en dire la ſubſtance, remettant au lendemain d'en faire la traduction entiere en Arabe, & de préparer la réponſe: il nous pria en même temps de lui accorder encore deux jours; car, comme j'ay dit, nous devions partir le lendemain.

Nôtre Miſſionnaire ayant expliqué ſommairement dequoy il s'agiſſoit dans cette lettre, nous nous retirâmes fort ſatisfaits de pouvoir être de quelque utilité à un Seigneur, de qui nous avions tous les ſujets du monde de nous loüer.

Le lendemain dans le temps que le Pere faisoit sa traduction, & qu'il devoit ensuite travailler dans le cabinet du Scheik, j'allay me promener par la Ville avec un de ses Officiers. Nous entrâmes dans le principal café, qui est couvert d'un dôme à jour, avec un fort beau vîtrage, & qui est orné dans le milieu d'une fontaine à plusieurs jets, qui tombent dans un bassin de marbre hexagone. Il y a tout autour des estrades fort propres, ornées de tapis & de coussins, sur l'une desquelles, plus élevée que les autres, on fait placer des Chantres, des Musiciens & des Joüeurs d'instrumens, qui divertissent la compagnie, quand il y a un certain nombre de bûveurs assemblés.

Du café nous allâmes aux grandes Etuves, à la principale Mosquée d'assemblée, qui étoit autrefois

autrefois une Eglise, au Bazar ou Marché, & je rentray pour la troisiéme fois dans l'Eglise des Grecs, qui est, comme je le diray en son lieu, l'un des plus beaux morceaux d'Architecture Romaine, & des plus entiers qui se puisse trouver. Le voisinage nous donna occasion d'entrer chez l'Evêque Grec de Balbec, qui est assés bien logé, & qui me reçut très-honnêtement. Il parle assés bien Latin, qu'il a appris d'un Maronite qui a étudié à Rome, mais il ne m'en parut pas plus sçavant ny meilleur critique; car il me conta bien des fables sur les édifices de Balbec, & sur son Eglise Grecque en particulier.

Nous arrivâmes chez le Scheik comme on alloit se mettre à table pour dîner, je le trouvay de très-agreable humeur : la traduction de sa lettre de Damas

étoit faite, il avoit fait la réponſe en Arabe, & il n'y avoit plus qu'à mettre cette réponſe en Turc, à quoy le Pere devoit travailler l'après-dîner. Pour moy j'allay m'enfermer le reſte du jour, pour faire ſur tous mes Mémoires une deſcription exacte & reguliere des monumens antiques de Balbec, étant bien-aiſe de profiter des idées toutes fraîches que j'en avois, & d'être à portée de rectifier les mépriſes, & d'éclaircir les difficultés qui pouvoient ſe trouver dans mes Mémoires.

Le ſoir je fus aux Etuves dans le Palais même du Scheik, qui en a fait faire de magnifiques par un Architecte de Damas, & j'y fus ſervi avec toute l'exactitude & toute la propreté qu'on pouvoit ſouhaiter. Je trouvay au retour toute l'expedition pour Damas, faite, & prête à partir.

on ſoupa, & nous nous retirâmes de bonne-heure ; je profitay du temps pour avancer ma deſcription, que je voulois abſolument finir ſur les lieux.

Le lendemain je me levay à la pointe du jour dans le deſſein d'aller faire le tour des murailles de la Ville, & d'en voir les dehors, ce que le Scheik m'avoit fort recommandé de faire. Nous montâmes à cheval ſon Lieutenant & moy, & nous employâmes au moins trois heures de temps à faire ce tour, en nous arrêtant quelquefois pour écrire mes remarques. Je fus très-ſatisfait de nôtre promenade, qui d'ailleurs me donna lieu d'admirer le plus agréable terroir, & le mieux cultivé qui ſoit peut-être dans toute la Syrie, s'étendant le long de la plaine du Nord au Midy juſqu'aux montagnes qui le ſéparent de celuy de Da-

mas. Cette plaine, ou pour mieux dire, tout le long territoire de Balbec jusqu'aux montagnes, porte le nom Arabe de *Albkaa*, que nous exprimons par le Beka ou Bqaa ; il est arrosé par la riviere Letane & par quantité d'autres eaux : c'est un Pays delicieux & pour ainsi dire enchanté, & qui ne cede rien au territoire de Damas, si renommé chez les Orientaux. Le Beka produit, entre autres choses, ces beaux, & excellens raisins, que l'on envoye de tous côtes, sous le nom de raisins de Damas.

Nous rentrâmes dans la Ville du côté de la Synagogue des Juifs, que je vis en passant, & nous descendîmes à la porte du Kacam, ou Chef de la Synagogue, lequel me fit un accueïl fort obligeant : ce Juif sçavoit toutes les principales langues, & il parloit fort bien l'Italien. Nous

discourûmes ensemble pendant une heure en prenant du café; mais je le trouvay fort entêté des visions des Rabins, & extrêmement préoccupé de son Talmud. Enfin il me debita bien des chimeres sur les bâtimens antiques de Balbec. En revanche il me donna connoissance de plusieurs Ecrivains Arabes, dont il avoit les Ouvrages dans son cabinet, entre autres de Bedreddin, surnommé *Baalbeki*, fameux Medecin, originaire de Balbec, qui vivoit dans le VII. siécle de l'Hegire, & qui est Auteur d'un Traité assés singulier, *des Remedes qui peuvent bannir la tristesse, & exciter la joye.*

Tout le monde avoit dîné quand nous arrivâmes chez le Scheik, qui étoit allé à la chasse de l'oiseau, & nos Missionnaires étoient encore chez le Curé des Maronites, qui les avoit retenus

après avoir dit la Messe dans son Eglise ; de sorte qu'après avoir mangé avec l'Officier, qui m'avoit accompagné toute la matinée, je profitay du temps, & de la liberté que j'avois pour achever entierement ma Description de Balbec. J'y mis en effet la derniere main ce jour-là ; ainsi avant que de continuer la Relation de nôtre Voyage, j'ay crû devoir placer icy cette Description, avec ce que j'ay ajoûté depuis, esperant que cette matiere sera du goût des veritables Curieux.



Description des Antiquitez de BALBEC.

LA ville de Balbec* est située dans la Syrie du Liban au bout d'une longue plaine, qui est presque toute environnée de hautes montagnes. La plaine a son étenduë du côté de Damas, & elle est encore separée du territoire de cette derniere ville par d'autres montagnes qui font une suite du Liban, ou de l'Anti-Liban.

* La situation de Balbec, selon nos Geographes, est à 60. degrés 45. minutes de longitude, & à 33. degrés 50. minutes de latitude Septentrionale. Nassir Eddin, Astronome Persan, donne à cette ville 70. degrés 45. minutes de longitude, & 33. deg. 40. minutes de latitude. Les Tables qui portent le nom d'Ulug Beg, Prince Tartare, s'accordent avec lui pour la longitude de Balbec, mais elles ne lui donnent que 33. degrés & 15. minutes de latitude.

Enfin Balbec n'eſt éloigné que de quinze ou ſeize lieuës Françoiſes de Damas, qui eſt preſque à ſon Orient. Les villes maritimes de Gebail & Baruth en ſont à dix-huit ou vingt lieuës de diſtance du côté du Couchant. Elle voit d'aſſés près les plus hautes montagnes du Liban vers le Nord, & une partie de l'Anti-Liban lui eſt oppoſée du côté du Midy.

Cette ville eſt fermée de belles murailles de pierres taillées, dont le circuit eſt d'environ une lieuë d'une heure de chemin, & contient les plus beaux reſtes d'antiquité qui ſoient peut-être aujourd'huy dans l'Orient, ſans en excepter même les ruines qui ſont en Egypte.

Quoique la ville en ſoit preſque toute remplie, on s'attache principalement à la viſite d'un grand Palais, communément appellé

appellé le Château de Balbec, & à celle d'un Temple encore plus entier & plus magnifique que le Palais.

Ce Château, ſitué à l'extrêmité Occidentale de la Ville, repreſente à ſon exterieur un plan imparfaitement quarré, par la diſpoſition de quatre grands murs qui l'enferment de tous côtés. Ces murs ſont tous entourés d'un large foſſé revêtu de grandes pierres. Il étoit autrefois très-profond & rempli d'eau vive.

La premiere choſe qui frappe & qui ſurprend d'admiration, avant même que d'entrer dans cette vaſte enceinte, c'eſt la qualité des pierres dont les hautes murailles qui la forment ſe trouvent conſtruites.

Ces pierres ſont exceſſives en toutes leurs dimenſions; on en a meſuré pluſieurs qui ont plus de

ſoixante-deux pieds de longueur, & juſqu'à ſeize pieds de hauteur ou de large. Celles qui meritent le plus d'attention ſont employées au mur de derriere, ou du fonds, où l'on trouve que trois ſeules pierres d'environ ſoixante pieds chacune forment enſemble une longueur de plus de cent quatre-vingt pieds, encore les pierres ſont-elles élevées à plus de dix-huit pieds de terre dans la muraille ; ce qui eſt une eſpece de prodige qu'on ne trouvera nulle autre part.

La face exterieure de tout ce Palais eſt tournée vers l'Orient : elle eſt extrêmement longue, à cauſe de deux grandes Tours quarrées qui l'accompagnent de chaque côté, & qui ne font qu'une même ligne d'environ quarante toiſes de longueur, avec toute la façade du bâtiment.

La principale Porte eſt ouver-

te ſur le milieu de cette face, & celles des Tours le ſont auſſi de même côté, ce qui forme trois grandes entrées de front, qui conduiſent dans les bâtimens interieurs: & pour la décoration, outre quantité d'ornemens ruinés que l'on ſe diſpenſe de décrire, on voit encore un parfaitement bel ordre d'architecture Dorique, avec des colomnes engagées dans le vif du bâtiment, ce qui donne une grande idée de tout le reſte.

Sur le pied'eſtal de l'une de ces colomnes on lit encore aſſés facilement ce peu de mots d'une inſcription que le temps a fort endommagée, ils ſont en très-beaux caracteres Romains.

M. V. M. DIIS HELIOPOL. PROSUL.

. . . .

. . . . EX VOTO.

Tout ce premier corps de

bâtiment eſt double, & d'une profondeur extraordinaire, aïant du côté qui regarde l'interieur du Château, deux autres tours pareilles aux précedentes, & les mêmes ornemens qui ſont ſur le dehors : à quoy il faut ajoûter que les combles ſont en terraſſe, & en galerie decouverte, avec les murs crenelés.

La profondeur qu'on vient de remarquer rend la grande entrée du milieu extrêmement obſcure. C'eſt un long paſſage, ou plûtôt un veſtibule ſous des voûtes fort elevées, que l'on prendroit pour un chemin ſoûterrain. Les murs de ce veſtibule ſont ornés de buſtes de Roys, ou d'Empereurs que l'on ne ſçauroit bien reconnoître faute de clarté ; mais on eſt en quelque façon dédommagé de cette obſcurité par le bel objet qui ſe preſente après avoir traverſé ce long veſtibule,

Cet objet est un grand bâtiment hexagonne, opposé à toute la face qu'on vient de décrire, & élevé autour d'une vaste cour, faisant comme la premiere partie de ce Palais. Il est d'une apparence tout-à-fait somptueuse, & encore embéli d'une partie des ornemens qui convenoient à un si beau dessein.

Premier corps de Logis.

Le fonds de ce bâtiment est tout ouvert, & represente une maniere de theâtre ou de plateforme, où l'on monte par un fort beau degré de marbre. Cette ouverture donne entrée à une seconde cour quarrée, encore plus spacieuse que la précedente, autour de laquelle on trouve d'autres édifices, beaucoup plus magnifiques que les précedens.

Ces édifices sont élevés sur un double rang de colomnes, qui forment deux superbes galeries

en portique aux côtés de cette grande place. La longueur des galeries est d'environ soixante-six toises, & leur largeur de huit. On ne peut rien ajoûter à la beauté & à la noblesse de toute cette structure, qui se fait encore admirer malgré l'état de ruine, & de décadence où elle se trouve aujourd'huy.

Au fonds de la grande cour dont on vient de parler, on voit les ruines d'un troisiéme bâtiment, qui étoit sans doute le plus superbe de tous, faisant comme le principal corps de ce Palais, & directement opposé à la premiere face, ayant la même largeur, & beaucoup plus de profondeur.

Ce dernier corps de bâtiment étoit élevé sur des colomnes, dont la grosseur, & la hauteur surpassent si fort les dimensions ordinaires, qu'un Voyageur les

Pierre Belon en 1548.

a comparées à celles de l'Hippodrome de Constantinople. Il reste encore neuf de ces colomnes avec une bonne partie de l'entablement, qui sont autant de chef-d'œuvres de l'art, & qui montrent, avec tout ce qui vient d'être remarqué, que ce Palais devoit autrefois passer pour une des merveilles de l'Asie. Pour comble d'admiration chacune de ces neuf colomnes n'est que d'une seule piece. Il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont restées du nombre de vingt-sept, qui étoient encore au même lieu vers l'année 1550, que Thevet avoit remarquées, comme la plus grande merveille de Balbec, & qu'il assure avoir été depuis transportées à Constantinople, pour orner la Mosquée du Grand Soliman.

Cosm. univers. l. 6. c. 14.

Il est impossible de trouver ailleurs un plus grand assembla-

ge d'excellens morceaux d'architecture & de ſculpture, & une plus élegante diſpoſition dans les parties de ces bâtimens qui ont le plus reſiſté aux injures du temps. On voit encore fort diſtinctement une ſuite de chambres, de ſalles & d'appartemens entiers, embélis de tout ce que l'art a de plus recherché.

L'ordre Corinthien ſe trouve fort ſouvent repeté dans tout cet édifice ; les autres ordres y ſont auſſi employés avec diſcernement, & ils ſe trouvent tous executés avec une préciſion qui ne laiſſe rien à deſirer.

La varieté des ornemens, bien éloignée de la licence & de la confuſion où ſont tombés la plûpart des Architectes modernes, merite encore une attention particuliere, par la ſçavante maniere avec laquelle on les a diſtribués, & par leur execution preſque inimitable.

Outre ceux qui appartiennent à l'Architecture ordinaire, on voit dans ce Palais tout ce que le bon goût de la Grece, & tout ce que la magnificence Romaine avoient inventé de magnifique dans l'art de bâtir. Statuës sans nombre, figures & bustes de toute espece, trophées superbes, niches curieusement travaillées, murs & plafonds enrichis de bas-reliefs, incrustations, & autres ouvrages du plus beau marbre, escaliers admirables, Thermes & Cariatides judicieusement placés: enfin il n'est aucune partie un peu conservée, soit dans l'interieur, soit à l'exterieur de tous ces édifices, qui ne presente à la vûë une parfaitement belle décoration.

Pour achever de donner une idée exacte de ces bâtimens, il faut dire un mot des voûtes sur lesquelles ils sont presque tous

elevés, & que l'on trouve dans toute leur étenduë. On découvre de temps en temps, à travers les ruines, de longs escaliers soûterrains, la plûpart de marbre, dont quelques-uns contiennent prés de deux cens marches, lesquels menent à des édifices inferieurs, où l'on ne peut s'empêcher d'admirer le trait hardi des voûtes, & leur grande élevation. Une de ces voûtes principales qui regne presque sur toute la longueur du Château n'a gueres moins de quatre-vingt toises, & une autre qui en traverse la largeur est longue d'environ cinquante-cinq. On trouve aussi dans ces soûterrains quantité de chambres, de salles, & de riches appartemens entiers, avec quantité de tombeaux de marbre.

Les murs y ont pour ornement des niches, des bustes en bas-re-

lief, & des inſcriptions en caracteres Romains, mais ſi effacés par le temps & par l'humidité, qu'on a bien de la peine d'en déchiffrer quelques mots, ceux-ci par exemple, qui ſont gravés ſous un buſte :

DIVISIO MOSCI.

Quelques-uns de ces bâtimens ſoûterrains ne reçoivent aucun jour, ſoit à cauſe de leur profondeur, ou parce que les ruines ont bouché les ouvertures qu'ils pouvoient avoir : nous les viſitâmes avec des flambeaux. Les autres ſont éclairés par de grandes fenêtres qui s'élevent du rez de chauſſée des bâtimens ſuperieurs. On ajoûtera pour derniere obſervation que ces édifices ſont preſque tous conſtruits de ces grandes pierres, qu'on a fait remarquer au commencement, & qu'il ne paroît entre

elles ni mortier, ni ciment, ni aucune autre eſpece de liaiſon.

Les curieux ne ſçauroient s'empêcher de déplorer la déſolation & l'abandonnement de ces monumens, qui ſont autant de chef-d'œuvres de la meilleure antiquité, & qui portent encore en cet état de ruine, un certain caractere de grandeur & de perfection qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer.

Il me reſte à parler d'un monument particulier que le temps a plus heureuſement reſpecté que tout le reſte, & qui eſt contenu dans une même enceinte de bâtimens. C'eſt un Temple qui ſe trouve ſitué ſur une hauteur, en maniere de plate-forme, au milieu d'une place remplie de ruines, ſur la gauche des neuf colomnes qui ſont reſtées du principal corps du Palais.

Description du Temple de Balbec.

LA figure exterieure de ce Temple est quarrée-longue. Son Portail, tourné du côté de l'Orient, est d'une apparence tout-à-fait magnifique par son élevation sur trente degrés, & par la décoration d'une double ordonnance de colomnes dont il est orné. Ces degrés sont accompagnés de chaque côté d'un mur travaillé, & finissant en pied'estal de quinze pieds de hauteur, où l'on voyoit autrefois deux statuës de front posées sur des plinthes.

La premiere ordonnance de ce frontispice est un peristile, composé de huit colomnes Corinthiennes canelées, qui regne sur une longueur de dix-sept toises, & qui étant eloigné de

trente pieds de la porte du Temple, donne d'abord un air de grandeur & de majeſté à toute cette face. Ce même periſtile eſt continué tout à l'entour, à l'exterieur du Temple, & forme la galerie de colomnes dont il ſera parlé dans la ſuite.

La ſeconde ordonnance eſt une diſpoſition de quatre autres colomnes iſolées pareilles aux précedentes, qui ſont ſituées derriere le periſtile à une diſtance d'environ ſix pieds. Elles ſont accompagnées de deux pilaſtres à trois faces, qui ornent le front des deux murs de côté, beaucoup plus avancés que le corps du bâtiment, & qui en ſe rapportant à l'ordonnance des colomnes, forment au devant de la porte du Temple un ſuperbe veſtibule en portique, dont la profondeur eſt d'environ vingt-quatre pieds, & la

largeur de plus de ſoixante.

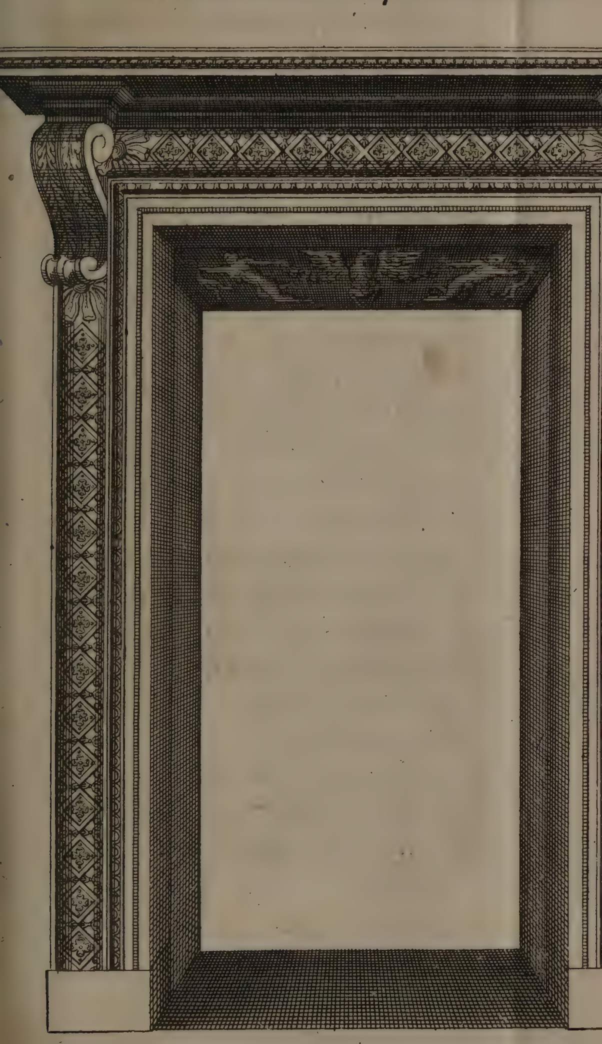
Toutes ces colomnes enſemble dont la hauteur eſt de cinquante-deux pieds, & le diamétre de ſix, portent un entablement convenable à une ſi riche ordonnance, & l'entablement eſt ſurmonté par un grand fronton triangulaire, qui fait le couronnement de tout ce frontiſpice lequel à environ dix-huit toiſes d'elevation, c'eſt-à-dire, autant que de largeur ou de face.

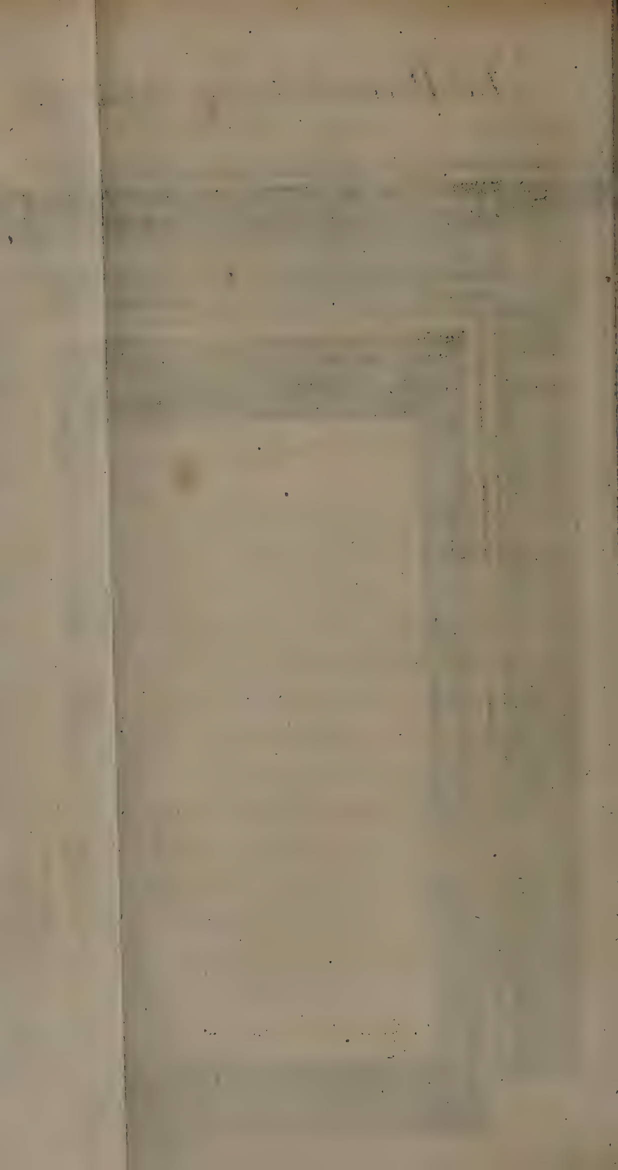
La porte du Temple paroît au dedans dans le milieu à travers de cette double diſpoſition de colomnes, couverte par la voûte du veſtibule; mais elle y paroît avantageuſement, & ſans embarras, tant par la belle proportion des colomnes, & par la juſteſſe des entre-colonnemens, que par l'éloignement où elle ſe trouve du periſtile, & du portique.

Cette porte toute de marbre eſt quarrée, comme étoient toutes celles des anciens Temples, & des Baſiliques. Sa hauteur depuis le ſeüil juſqu'à la cimaiſe de ſon entablement eſt de quarante-deux pieds, & ſa largeur d'un montant à l'autre de vingt-ſept à vingt-huit pieds, avec environ dix-huit pieds d'ouverture.

Son architecture quoique ſimple en apparence, eſt d'un goût exquis, & dans la préciſion des meilleures regles: tout le chambranle eſt orné d'une parfaitement belle ſculpture, auſſi-bien que la friſe, & les deux grandes conſoles qui ſoûtiennent la corniche. Mais on admire ſur toutes choſes, un véritable chef-d'œuvre de ſculpture dans la plate-bande, ou la fermeture, qui fait le linteau de cette porte, & qui ſert auſſi d'archi-

La Porte du Temple de Balbek.





trave à l'entablement. Ce n'eſt qu'une ſeule piece de marbre, où l'on a taillé en bas-relief de la derniere delicateſſe, un grand Aigle à aîles éployées, tenant dans ſes ſerres un caducée, avec deux figures d'enfant, ou de cupidon, à demi couchées, une de chaque côté. Ces figures ſoûtiennent d'une main un long feſton de fleurs, de fruits, & de feüillages, qui part du bec de l'Aigle, & tiennent de l'autre les bouts d'une draperie, ou d'un voile, dont elles ſont à demi couvertes; mais de maniere que ces extrêmités retombant de leur main plus bas que la moitié du corps, ſe diviſent en façon de rubans, & ſemble voltiger. Rien ne peut être ajoûté à la nobleſſe, & à l'expreſſion de ces figures, non plus qu'à la correction du deſſein, & l'on peut dire hardiment que c'eſt-là

un des plus excellens morceaux qui nous reſtent en ce genre.

Le bas de tout le mur de face, & encore de ceux qui de chaque côté ferment le veſtibule, eſt orné d'une ſculpture de marbre qui eſt digne de l'attention des connoiſſeurs. C'eſt un bas-relief continuel qui regne tout autour de ces murs en maniere de friſe, & qui repreſente, en petit, des myſteres, & des ſacrifices du Paganiſme. On y voit ſans confuſion un mêlange d'hommes, & d'animaux, dont on ne peut ſe laſſer d'admirer l'excellente compoſition, & l'agréable varieté. Enfin on ne ſçauroit rien voir de plus riche, & de plus ſagement diſtribué que toutes les parties de ce frontiſpice, leſquelles forment enſemble un corps d'architecture des plus ſuperbes.

L'interieur du Temple eſt à

peu près, diſpoſé ſelon le plan ordinaire de nos Egliſes, ayant une nef avec des bas côtés, ou des coridors voûtés, qui regnent tout autour, & une maniere de chœur. Sa longueur eſt d'environ dix-neuf toiſes, dont le chœur en occupe cinq à ſix, & ſa largueur d'un mur à l'autre eſt de dix à onze toiſes.

La nef eſt ſoûtenuë par un double rang de colomnes canelées d'ordre Corinthien ; dont le diamétre eſt de trois à quatre pieds, & l'élevation y compris le pied'eſtal, & le chapiteau, eſt d'environ trente-ſix pieds. Ces colomnes iſolées ſont au nombre de douze, ſix de chaque côté, & chaque entrecolonnement eſt d'environ dix pieds. L'éloignement des murs du temple à ces colomnes eſt de deux toiſes, & cet eſpace forme le coridor dont on a parlé.

Ces murs ne ſont pas ſans ornement, car dans les eſpaces qui répondent aux entrecolonnemens, & qui contiendroient des Autels ou des Chapelles à la maniere de nos Egliſes, il y a autant de grandes niches rondes, ou des renfoncemens pris dans le corps du mur, dont le plan & la fermeture ſont cintrés.

Ces grandes niches ne ſont pas ouvertes juſqu'à l'aire du pavement; mais elles portent ſur le maſſif du mur qui eſt travaillé, & orné en maniere de pied'eſtal Corinthien, ayant la même hauteur que ceux des colomnes: tous les jambages ou montans ſont ornés de pilaſtres de ce même ordre, & les arcades ou cintres le ſont par des archivoltes convenables à cette ordonnance.

Au-deſſus de chaque arcade,

& à une diſtance proportionnée, il y a un ſecond rang de niches, moins grandes que les premieres, de figure quarrée, dont toutes les corniches ſont de marbre, avec tous les ornemens qui leur ſont propres, & couronnées d'un fronton triangulaire.

Toutes ces niches étoient autrefois remplies de ſtatuës des Dieux, ou des Héros de l'Antiquité, comme il eſt aiſé de le conjecturer par les pied'eſtaux que l'on y voit, & par les exemples que nous en avons. Il falloit même que les figures placées dans les niches du premier rang fuſſent des coloſſales ou des groupes entiers, puiſque la hauteur de ces niches eſt d'environ quatorze pieds, avec la moitié moins de largeur.

Une ſi belle décoration eſt encore enrichie par un autre ordre de colomnes placées dans

l'entre-deux des niches, & engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment : elles ſont reſpectives, & oppoſées à celles de la nef ; ayant les mêmes proportions & les mêmes ornemens.

Le chœur, plus élevé que la nef, en eſt ſeparé par deux grands piliers quarrés, ornés de colomnes & de pilaſtres, qui forment une parfaitement belle entrée, oppoſée à la grande porte du Temple. On monte à ce chœur par treize degrés de marbre, qui occupent toute la largeur d'entre les deux piliers, & l'on y trouve les mêmes ornemens, & la même ſymmétrie que dans la nef.

Quatre colomnes iſolées en ſupportent la voûte, & les murs ſont ornés de chaque côté d'un double rang de niches, auſſi curieuſement travaillées, & embélies, avec cette difference que

les colomnes & les pilaſtres du chœur, qui eſt comme l'on a dit, plus élevé que la nef, ſont ſans pied'eſtaux, poſées ſur de ſimples baſes, & que les niches du premier rang prennent naiſſance du rez de chauſſée.

Dans le fonds de ce chœur eſt une grande niche toute de marbre, dans laquelle étoit apparemment placée la figure de la principale divinité. On remarque parmi ſes ornemens, qui ſont très-recherchez, une belle ſculpture en feſtons, d'oiſeaux, de fleurs, & de fruits ; & dans le reſte du chœur pluſieurs bas-reliefs admirables, qui repreſentent Neptune, des Dieux marins, & d'autres ſujets du Paganiſme. Il eſt preſque inutile d'ajoûter que tous les angles, & toutes les encognûres, tant du chœur que de la nef, ſont ornés ou de pilaſtres pliés,

ou de colomnes doublées, & engagées, & qu'il ſe trouve encore des pilaſtres entiers ſur les murs du fonds, & de devant, qui ſe rapportent à l'ordonnance des colomnes ; l'uſage de tous ces accompagnemens étant trop connu, & trop indiſpenſable dans les édifices de cette conſéquence.

Il eſt plus à propos de dire un mot de la voûte principale du Temple, qui commence à ſe former au-deſſus d'un riche entablement que ſupportent toutes les colomnes, tant du chœur que de la nef. Elle eſt d'une très-hardie execution, & toute diviſée en compartimens, qui ſont remplis d'une excellente ſculpture.

Comme cette voûte eſt interrompuë, & qu'il reſte tout à coup un grand vuide vers le milieu, je croirois fort que cet endroit étoit deſtiné pour éclai-

rer

rer le Temple, ſoit par le moyen de quelque dôme à jour, ſoit qu'en effet il n'y ait jamais eu de couverture dans cet eſpace, ce qui eſt aſſés difficile à diſcerner aujourd'huy.

Ceux qui ont du goût pour les belles choſes, & quelque intelligence ne ſe laſſeront jamais à éxaminer par le détail, l'ordre & la délicateſſe des ouvrages qui ſont dans l'intérieur de cet édifice, & les moins entendus ne pourront qu'être frappés de l'air de magnificence, & de la belle ſimmétrie qui regne dans toute l'éxecution d'un ſi grand deſſein. Mais quoique tout ſoit digne d'admiration dans ce Temple, on n'en ſort que pour la redoubler en parcourant la ſuperbe galerie de colomnes, ou le periſtile qui regne dans tout le pourtour extérieur de ſes murailles.

Cette galerie eſt compoſée de quarante colomnes, ſçavoir douze de chaque côté ſur la longueur, huit ſur le derriere, & autant devant le Portail. Celles-cy forment la double ordonnance de colomnes, & ornent le frontiſpice du Temple de la maniere qu'il a déja été dit, à quoy on doit ajoûter qu'elles ſont élevées ſur des baſes, qui ſont à fleur du dernier degré. Toutes les autres ſont poſées ſur un grand ſtilobate, ou pied'eſtal continu, qui eſt la ſuite de celuy dont on a parlé à l'occaſion des trente degrés du frontiſpice, ayant les mêmes ornemens ſur toute ſa longueur qui eſt auſſi celle de la galerie, où l'on trouve environ trente-quatre toiſes de chaque côté, ſur trois toiſes de largueur.

Nous ajoûterons que le bas de tous les murs exterieurs du

vant le Portail.
ment la double
colomnes, & or-
pice du Temple
qu'il a déja été
on doit ajoûter
levées ſur des ba-
à fleur du dernier
s les autres ſont
grand ſtilobate,
ontinu, qui eſt la
dont on a parlé
s trente degrés du
yant les mêmes
toute ſa longueur
lle de la galerie,
environ trente-
de chaque côté,
de largueur.
ons que le bas de
s exterieurs du



Temple, le long de cette galerie, eſt orné d'une maniere de double friſe, qui contient auſſi un bas-relief continuel, où ſont d'excellens morceaux de ſculpture, qui expriment divers points de la Theologie Payenne, dans le goût & dans le genie qui a déja été remarqué à l'égard du mur de face.

La proportion des colomnes, l'entablement qu'elles portent, & tout le reſte de cette ordonnance eſt égal, & répond exactement à celle du periſtile de la façade, de ſorte qu'on ne ſçauroit rien voir de plus ſomptueux, ny d'une plus agréable uniformité. La plûpart des colomnes ne ſont faites que de deux ſeules pierres.

Mais ce qui releve extraordinairement ce bel ouvrage, c'eſt le plafonds voûté qui couvre toute cette galerie, & qui eſt

enrichi de la plus belle ſculpture en bas-relief qui ſe puiſſe voir. Elle eſt diſtribuée en differens compartimens, dont les plus conſiderables ſe trouvent dans le milieu, & ſont chargés chacun d'un buſte d'Empereur, ou d'Imperatrice, d'un goût tout-à-fait exquis. Dans les autres moindres compartimens ce ſont des feüillages, & d'autres ornemens, auſſi excellemment travaillés.

On profite de quelques ouvertures qui ſe trouvent à cette voûte, le temps l'ayant ruinée par intervalles, pour conſiderer de près ces beaux ouvrages, & pour cela on monte ſur le comble de tout l'édifice par le moyen d'un petit eſcalier en limaçon, pratiqué dans l'épaiſſeur de la muraille. C'eſt par là que j'éxaminay curieuſement pluſieurs chapiteaux, les pieces de l'en-

tablement, & une partie des ornemens de la voûte. Ce ſont tous morceaux ſans prix, & qu'on ne ſçauroit aſſés admirer: il ſemble qu'on pouvoit ſe diſpenſer de rendre des ouvrages de cette élevation ſi parfaitement finis, mais on chercheroit en vain la moindre négligence dans tout cet édifice; chaque piece eſt proportionnée à la nobleſſe d'un ſi grand deſſein, & le bon goût du temps ſecondé par l'habileté des ouvriers, ſe fait ſentir également par-tout.

L'eſcalier, dont on vient de parler, merite auſſi une attention particuliere, à cauſe de la derniere pierre qui le compoſe, laquelle eſt ſi prodigieuſe qu'on y compte vingt-neuf marches taillées dans la même pierre: celles de deſſous en contiennent peut-être davantage, mais il n'eſt pas poſſible de le diſcerner.

Au reſte tout le Temple eſt elevé ſur des voûtes d'une ſtructure admirable, où l'on deſcend par de petites portes, & par des eſcaliers derobés. Je crois que ces voûtes n'ont pas été ſeulement faites pour la ſolidité du bâtiment, mais qu'elles formoient une autre eſpece de Temple ſoûterrain qui avoit ſans doute ſes uſages dans le Paganiſme.

Quoique ce Temple paroiſſe aujourd'huy tout iſolé, on reconnoît aiſément qu'il étoit autrefois accompagné de bâtimens particuliers, dont on voit encore de beaux reſtes aux environs. On y montoit par quatre grands eſcaliers de marbre qui ſubſiſtent dans leur entier ſur les quatre coins du Temple: les marches en ſont ſi longues que huit ou dix perſonnes enſemble y peuvent monter de front. Ces

bâtimens destinés, selon toute apparence, aux Ministres de la Religion, étoient aussi élevés sur des voûtes, qui forment d'autres appartemens soûterrains, d'une excessive hauteur. On y descend par un escalier particulier, & ils sont éclairés par des fenêtres qui sont à rez de chaussée.

Lorsqu'on vient à rentrer dans la Ville, en sortant de l'enceinte du Château & du Temple de Balbec, on ne trouve par tout que ruines, & que fragmens d'antiquité. Vous voyés à chaque pas des colomnes brisées, ou renversées, des chapiteaux mutilés, des pied'estaux rompus, & à demi enterrés, sans parler des voûtes, & d'une quantité de belles cîternes de structures antiques, qui sont fort fréquentes dans cette Ville.

Description d'un autre Temple en rotonde.

Parmy tous ces édifices ruinés on distingue encore un petit Temple presque tout de marbre, qui est assés entier, & que j'ay visité plusieurs fois. Il est de figure ronde à l'extérieur, ayant un beau Porche soûtenu de colomnes Corinthiennes à son entrée.

Le dedans du Temple represente un octogone par la disposition de huit arcs que supportent huit grosses colomnes Corinthiennes toutes d'une seule piece. Elles sont espacées à l'entour du Temple, avec des pied'estaux, qui ont aussi la figure d'arc, ou de demi cercle: les entrecolonnemens sont ornés de niches, où l'on voit encore les pied'estaux des statuës.

Ce petit Temple est tout dé-

couvert, & fait en coquille dans ce qui reſte de voûte au-deſſus des arcades. Cet eſpace eſt encore enrichi de quantité d'ornemens de ſculpture, dont les principaux ſont des Aigles extrêmement maltraités.

Les Prêtres Grecs qui ſont en poſſeſſion de cet édifice, ont couvert de plâtre preſque tout ſon intérieur, & défiguré par ce moyen toute la beauté de l'architecture, & de la ſculpture. Leur imagination dereglée, auſſi-bien que leur goût, a répandu une ridicule tradition dans le Pays à l'égard de ce bâtiment rond, & ſans couverture, qu'ils prétendent être la Tour où ſainte Barbe fut enfermée, & dont ils ont fait une Egliſe de ſon nom ſur cette bizare opinion.

Cependant il eſt ſûr que les Romains n'ont peut-être rien

fait d'un meilleur goût, & qui se soit aussi heureusement conservé que ce monument. Monconys l'a comparé au Temple de Janus qui est à Rome.

De deux petites rivieres qui passent par cette Ville, il y en a une qui traverse tout le milieu du Temple par dessous, à la faveur des voûtes sur lesquelles il est élevé. Elle recommence à paroître au-delà du porche, & à couler selon la pente du terrain. L'autre ruisseau dont la source n'est qu'à un quart de lieuë de la Ville, remplissoit autrefois les fossés dont le Château de Balbec est entouré; mais ces eaux ont été detournées pour d'autres usages.

La construction des murs d'enceinte de la Ville toute faite de ces belles & extraordinaires pierres, dont on a déja parlé, avec de grosses Tours quarrées

de diſtance en diſtance, merite bien que les curieux qui viſitent Balbec, prennent la peine d'en faire le tour par le dehors. Outre le plaiſir de voir un ouvrage de cette eſpece qui n'a pas beaucoup de pareils dans le monde, ils trouveront encore au lieu le plus éminent de tout ce circuit une colomne coloſſale d'une beauté ſinguliere, & preſque ſemblable à la fameuſe * colomne de Pompée, qui eſt près d'Alexandrie d'Egypte, ayant ſur ſon chapiteau le pied'eſtal d'une ſtatuë qui y étoit autrefois élevée.

La derniere choſe qui eſt à remarquer, c'eſt la grande carriere d'où l'on a tiré les pierres

* Le fuſt de cette colomne eſt de cent treize pieds de hauteur, & de huit pieds de diamétre. Celle de Conſtantinople à l'embouchûre du Canal de la mer Noire, n'eſt que d'environ dix-huit pieds de hauteur & de trois pieds de diamétre, poſée ſur un rocher de cent pieds d'élevation.

prodigieuſes qui compoſent tous ces beaux bâtimens. Elle eſt peu éloignée des murs de la Ville ; on y voit de trés-longs & larges eſpaces taillés dans le roc, comme par degrés, & en maniere d'amphitheâtre, ce qui fait aiſément juger de la dimenſion * de ces pierres, & du penible travail qu'il a fallu employer pour les détacher & pour les tranſporter. Il y en a encore une toute taillée dans la carriere, qui paroît plus exceſſive en groſſeur, & en longueur que toutes les autres : on croit bonnement qu'on l'a abandonnée pour ſa trop grande peſanteur ;

* Si le Lecteur ſoupçonnoit icy quelque éxageration, nous le renvoyons à l'autorité d'Herodote, l. II.

Amaſis Roy d'Egypte fit tranſporter, ſelon cet Hiſtorien, une Maiſon, faite d'une ſeule pierre, qui avoit 21. coudées de face, 14. de largeur, & huit de hauteur. Il la fit placer devant le Temple d'Iſis, à Memphis. Il ajoûte que deux mille hommes furent employez pendant trois ans à tranſporter cet Edifice.

mais en y prenant garde de près on voit qu'elle eſt encore attachée au roc par le deſſous.

Tels ſont les édifices de Balbec, dont la grandeur, & la perfection doivent faire juger que cette Ville a été des plus conſiderables de la Syrie, & que quelque puiſſant Prince, après avoir pris plaiſir à l'embélir, y a tenu ſa Cour. C'eſt auſſi ce qui m'a engagé, depuis mon retour du Liban, à faire quelques recherches ſur l'ancien nom, & ſur la fortune de Balbec; recherches qui ont donné lieu à une Diſſertation, laquelle je ne crois pas pouvoir mieux placer qu'à la ſuite de la deſcription que l'on vient de lire.

Dissertation Historique sur la Ville de Balbec, autrefois Heliopolis de Syrie.

L'Ignorance des habitans de Balbec est si profonde, qu'ils ne debitent que des fables à ceux qui en visitent les ruines. Les Mahometans ne se lassent point de dire que tous ces édifices sont un pur ouvrage des génies, ou des démons, n'étant pas possible, selon eux, que des hommes ayent entrepris une pareille fabrique. Les Juifs un peu plus spirituels, sont fortement persuadés que la Ville fut bâtie par Salomon, qui fit aussi construire le magnifique Palais, dont j'ay décrit les ruines, pour la fille du Roy d'Egypte qu'il avoit épousée. Ils ajoûtent que ce Palais n'est autre chose que la Maison du Liban, ou la Tour

du Liban, qui regardoit Damas, dont il est parlé dans l'Ecriture. Quelques Auteurs modernes ont aussi donné dans ce sentiment, & entre autres le Pere Eugene Roger, Recolet, qui nous dit, dans sa Terre Sainte, que Balbec est une forteresse imprenable, que Salomon appelle la Tour du Liban, &c. quoiqu'il n'y ait rien à Balbec qui puisse passer pour une forteresse.

Le Pere Quaresmius, Cordelier Italien, qui a composé deux gros volumes d'Eclaircissemens sur la Terre Sainte, & qui a passé fort legerement sur la description de Balbec, s'est donné la peine de composer une longue dissertation pour combattre l'opinion des Juifs ; mais il me semble que c'est assés inutilement, puisqu'il ne faut que la seule inspection des bâtimens

dont nous parlons, & une médiocre attention au texte de l'Ecriture pour comprendre l'absurdité de cette opinion.

Celle des Musulmans, toute ridicule qu'elle est, est ainsi rapportée dans l'Itineraire de Benjamin de Tudele, Juif Espagnol, qui passa par Balbec au commencement du XII. siecle; mais ce Rabin ne l'adopte pas, comme le dit Quaresmius, il étoit trop bon Juif pout ne pas penser comme ceux de sa Religion sur un monument si considerable.

Enfin les Grecs de Balbec croyent que cette Ville est Nicomedie; mais leur opinion n'étant fondée que sur celle d'avoir à Balbec la prétenduë Tour de sainte Barbe, & que cette Sainte y a souffert le martyre, il est aisé de la détruire par

par les Actes * mêmes de ce martyre, par la vûë du petit Temple en rotonde de ſtructure Romaine, dont j'ay parlé, & enfin par la ſituation de la vraye Nicomédie, où ſainte Barbe a ſouffert, Ville qui ſubſiſte encore aujourd'huy dans la Bythinie, aſſés proche de Conſtantinople.

J'ajoûteray icy le ſentiment aſſés particulier de Pierre Belon, Voyageur François, qui vint à Balbec en 1548. quoique ſon Livre porte le nom d'Obſervations, Belon n'obſerva preſque rien en ce lieu, ſe contentant

* Les Actes du Martyre de ſainte Barbe, les moins conteſtés, portent qu'elle a ſouffert à Nicomédie, ville de l'Aſie Mineure. Metaphraſte, & quelques autres Auteurs Grecs, diſent que ce fut à Heliopolis; & c'eſt, peut-être, ce qui a donné lieu à la fauſſe tradition des Grecs de Balbec; car cette ville n'eſt autre qu'Heliopolis, comme nous l'avons fait voir: mais les Grecs n'en ſont pas mieux fondés dans leur prétention.

„ de dire " qu'un homme cu-
„ rieux des Antiquitez ne pour-
„ roit voir tout ce qui eſt à Bal-
„ bec en huit jours, & qu'il n'y
„ arrêta pas long-temps. Les Juifs ne manquerent pas de luy dire que cette Ville a été bâtie par Salomon ; mais nôtre Voyageur leur ſoûtint que Balbec *
„ eſt Ceſarée de Philippe, où
„ ſaint Paul, dit il, fait men-
„ tion d'avoir été, & de plus il
„ aſſure que c'eſt à Balbec que
„ paſſent les Fontaines, ou les ſources du Jourdain.

Il eſt évident que Belon tombe icy dans deux ou trois erreurs que l'on ne ſçauroit excuſer ; car ſelon ſon propre Journal il

* Quelques Auteurs prétendent auſſi que Balbec eſt l'ancienne Palmyre, appellée par les Hebreux *Tadmor*. Mais nous avons démontré la fauſſeté de cette opinion dans la traduction de la Deſcription de l'Arabie par le Sultan Abulfeda, page 37. imprimé à Paris, chez André Cailleau, Place de Sorbonne.

n'eſt venu à Balbec qu'après avoir parcouru la Terre Sainte, & le cours du Jourdain ; de ſorte qu'en mettant les ſources de ce fleuve à Balbec, ce que perſonne n'a jamais penſé, il ſe dément lui-même, s'oppoſe à l'Hiſtoire & à toute bonne Géographie, & tombe enfin dans l'abſurdité de ſuppoſer que le Jourdain coule au-deſſus de Damas vers l'Orient, & que pour entrer, comme il fait, dans la mer de Galilée, il paſſe à travers de toutes les montagnes qui forment le Liban & l'Anti-Liban.

Il eſt vray que les fontaines du Jourdain ſont par tout marquées auprès de Ceſarée de Philippe ; mais cette ville, dont j'auray occaſion de parler ailleurs, auſſi-bien que du Jourdain, eſt éloignée de plus de vingt lieuës de Balbec, & dans une ſituation bien differente ; ce qui ſemble

ſuffire à cet égard, tant l'erreur de Belon eſt viſible. Hortelius l'a cependant inſerée dans ſon Tréſor Géographique, ſur l'autorité de ce Voyageur.

Convaincu de la fauſſeté de ces differentes opinions, je me ſuis fortement appliqué à conſiderer la ſituation de Balbec, ſa diſtance des villes principales de la Syrie, ſon éloignement de la mer, l'aſpect du Mont-Liban & de l'Anti-Liban, & la diſpoſition du Pays aux environs, & j'ay comparé toutes ces choſes à ce que les meilleurs Auteurs, ſçavoir Strabon, Joſephe, Pline, * l'Itineraire d'Antonin, Ptolomée, Etienne de Byzance, &c.

* Les Aſtronomes qui par ordre du feu Roy ont travaillé à l'Ouvrage de la Méridienne, & qui ont fixé le mille de l'Itineraire d'Antonin à 767 de nos toiſes, ont donné une grande facilité pour éclaircir l'ancienne Géographie, & pour la concilier avec la nouvelle : je me ſuis ſervi utilement de cette fixation au ſujet de Balbec,

nous marquent d'Heliopolis de Syrie, & à la fin de mes obſervations il ne m'eſt reſté aucun lieu de douter, que Balbec ne ſoit préciſément cette même ville, ſuivant d'ailleurs en cela le ſentiment de pluſieurs Ecrivains fort approuvés, comme le Cardinal de Vitry, Adrichomius, Poſtel, ſans oublier, parmi les Orientaux, Iſſa Bar Ali, lequel dans ſon Lexicon Syriaque, dit expreſſément que Balbec s'appelloit autrefois Heliopolis: ſentiment confirmé par les monumens mêmes, & par les inſcriptions qu'on trouve à Balbec.

J'avouë que dans mes recherches j'ay été arrêté pendant quelque temps par un paſſage de Pline: mais les Sçavans jugeront de la conſideration que merite ce paſſage. Pline en décrivant la Syrie, dit que le fleuve Oronte a ſa ſource entre le

Livre v. ch. XXII.

Liban & l'Anti-Liban, auprès de la ville d'Heliopolis, *juxta Heliopolim* : or il eſt certain qu'auprès de Balbec il n'y a aucune riviere, & que les eaux qui paſſent dans cette ville ou qui en ſont proches ne conviennent nullement à l'Oronte. On va voir cependant que l'autorité de Pline n'eſt ici d'aucune conſéquence, & que n'ayant pas été ſur les lieux ; il a été ſans doute trompé par des Mémoires qui n'étoient pas éxacts. Nous avons parcouru l'Oronte, le Secretaire du Patriarche des Maronites, homme fort curieux & intelligent ; & moy, & nous avons remonté juſqu'à ſa ſource, que nous avons trouvé très-mal placée dans Pline ; car cette ſource eſt non ſeulement tout-à-fait hors des montagnes ; mais elle ſe trouve preſque dans la plaine à quatre ou cinq lieuës



T.1. Pag.167.
CARTE DU COURS DE L'ORONTE ET D'UNE PARTIE DU MONT LIBAN.
ORIENT
Lieües d'une Heure de Chemin.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.
APAMÉE
EMESE
GIRANJIE
SOURCES DE L'ORONTE
HELIOPOLIS Auj. Balbek
HERMEL
ORONTE R
ORONTE RIVIERE
ACCAR
CALBINI
HOSN
DANJIE
A
B
MIDI
SEPTENTRION
ANTIOCHE
MONASTERE DE St. MARON
ZEVIE
KADICHA RIVIERE
BERED RIVIERE
ARQUIS RIVIERE
KURA
ARGA
TRIPOLY
LAODICÉE
BOIAS
A. LES CEDRES DU LIBAN
B. MONASTERE DE CANUBIN
MER DE SYRIE
OCCIDENT
P. Starck-man Sculp.

de diſtance du Mont-Liban, entre l'Orient & le Midy, & à un éloignement conſiderable de toutes les montagnes qu'on peut appeller Anti-Liban, ſelon même que Pline le décrit ailleurs.

Au reſte cette autorité a trompé la plûpart des Géographes qui ont décrit l'Oronte. Ils placent ſa ſource près d'Heliopolis, dont ils déterminent auſſi la poſition ſelon cette idée : ils mettent Emeſe, tout-à-fait ſur les bords de ce fleuve, & ils tombent dans d'autres erreurs, qui ſeront aiſées à comprendre, & à corriger par le moyen de la Carte du véritable cours de cette riviere depuis ſa ſource juſqu'à la mer, que nous avons dreſſée avec beaucoup d'attention, le ſçavant Maronite dont j'ay parlé, & moy.

Il n'eſt pas auſſi facile de déterminer quelque choſe de cer-

tain ſur l'origine & la fondation d'Heliopolis, ou Ville du Soleil, & ſur le changement de ce nom en celui de Balbec qu'elle porte aujourd'huy. Les Villes les plus celebres ont des origines fabuleuſes, que les Auteurs les plus graves n'ont pas fait difficulté de rapporter. Les Annales des Pheniciens, ſelon Diodore de Sicile, portent que Seth, fils du Soleil, & de Rodia, fille de Neptune, fonda la Ville dont nous parlons avec quelques * autres, en l'honneur de ſon Pere, & qu'après l'avoir ornée d'un Temple

Diodore de Sicile, Biblioth. hiſtoriq.

* Toutes les Villes qui ont porté le nom d'Heliopolis paroiſſent être d'une haute antiquité. Euſebe, pour prouver que le Déluge de Noë a été connu des Ecrivains Medes & Aſſyriens, qui ont mêlé bien des fables à la verité, rapporte ces paroles de l'un de ces Ecrivains: *Cum Saturnus imbrium vim maximam XV. menſis Deſii fore prædixiſſet, & quicquid litteris comprehenſum erat, id totum apud* Heliopolim *Sipparorum occultari ſeponique juſſiſſet, &c. Euſeb. Prep. Evang. lib. 9 cap. 12.*

où

où étoit le ſimulacre de cette Divinité, il luy donna le nom du Soleil. D'autres Autheurs diſent que cette Ville étant menacée par une Puiſſance étrangere, les habitans ſe mirent ſous la protection du Soleil, auquel ils dreſſerent une ſtatuë, & que la Ville en retint depuis le nom.

On lit auſſi dans le Géographe Grec anonyme, qui vivoit ſous l'Empire de Conſtantin, publié par Godefroy, qu'anciennement les plus belles femmes de l'Aſie étoient dans cette Ville, & qu'on y voyoit, pour ainſi dire, des ſoleils de beauté, enſorte qu'on diſoit communément que Venus avoit établi ſa Cour à Heliopolis, & qu'elle y diſtribuoit les charmes de la beauté. On lit enfin que la Déeſſe avoit dans la même ville un Temple celebre, dont les cérémonies ſont décrites dans

Heliopolis, quæ propinquat Libano monti, mulieres ſpecioſas paſcit, quæ apud omnes nominantur Libanotiades, ubi venerem magnificè colunt: dicunt enim eam ibi habitare, & mulieribus gratiam formoſitatis dare, &c.

quelques Autheurs, & que les Dames d'Heliopolis étoient surnommées λιβανωλιδεῖς, *Libanoises*, à cause de leur proximité du Mont-Liban *, ce qui fait un surcroît de preuve en faveur de Balbec. N'oublions pas de dire en passant que selon le même Autheur, la ville d'Heliopolis, outre les belles personnes, fournissoit aussi des Musiciens & des Joüeurs d'instrumens du premier ordre, & que l'excellence de leur art leur étoit particulierement inspirée par les Muses du Liban; *Maximè quod à Libano Musæ illis inspirent divinitatem dicendi*, dit cet Autheur.

Au reste, il ne faut pas confondre la ville d'Heliopolis avec celle de Hieropolis dans la même Province de Syrie, qui avoit aussi une Déesse tutelaire & un Temple celebre, dont Lucien, ou l'Autheur du Traité

* Ηλιόπολις ἡ πλησιάζει τῷ Λιβάνῳ ὄρει.

de la Déesse de Syrie, a parlé. C'est une méprise qui est échapée à M. Vaillant dans son Histoire des Rois de Syrie par leurs Médailles, attribuant à nôtre Heliopolis tout ce que cet Autheur raconte de la Déesse de Syrie, de la Reine Stratonice, de Combatus, & tout le reste de cette histoire, qui certainement regarde la ville de Hieropolis près de l'Euphrate, dequoy, outre les termes exprès de l'Autheur Grec, nous avons la preuve en plusieurs médailles qui ont pour inscription & le nom de la Déesse, & celuy de la Ville, ΘΕΑC CΥΡΙΑC ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ.

* Dans le même Traité de la Déesse de Syrie il est dit qu'il y a encore dans le Pays un grand Temple d'un autre Dieu, qui n'est pas Assyrien, mais Egyptien, de la Ville d'Heliopolis, Temple que l'Autheur n'avoit pas vû, mais qu'il sçavoit être fort ancien. C'est ce qui a donné lieu à la méprise de Monsieur Vaillant.

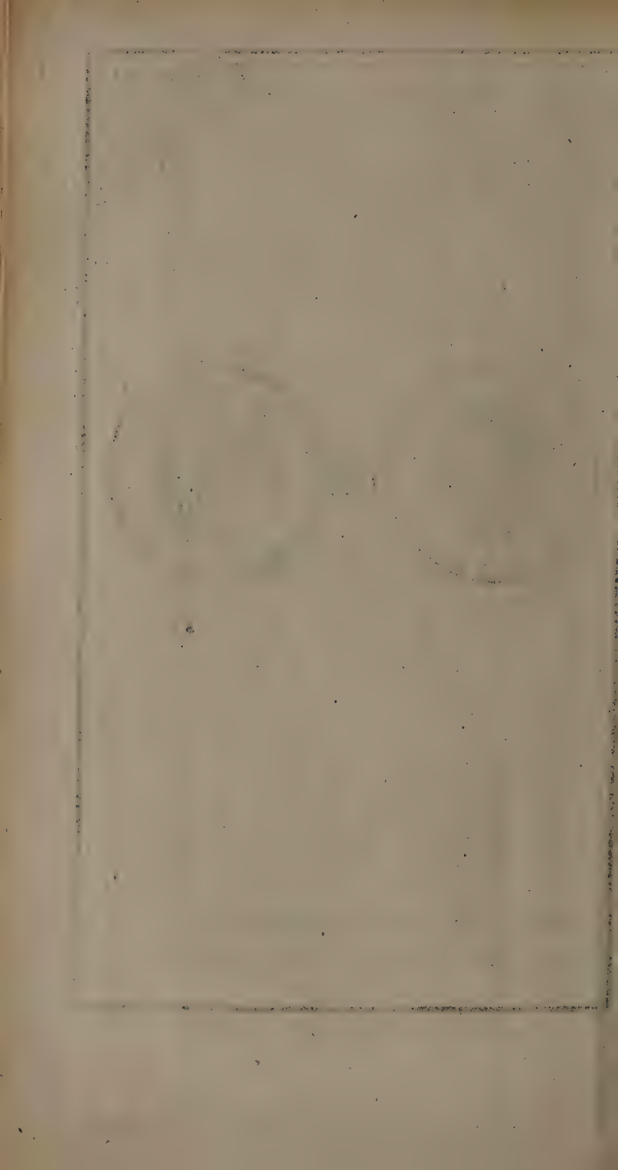
Cela n'empêche pas qu'Heliopolis dont nous parlons, ne fût une Ville déja distinguée sous les Roys Seleucides ; & qu'elle n'ait frappé des médailles en leur honneur, témoin celle que le même M. Vaillant rapporte d'Antiochus Philopator, au revers une Pallas, avec cette legende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ, & la lettre initiale H, qui selon cet habile Antiquaire, signifie ΗΛΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. Nous employerons icy cette médaille pour servir de preuve, & pour marquer aussi l'ancienneté de la ville d'Heliopolis.

Il y a encore d'autres médailles de la même ville frappées pour les mêmes Princes dans les cabinets des Curieux.

L'an 690 & 691, de Rome.

Après que Pompée eut réduit la Syrie en Province Romaine,


Æ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ
M
M



cette Ville, * que ce Grand homme avoit même visitée, en allant à Damas, fut en consideration sous les Empereurs Romains, ce qui paroît singulierement par les médailles de Pertinax, de Caracalle, de Geta, de Macrin, de Severe, & d'autres Empereurs, rapportées par les plus celebres Antiquaires, toutes frappées à Heliopolis, & dont quelques-uns font mention de son voisinage du Liban; celles-cy par exemple de Caracalle, ΗΛΙΟΠΟΛΙC ΠΡΟC ΛΙΒΑΝΟΝ, & ΗΛΙΟΠΟΛΙC ΕΝ ΛΙΒΑΝΩ.

Le Jurisconsute Ulpien, qui étoit originaire de Syrie, assure que cette Ville fut faite Colonie Romaine par l'Empereur Severe, ce que plusieurs mé-

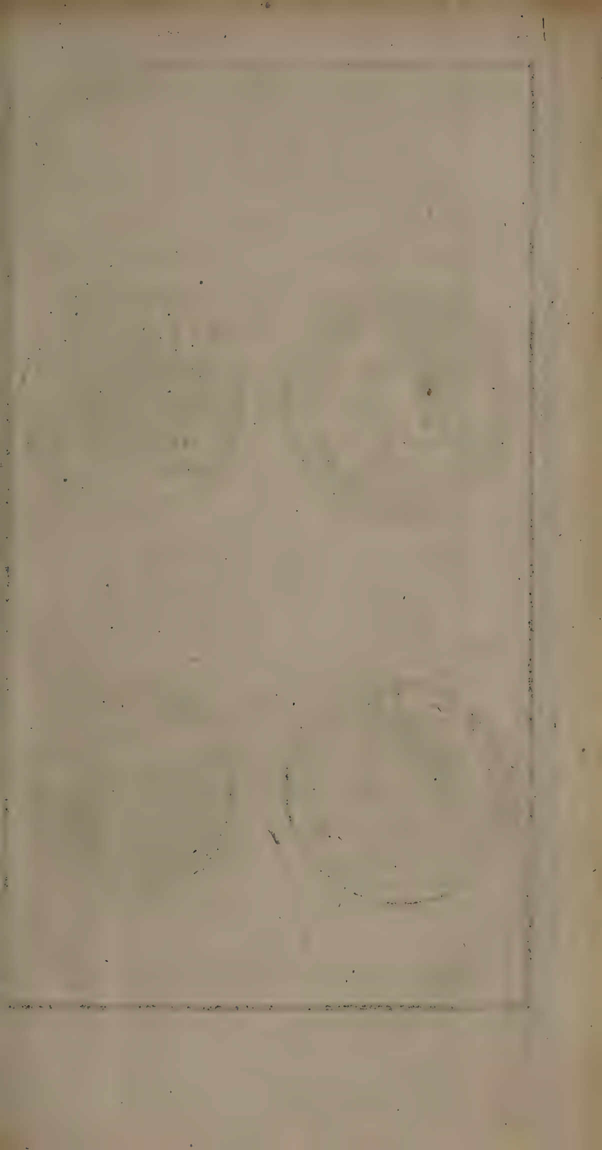
Ulpian. lib. L. Dig. de censibus Lege I.

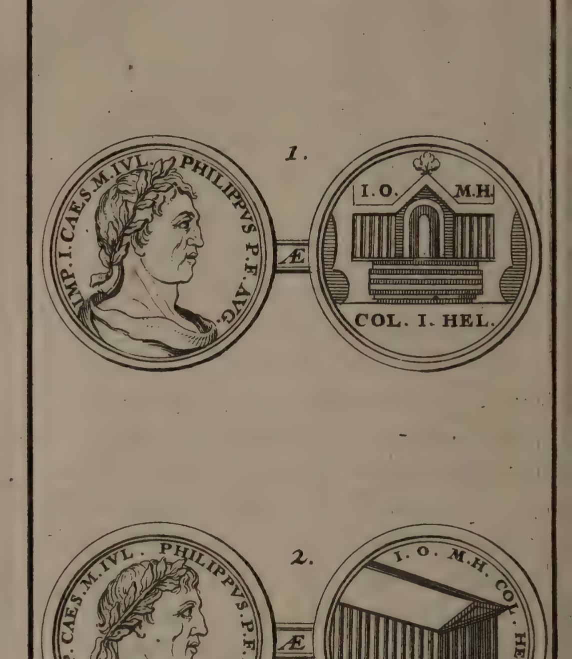
* *Transiens deindè per Heliopolim, & Chalcidem, superatoque medio monte Damascum se contulit.* Joseph. lib. 5.

dailles du même Empereur, & de ses successeurs prouvent assés. Il semble cependant que Severe ne fit que luy confirmer cette qualité, puisqu'on voit des médailles d'Empereurs qui ont precedé Severe frappées à Heliopolis, où cette Ville est déja traitée de Colonie.

De toutes ces médailles, qui se trouvent dans le Cabinet du Roy, & ailleurs, je n'en rapporteray icy que deux de l'Empereur Philippe le Pere, qui m'ont parû les plus curieuses, & plus propres à nôtre sujet, à cause du Temple que j'ay décrit, dont elles portent la representation sur le revers d'une maniere qu'on ne sçauroit le méconnoître. Ces deux médailles sont du Cabinet * de M.

* Les Médailles de M. Foucault ont depuis passé dans le Cabinet de M. le Duc de la Force.




1.
IMP. I. CAES. M. IVL. PHILIPPVS P. F. AVG.
Æ
I. O. M. H.
COL. I. HEL.
2.
IMP. CAES. M. IVL. PHILIPPVS. P. F. AVG.
Æ
I. O. M. H. COL. HEL.

Foucault Conſeiller d'Etat, ce digne Magiſtrat dont le nom eſt ſi celebre dans l'empire des Lettres, qui a bien voulu me les communiquer avec cette bonté dont il favoriſe toûjours les amateurs de l'Antiquité.

La premiere médaille nous fait voir le Temple d'Heliopolis par ſon frontiſpice avec ces lettres, I.O.M.H. qui ſignifient IOVI OPTIMO MAXIMO HELIOPOLITANO, & ces autres au bas, ou dans l'éxergue, COL. I. HEL. qui veulent dire COLONIA IULIA HELIOPOLIS.

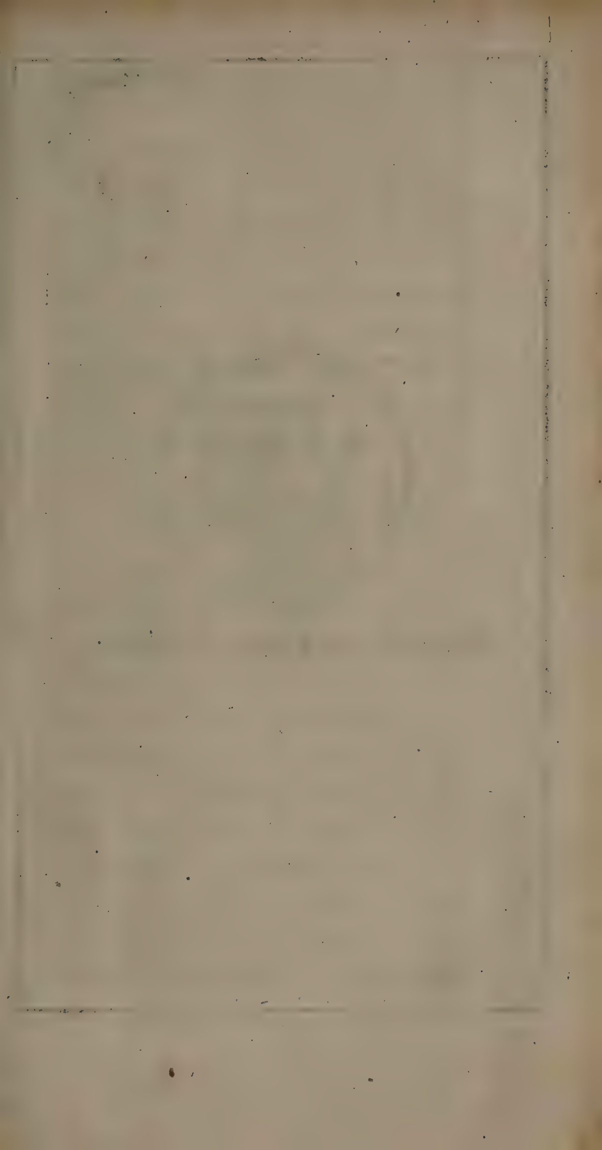
La ſeconde médaille du même Empereur repreſente ce Temple par le côté, ou de profil dans ſa longueur, enſorte qu'on voit la moitié de ſon periſtile, & on y lit à peu près les mêmes mots.

Ces deux différentes repré-

ſentations conviennent admirablement à ce bel Edifice, & prouvent encore mieux que la Ville où l'on le voit aujourd'huy eſt l'ancienne Heliopolis de Syrie, diſtinguée ſous les Roys ſucceſſeurs d'Alexandre, & enfin devenuë Colonie des Romains.

Et par ſurcroît d'éclairciſſement ſur ce ſujet, voicy encore un revers de médaille de l'Empereur Philippe, que j'emprunte de M. Vaillant, qui n'a pas fait graver la tête. Le Temple en queſtion, y eſt repreſenté dans ſa vraye ſituation, elevé ſur une hauteur ou plate-forme, à laquelle on monte par un degré magnifique, ainſi que je l'ay fait voir dans ma deſcription, & dans les plans de l'Edifice.

On voit que la legende eſt à peu près la même que ſur les deux autres médailles COL.





Medaille de Philippe le Pere.

IVL. AVG. FEL. HEL. ce qui ſignifie, COLONIA IVLIA AVGVSTA FELIX HELIOPOLITANA.

Le Caducée, qui paroît icy ſur le champ de la médaille, ſe voit pareillement en pluſieurs endroits du Temple ſur des bas reliefs, & ſingulierement à ſon frontiſpice dans les ſerres d'un Aigle, comme nous l'avons obſervé.

On ne ſçait au reſte ny par l'Hiſtoire, ny par les monumens d'Antiquité, quels furent les Autheurs de ces Edifices, dignes par leur grandeur, par leur élegance, & leur perfection des meilleurs temps de la magnificence Romaine. On ſçait qu'Elagabale qui étoit de Syrie, & qui y fut proclamé Empereur, a brillé dans Heliopolis, & qu'il y a exercé dans un Temple du

Soleil le ſouverain Sacerdoce de cette Divinité, de laquelle il prenoit luy-même le nom. Outre la vie de cet Empereur, qui ſe lit dans les Hiſtoriens, nous en avons encore la preuve dans pluſieurs de ſes médailles où il eſt repreſenté tantôt en Sacrificateur du Soleil, tantôt en Divinité, avec ces inſcriptions ſuperbes INVICTVS SACERDOS AVG. SACERDOS DEI SOLIS ELAGABAL. SANCT. DEO SOLI ELAGABAL. Le même Empereur eſt auſſi repreſenté ſous la figure de Jupiter tenant la foudre, & ayant à ſes pieds un Aigle avec ces mots, IOVI VICTORI.

Mais tout cela ne me détermine pas à croire qu'il ſoit l'Autheur des bâtimens en queſtion; ſon regne a été trop court, * &

* Elagabale n'a regné qu'environ cinq ans.

ſes inclinations étoient trop baſſes pour une ſi grande & ſi noble entrepriſe, qui convient beaucoup mieux à la magnificence de Trajan, & au bon goût du ſiecle d'Hadrien.

Je ne puis pas non plus me perſuader que le Soleil, dont cette Ville porte le nom, fut la principale Divinité qu'on y adoroit du temps des Romains. Je croirois plûtôt que ſon plus beau Temple fut bâti en l'honneur de Jupiter, & que le principal culte luy étoit dirigé. Le grand Aigle de marbre qui eſt ſur la Porte de celuy que j'ay décrit, le revers des deux médailles de l'Empereur Philippe, & encore une autre médaille de Galien, dont je vais parler, en ſont, ce me ſemble, des preuves ſuffiſantes.

Dion Autheur contemporain ne luy donne même que trois ans, neuf mois de regne.

Cette médaille qui nous eſt indiquée par le R. Pere Hardouin, & qui ſe trouve parmy celles du College des Jeſuites à Paris, repreſente à ſon revers trois Urnes qu'iſelon cet habile Antiquaire, contenoient les prix des Jeux, ou des combats, inſtituez à Heliopolis en l'honneur de Jupiter Capitolin. On lit auſſi ces mots ſur la médaille, CERT. SACR. CAP. OEC. ISEL. HEL. qui ſignifient, ſelon le même Autheur, CERTAMINA SACRA CAPITOLINA OECVMENICA ISELASTICA HELIOPOLITANA. Jeux ſacrez, celebres & *univerſels*, pour parler le langage de cette inſcription, & dont le Pere Hardouin donne une * expli-

* Capitolina d[icuntur], *quod in honorem Capitolini Jovis ederentur, &c.* Oecumenica *ad qua certatores non ex ſingulari aliqua ci-*

cation curieuse, & qui fait beaucoup à la gloire de la Ville dont nous parlons.

Le culte de Jupiter n'excluoit pas cependant celuy des autres Divinités. Le Soleil, & Venus avoient aussi des Temples à Heliopolis, au rapport d'Eusebe & de Vopiscus. J'ay parlé de celuy de Venus, qui pourroit bien être le même qu'Eusebe dit avoir été purifié, & consacré à la Ste. Vierge par le Grand Constantin, lequel subsiste encore à Balbec, avec une partie de son dôme fait en coquille par le dedans; & que les Grecs ignorans ont pris pour la tour de sainte Barbe : enfin il paroît par ce fragment d'inscription de

vitate, sed ex orbe universo admitterentur. Iselastica quorum victoribus, ut Plinii verbis utar, lib. XVI. sect. V. muros Patria gaudens rumpit. Disjicere mœnia certo quodam loco veteres solebant, qua transvectio victorum, & triumphalis in Urbem ingressus curru foret super disjecta mœnia, &c.

la façade du Palais ou du Château de Balbec, DIIS HELIOPOL..... que j'ay déja rapportée, qu'on y adoroit plus d'une Divinité.

Cette Ville ne fut pas des dernieres de la Syrie à recevoir les lumieres de l'Evangile. Theodoret nous a conſervé la mémoire de deux de ſes Martyrs, ſçavoir Eudoxie femme de qualité, baptiſée par Theodat Evêque d'Heliopolis, qui ſouffrit ſur la fin de l'Empire de Trajan, & Cyrille Diacre qui ſouffrit ſous Julien l'Apoſtat, pour avoir imité la pieté de Conſtantin en faiſant abattre dans cette Ville quantité de ſtatuës des faux Dieux. La perſecution de cet Empereur, qui fit rétablir les Temples & les Idoles, fut vive & cruelle pour ceux d'Heliopolis, & le récit en eſt touchant dans les Hiſtoriens, juſques-là

Liv. 3. chap. 6.

que Julien, malgré toute sa dureté, s'y plaint qu'on avoit porté la vengeance trop loin, & au-delà de ses ordres. *a*

a Ita ut scelera eorum, qui Deos violarunt, acrius etiã, quam mea ferebat voluntas vindicarunt.

Le même Theodoret, en parlant d'une autre persecution qui s'éleva à Alexandrie sous Valens, Empereur Arrien, dit qu'un grand nombre de Catholiques exilés de cette Ville, furent envoyés à * Heliopolis, où l'impieté de Julien avoit tellement aboli le Christianisme, qu'on n'en voyoit plus aucun vestige: l'idolâtrie & l'abomination y triomphoient; en sorte que ces pauvres Chrétiens tous consternés, s'étant assemblés au milieu de la Ville, ne faisoient que

Liv. 4. ch. 22.

* M. l'Abbé de Choisy en parlant de cette persecution, dans son Histoire de l'Eglise, met Heliopolis en Armenie, malgré toutes les authorités contraires, & sans faire attention au texte de Theodoret, qui dit expressément que cette Ville est dans la Phenicie, & au voisinage du Mont-Liban.

gémir & que se lamenter ; ce qui obligea Pallade, Préfet d'Heliopolis, de les envoyer travailler aux mines dans une autre Province, pour s'en defaire.

Depuis l'Empire de Valens on trouve quelques Evêques d'Heliopolis, qui ont parû, & qui ont souscrit dans les Conciles, entre autres Elie qui assista à un Concile d'Antioche en l'année 378. & qui y souscrivit, en prenant la qualité de Metropolitain d'Heliopolis ; ce qui se doit entendre de la division ancienne de la Syrie en plusieurs Provinces particulieres, selon laquelle, dès le temps de Ptolomée, Heliopolis étoit la premiere Ville ou la Metropole de Cœle-Syrie ; & cette disposition subsistoit encore du temps des premieres Croisades, l'Evêque d'Heliopolis étant qualifié Métropolitain du Patriarchat d'Antioche

tioche par Guillaume de Tyr.

Cette Ville fut encore affligée d'une eſpece de perſecution par l'inſtruction de Xenaïas, Perſan & Manichéen, qui en fut fait Evêque par un faux Patriarche d'Antioche, vers l'année 485. ce qui cauſa pluſieurs déſordres.

Enfin dans la décadence de l'Empire d'Orient les * Sarrazins ayant conquis la Syrie, Heliopolis ou Balbec fut réduite au pouvoir des Califes; elle tomba enſuite entre les mains des Soudans, ou Sultans d'Egypte, de la Dynaſtie des Mamelucs Circaſſiens. Elle eut même un Maître particulier qui prenoit la qualité de Soudan d'Heliopolis. C'eſt ſous les Sul-

* Par le terme de Sarrazins on entend icy les Arabes Muſulmans. L'Autheur de la Bibliotheque Orientale dit que Balbec étoit encore une trés-puiſſante Ville ſous le Kalifat des Ommiades.

tans d'Egypte que le fameux Timur-Beg, nommé par les Européens, *Tamerlan*, étant entré dans la Syrie avec une puiſſante armée de Tartares, de Mogols, &c. ſe rendit maître de Balbec * le premier Janvier de l'année 1401. de nôtre Ere, d'où il alla mettre le ſiége devant Damas, qu'il prit pareillement.

L'Hiſtoire des Croiſades nous fait voir cette Ville entre les mains des Princes Chrétiens pendant quelques temps, & puis retomber au pouvoir des Infidèles, juſqu'au temps que les Turcs, ſous l'Empire de Selim premier, s'en emparerent en faiſant la conquête de la Syrie. La même hiſtoire en parlant du feu Gregeois, qui étoit alors dans

* Selon Scherefedin Aly Yezdi, Hiſtorien Perſan, qui a écrit l'Hiſtoire des conquêtes de Tamerlan.

un grand uſage, en attribuë l'invention à un fameux Ingénieur d'Heliopolis de Syrie nommé Callinicus. On s'en ſervit pour la premiere fois ſous l'Empire de Conſtantin Pogonat pour faire lever aux Sarrazins le ſiége de Conſtantinople.

Je paſſe tous les changemens arrivés à la ville de Balbec, & tous les troubles qu'elle a ſoufferts depuis la réduction de la Syrie à la puiſſance Othomane, tantôt poſſedée, ou uſurpée par l'Emir des Druſes, tantôt par un Emir, ou Scheik particulier, & enfin aujourd'huy dans la dépendance du Pacha de Damas, dont le Scheik que nous avons vû n'eſt que le Lieutenant, quoiqu'il affecte beaucoup l'indépendance, & le commandement en chef.

Je ne diray rien non plus des bâtimens modernes qui ſont peu

considerables, & habités par environ six à sept mille personnes, presque tous Mahometans. Il y a cependant plusieurs familles de Chrétiens Grecs, & quelques Maronites, ayant chacun leur Evêque, mais le Prélat Maronite n'y fait pas sa résidence : on y trouve aussi quelques Juifs.

Je finis en disant un mot du changement du nom d'Heliopolis en celuy de Balbec, ou Baalbek, que cette Ville porte aujourd'huy. Ce changement n'est pas nouveau, puisque ce dernier nom est aussi donné à la même Ville par Guillaume de Tyr, par le Cardinal de Vitry, & par d'autres Ecrivains. Je croirois volontiers que Balbec * ou Baalbek, est son plus

* Selon l'Autheur de la Bibliotheque Orientale, les Arabes Musulmans donnent à cette Ville une fort grande antiquité ; car ils disent que le Prophete Elie fut envoyé

ancien nom. Il vient vrai-ſemblablement de Baalthis, ou Baalberit, Dieu ou Déeſſe des Syriens, qui avoit un Temple à Sichem, dont l'Ecriture dit qu'on tira 70 livres d'argent pour donner à Abimelech; ou de Baal, Divinité des Pheniciens, que les Juifs adorerent auſſi dans leur aveuglement, & dont ils furent repris par un Prophete. En ce cas le nom originaire auroit enfin prévalu ſur le nom Grec, par l'extinction de la Langue Grecque dans la Syrie, & par l'introduction de la Langue des conquerans du même Pays, c'eſt-à-dire de l'Arabe, qui a un plus grand

Liv. des Juges, chap. 9. v. 4.

Osée, chap. 2.

de Dieu à ſes Habitans pour leur prêcher le Muſulmaniſme, c'eſt-à dire, ſelon eux, la veritable Religion, & pour les détourner du culte de Baal leur Idole, duquel ils aſſurent que Balbec a tiré ſon nom. Ils ajoûtent qu'Elie prêcha l'Unité de Dieu en ce Pays-là, & qu'il renverſa l'Idole de Baal dans la Ville dont nous parlons.

rapport avec les premieres langues.

Nous partîmes de Balbec le 15. de Novembre malgré les inſtances réïterées du Gouverneur pour nous engager d'y faire un plus long ſejour, & comblé de ſes honnêtetés. Il nous fit donner trois de ſes meilleurs Chevaux, & il ordonna à l'un de ſes Officiers, nommé Agi Mehemet, de nous accompagner juſqu'à Bſciarrai; où nous devions repaſſer en continuant nôtre Voyage du Liban. Cet Officier ſuivi de deux hommes à cheval, nous fit prendre une route differente & plus agréable que celle que nous avions tenuë en venant à Balbec; nous paſſâmes à la verité par de fort hautes montagnes, mais toutes remplies de verdure, avec beaucoup de terrain bien cultivé, & quantité de ſources, & de petits

ruiſſeaux. Le P. de la Tuillerie, qui s'appliquoit à la Botanique, eut dequoy ſe ſatisfaire ſur toute cette route, en continuant de faire des remarques ſur les Plantes qu'il deſſinoit le plus ſouvent, lorſqu'il en trouvoit de rares, & de ſingulieres. Le R. Pere Hardouin, qui nous a donné une très-belle édition de l'Hiſtoire naturelle de Pline, l'avoit prié de ne rien negliger là-deſſus, & de luy faire part de tout ce qu'il trouveroit de curieux en cette matiere, ſingulierement ſur le Mont-Liban.

Nous arrivâmes d'aſſés bonne heure à un Village de Chrétiens Grecs, ſitué dans un petit vallon fort agréable, où chacun s'empreſſa de nous recevoir. Nous entrâmes dans la maiſon d'un bon vieillard, qui nous avoit fait le plus d'inſtances, & où nous ſoupâmes parfaitement

bien de ce qu'il nous présenta,&
des provisions que nôtre Officier
avoit prises à Balbec par ordre
du Gouverneur.

Cet Officier, qui étoit homme d'esprit, nous avoit entretenu fort agréablement pendant la journée. Il étoit nouvellement arrivé de la Mecque, & nous apprîmes de luy bien des choses sur ce voyage, & sur le pelerinage des Mahometans, dont nos Relations les plus éxactes ne parlent que confusément, ou point du tout. C'est par luy que j'ay été detrompé pour la premiere fois de la prétenduë suspension du tombeau de Mahomet, à la voûte de la Mosquée de Medine, par la seule vertu de l'aiman,&c. chose impossible, disoit-il, en elle-même, & absolument fausse dans le fait ; car il n'y a aucune pierre d'aiman dans cette Mosquée,

quée, & le tombeau en queſtion n'eſt pas de fer, mais de marbre; ce que d'autres Pelerins Muſulmans m'ont depuis confirmé, avec les autres particularités du recit de nôtre Officier.

Le lendemain, en continuant de monter le Mont-Liban, nous allâmes coucher au Bourg de Bſciarrai, dont le Scheik fut ravi de nous revoir, & d'apprendre tout ce que le Commandant de Balbec avoit fait pour nous, à ſa recommandation. Il l'en remercia par une lettre dont il chargea l'Officier, lequel s'en retourna le jour ſuivant, après avoir rempli ſa commiſſion avec toute l'exactitude, & toute l'honnêteté qu'on pouvoit ſouhaiter.

La plûpart des Voyageurs du Liban ſe contentent après avoir parcouru une partie du vallon, où coule le Kadicha, & viſité

les Cedres, de s'en retourner par le même chemin. D'autres, qui partent de Tripoly,montent par un autre grand vallon, qui eſt plus près. Ils vont droit aux Cedres, & delà à Canubin, d'où ils reviennent ſur leurs pas : mais on peut dire que les uns & les autres ne voyent qu'à demi les beautés, & l'étenduë du Liban.

Pour éviter cet inconvenient, nous laiſſâmes, en partant de Bſciarrai, ſur nôtre main droite, & bien-tôt derriere nous, le chemin qui méne aux Cedres, & nous prîmes le nôtre ſur le plus haut de la montagne qui fait un des côtés de la vallée de Canubin, ou du Kadicha. C'eſt ainſi que nous commençâmes d'entrer dans la plus belle campagne qui ſoit peut-être dans toute cette Province, ayant derriere nous, & ſur nôtre droite le plus haut ſommet du Liban que nous côtoyions; à gauche & devant nous

de grandes plaines, diverſifiées de prairies & de vignobles, arroſées d'une infinité de belles ſources & de petits ruiſſeaux. On trouve ſur cette autre route quantité de villages habités par les Chrétiens Maronites, leſquels en ont auſſi beaucoup ſur le haut de l'autre montagne à l'oppoſite, au-delà du Kadicha.

Nous marchâmes durant plus de trois heures ſur une même élevation, & parmi les mêmes agrémens, juſqu'à Eden, qui eſt un grand bourg, fort renommé dans le pays, ſitué ſur la premiere pente de la montagne, dont les environs nous offrirent de nouvelles beautés. Ce ne ſont en effet que jardins & vergers continuels ; ce qui joint à l'abondance des eaux & à la douceur de l'air, nous fit juger que le Printemps ne quittoit preſque jamais cette contrée.

Il y a bien des Chrétiens Orientaux qui croyent que le Paradis terreſtre étoit ſitué dans cette campagne, & que c'eſt pour cette raiſon que le nom d'Eden, qui dans les premieres langues ſignifie un jardin & un lieu de délices, lui eſt demeuré juſqu'aujourd'huy ; car tout ce qui eſt aux environs du bourg dont je viens de parler, porte le même nom. M. Huet, Evêque d'Avranches, rapporte cette opinion des Orientaux dans ſon curieux Traité du Paradis terreſtre. D'autres Sçavans ſe ſont contentés de placer ce Paradis dans la Syrie, ſans deſigner autrement le lieu, comme Melancthon, & après lui M. le Clerc dans ſon Commentaire ſur la Geneſe. Nous obſerverons en paſſant que Salomon Vantil, Theologien Hollandois, qui a fait auſſi une Diſſertation ſur le Paradis ter-

reſtre, conteſte à M. le Clerc, dont il combat le ſentiment, qu'il y ait eu en Syrie un lieu appellé Eden : mais, comme l'on vient de voir, l'opinion de ce Theologien eſt inſoûtenable.

On voit auprès d'Eden plus de vingt petites Egliſes dédiées à divers Saints, qui ont vêcu dans ce quartier du Liban. Les Maronites ont une veneration particuliere pour celle de ſaint Serge, à cauſe que c'eſt le Siege d'un Prélat du Mont-Liban, qui eſt Archevêque d'Eden ; & pour une autre Egliſe dédiée à deux Martyrs Perſans, nommés ſaints * Sennan & Abdon, auſquels les Maronites ont une grande devotion.

* On voit dans le Voyage litteraire du Pere Martene, imprimé à Paris en 1717. que l'Abbaye d'Arles en Rouſſillon croit poſſeder les corps de ces deux Saints, & qu'il y a des titres qui prouvent qu'il y a plus de 700 ans qu'on étoit dans cette croyance.

A l'occasion de l'Archevêque d'Eden, dont le Siege, comme nous venons de dire, est à saint Serge, nous remarquerons une erreur qui se trouve dans le Dictionnaire Historique, où Eden est confondu avec Canubin, ensorte que ces deux lieux paroissent ne faire qu'une même chose, malgré la distance qu'il y a de l'un à l'autre, & leur differente situation. Nous ajoûterons que tout l'article qui concerne le Mont-Liban dans le même Dictionnaire, est fort défectueux.

A la sortie d'Eden nous marchâmes encore quelque temps dans des plaines, après quoy en nous détournant toûjours plus vers les sommets du Liban, nous commençâmes d'entrer par de beaux vignobles & dans un grand vallon, qui conduit à la plaine de Tripoly ; la pente en est ex-

trêmement rude : la continuelle verdure des Pins & des Chênes verds fait toute sa beauté.

C'est dans le plus épais de ces bois que nous eûmes la rencontre de l'un des principaux Seigneurs du Pays, nommé l'Emir Aly, Prince des Turcomans, ou des Amediens, qui sont habituez sur le Mont-Liban, accompagné de toute sa Maison, qui faisoit une suite de deux ou trois cens Chevaux, Il alloit à la nôce d'un de ses parens. Nous eûmes d'abord à essuyer quelques injures de la part des Cavaliers qui précedoient la marche du Prince ; quelques-uns même de ces Cavaliers prenoient plaisir de nous coucher en jouë, pour nous faire peur ; car les Turcomans ont depuis long-temps des armes à feu, & ils n'aiment gueres la rencon-

tre des Chretiens, par une bizarrerie de leur Religion. Nous trouvâmes cependant plus d'honnêteté auprès de l'Emir, qui nous joignit dans une petite plaine, presque à l'issuë du bois. Ses Cavaliers nous environnerent, & nous tinrent comme enfermés durant tout le temps qu'il voulut nous parler. Le Pere de la Tuillerie, à qui la langue Arabe étoit extrêmement familiere, luy fit d'abord entendre que nous étions de pauvres Religieux Francs qui commencions par le Liban la visite des Lieux les plus celebres de la Palestine. L'Emir répondit qu'il loüoit nôtre entreprise, qui étoit grande, & qui nous exposoit à beaucoup de fatigues. Il se mit ensuite sur des questions generales touchant les Princes, & les guerres de l'Europe, il parut satisfait des ré-

ponses du Pere ; & après nous avoir offert sa protection dans le Pays, il nous quitta le plus civilement du monde, pour continuer sa marche. Nous parlerons de cet Emir, & de la Nation des Turcomans. Il nous fallut attendre encore quelque temps, pour laisser défiler toute cette Cavalerie, qui marchoit assés lentement, & dont nous étions bien aise de nous voir éloignés. Cependant un Officier de l'Emir, qui étoit resté derriere, vint nous faire de nouvelles questions, n'ayant rien entendu de tout ce qu'on avoit dit à son Maître. Il se mit aussi à interroger le bon Musulman, qui nous servoit de guide, & il luy parloit Turc, qu'il croyoit que nous n'entendions pas. " Qui sont, lui disoit-il, ces Infidé- " les que tu conduis ainsi sans " scrupule, & que viennent-ils "

„ chercher de si loin ? Je n'en
„ sçais rien,répondit nôtre hom-
„ me, mais ils me payent & me
„ nourrissent, moy qui suis pau-
„ vre : au reste je crois qu'ils
„ sont fous ; car on diroit qu'ils
„ ne voyagent que pour voir des
„ arbres & des pierres ; c'est là
„ tout ce qu'ils ont fait depuis
„ près d'une Lune que je leur
„ sers de guide. A ce propos
qui nous divertissoit assés, com-
me l'on peut croire, le Turco-
man ouvroit de grands yeux, &
nous regardoit comme des gens
extraordinaires. Enfin il piequa
brusquement son cheval, com-
me pour aller rejoindre l'Emir
en diligence, & se réjoüir à nos
dépens.

Pendant tout ce temps-là nous
prîmes plaisir à promener nôtre
vûë sur toute la belle campagne
de Tripoly, sur la ville, & sur
une partie de la mer de Syrie,

ce qui par l'éloignement proportionné, & par l'élévation où nous nous trouvions, formoit un ſpectacle qui nous conſoloit aſſés du retardement dont je viens de parler.

Nous n'arrivâmes au pied de la montagne qu'après le coucher du Soleil, & il étoit preſque nuit lorſque nous entrions dans la plaine : mais comme elle eſt toute remplie de villages, habités la plûpart par des Maronites, nous entrâmes dans le premier qui ſe trouva ſur nôtre route pour y paſſer la nuit. Ce fut le Curé du lieu qui voulut nous recevoir ; il nous donna à ſoûper ſous des arbres devant ſa petite maiſon. Comme nous étions à table il ſurvint un homme inconnu, portant le turban blanc, lequel après avoir ſalué la compagnie ſe mit à table ſans façon, mangea avec nous

Dans le Levant il n'y a que les Mahometans qui puiſſent porter le turban blanc.

pendant quelque temps, & puis s'en alla, en repetant plusieurs fois le nom de Dieu. On nous dit que c'étoit un passant qui avoit apparemment besoin de manger, & qu'il avoit profité de l'occasion, suivant la coûtume du Levant, qui est d'exercer l'hospitalité en tout temps & envers tout le monde.

Comme la famille du Curé étoit nombreuse, car les Curés & les Prêtres Maronites, qui ne sont pas Moines, sont mariés, on nous mit à coucher sur des nattes dans son Eglise. On excuse tout dans un pays, où la veritable Religion n'est pas dominante, & parmi des gens dont la plus grande richesse est la foy & la simplicité Chrétienne. Nous fûmes cependant très-édifiés de la pieté de ce bon Prêtre, aussi-bien que de la devotion que nous observâmes dans tous ses

Paroissiens. Ils ne se contenterent pas de faire le soir de très-longues prieres en commun, ils retournerent à l'Eglise sur le minuit, à cause qu'il étoit le lendemain Dimanche, & ils chanterent l'Office pendant plus de deux heures en langue Syriaque, qui est celle de l'Eglise Maronite.

A peine fût-il jour qu'on revint à l'Eglise pour continuer l'Office. Nos Missionnaires dirent en même temps la Messe, & une heure après nous partîmes de ce village appellé *Arger*.

Nous prîmes nôtre chemin le long de la plaine, entre le Couchant & le Midy, pour voir en passant un lieu fort agreable, appellé Calmont, qu'on dit être la patrie de sainte Marine dont j'ay parlé; & ayant passé le *Kadicha*, qui de cette plaine va se rendre dans la mer, après avoir

fait les délices de toute la campagne, & de la ville de Tripoly, nous nous arrêtâmes à une autre ancienne Eglise de saint Serge, située au milieu d'un petit bois de haute fûtaye.

En laissant ensuite sur nôtre main droite du côté du Couchant cette partie des montagnes par où nous étions descendus dans la plaine au commencement de nôtre voyage, nous marchâmes pendant cinq ou six heures sur d'autres montagnes, qui sont plus voisines du haut Liban, nous descendîmes enfin dans une longue vallée à l'extrêmité de laquelle il y a une forteresse bâtie sur un rocher escarpé, comme pour en deffendre l'entrée, & pour commander sur le grand chemin de Tripoly le long de la mer.

Nous nous trouvâmes immédiatement après dans ce chemin,

& des gens du Pays nous dirent que ce Fort eſt un ouvrage de l'Emir Faccardin, Prince des Druſes, autrefois Souverain ſur le Liban, & Maître de la Syrie maritime. Il étoit auſſi le grand Protecteur des Chrétiens. Nous parlerons ailleurs de ce Prince, auſſi-bien que des Emirs ſes ſucceſſeurs, leſquels poſſedent encore un fort beau Domaine dans les montagnes.

Comme nous étions ſur la fin du jour, nous fûmes contraints de nous arrêter à Patron, ville maritime, ruinée & preſque deſerte. Il ne s'y trouva qu'un ſeul Chrétien Maronite, lequel ayant ſçû nôtre arrivée, nous vint prendre ſous des arbres, où nous étions en état de paſſer la nuit, & nous regala dans ſa maiſon le mieux qu'il luy fut poſſible.

Cette Ville, dont les Voyageurs & les Geographes moder-

nes n'ont presque point parlé, doit sa fondation à Itobale Roy de Tyr, allié d'Achab Roy d'Israël. Son nom ancien est Botrys, & Botryum, d'où est venu le nom corrompu de Patron. Elle est située, comme j'ay dit, sur le bord de la mer, entre Gebail & Tripoly, tout auprès du Promontoire nommé par les anciens Géographes, la Face de Dieu, par les Pilotes modernes Capo Pagro, & par les Matelots de Provence le Cap-pouge.

Par Strabon & par Mela.

Les révolutions que cette Ville, plus ancienne que Rome & que Carthage, à souffertes, feroient la matiere d'une Histoire, dans laquelle nous n'entrerons pas icy : on remarquera seulement que sous les Empereurs Chrétiens, Botrys étoit une Ville Episcopale. On trouve dans les Actes d'un Concile de

de Constantinople, tenu sous le Patriarche Mennas en l'année 536. d'autres Actes d'un Synode tenu à Tyr, où l'on voit des anathêmes prononcés contre Elie Evêque de Botrys, de la secte des Acephales, ou dans les sentimens des Eutychiens, élevé à cetté dignité par Severe faux Patriarche d'Antioche. Et dans un autre Concile tenu à Chalcedoine, le Métropolitain de Tyr se plaint de ce que l'Evêque de Beryte s'attribuoit, à son préjudice, une jurisdiction sur les Eglises de Biblis, de Botrys & de Tripoly.

Eliam Botrienũ anathematisa per victoriam Augusti depone Botrienum.

Nous partîmes avant le jour d'un si miserable lieu, pour repasser à Gebail, où nous prîmes un peu mieux nôtre repos. A deux heures de chemin de cette Ville, on passe sur un très-beau pont de pierres taillées, la riviere nommée en Arabe *Nhar Abraham*,

autrefois l'Adonis, qui a sa source dans le Liban. Ce pont, qui est des plus hardis, & des mieux entendus, est encore un ouvrage de l'Emir Faccardin, qui avoit rempli tout son pays de pareilles magnificences, depuis son retour d'Italie, ayant rapporté de ce pays-là beaucoup de bon goût & de politesse.

On nous fit voir tout auprès de ce pont des anciens aqueducs, qu'on dit avoir été construits par un Prince François nommé Thibaud, du tems des Croisades. C'étoit pour les habitans de Gebail, qui ont une grande disette d'eau.

Enfin vers l'entrée de la nuit nous quittâmes le grand chemin que nous tenions, pour reprendre celui des montagnes du Kesroan, lequel acheva de nous conduire heureusement à Antoura, lieu de la residence de nos Missionnaires, d'où nous étions partis environ un mois auparavant.



VOYAGE DE SYRIE ET DU MONT-LIBAN.

SECONDE PARTIE.

LE lendemain de mon arrivée chez les RR. Peres Jesuites du Kesroan, je fus attaqué d'un violent accès de fiévre, qui fut attribué à la fatigue du voyage que nous venions de faire sur le haut Liban. Cet accès fut suivi de plusieurs autres, qui se terminerent enfin à une fiévre-quarte reglée, des plus opiniâtres. J'eus d'abord la pensée de retourner

à Seyde, ou de me retirer à Tripoly; mais ces genereux Miſſionnaires eurent pour moy tant de bonté, qu'ils ne voulurent jamais permettre que je les quittaſſe en cet état, de ſorte que je demeuray huit mois entiers dans leur Maiſon, c'eſt-à-dire preſque tout le temps que dura ma fiévre-quarte. Je n'ay point de termes aſſez forts pour exprimer là-deſſus mes ſentimens de reconnoiſſance, parce qu'on ne peut rien ajoûter à tous les ſoins obligeans qu'eurent de moy ces bons Peres durant tout le temps que je reſiday parmy eux.

Au reſte comme ces ſortes de fiévres laiſſent des intervalles, & qu'avec une forte conſtitution j'étois encore jeune, je crus devoir profiter de mon infirmité pour voir à loiſir toutes les autres parties du Liban, & pour

ne rien négliger de tout ce qui pouvoit ſatisfaire ma curioſité par rapport à l'étenduë de Pays qui porte ce nom, ou celuy d'Anti-Liban. Ainſi après avoir rendu les viſites que la bienſéance exigeoit de moy, aux Puiſſances du même Pays, ſçavoir au Patriarche des Maronites, à l'Emir principal des Druſes, & au Prince Chef de toute la Nation Maronite, je ne ceſſay preſque point de monter à cheval, de parcourir, de voir, de m'inſtruire, & de dreſſer des Mémoires ſur tout ce qui peut concerner l'Hiſtoire du Liban; & ce ſont ces Mémoires depuis retouchez & mis en ordre, que je preſente à mes Lecteurs dans cette ſeconde Partie de mon Ouvrage.

DESCRIPTION DES REGIONS particulieres qui compoſent les Montagnes du Liban & de l'Anti-Liban.

J'Ay donné au commencement de ma Relation une idée generale du Mont-Liban & de l'Anti-Liban : j'ay marqué leur ſituation, leurs limites, & leur diviſion, en ſuivant principalement les Geographes anciens, par préference aux Ecrivains modernes. Je crois que pour remplir exactement mon projet, je dois décrire auſſi toutes les Parties ou les Regions particulieres, qui compoſent ces fameuſes Montagnes, & faire connoître ces Regions ſous les différens noms qu'elles portent aujourd'huy, & ſuivant l'idée que j'en ay priſe ſur les lieux,

ou que m'en ont donné les Habitans les plus intelligens du même Pays.

Nous commencerons par la Region appellée *Gtobbet Bſciarrai*, parce que c'eſt le commencement du Liban proprement dit, autrement le haut Liban. Cette Region s'éleve à l'Orient de la Ville de Tripoly, elle eſt d'une aſſez grande étenduë, & contient, outre la Forêt des Cedres, la Maiſon Patriarchale, & les autres lieux que nous avons déja fait connoître, les Bourgs de Bſciarrai, & de Hhadet; c'étoient autrefois des Villes, dont la premiere étoit fortifiée, & a donné le nom à tout le Pays; elle étoit auſſi la reſidence d'un Prince Maronite, qui avoit le gouvernement hereditaire du même Pays. La Maiſon de ce Prince étant depuis éteinte, le Pacha de Tripoly diſpoſe

du Gouvernement, mais toûjours en faveur d'un Seigneur Maronite. En general tout ce Pays est bon, arrosé, bien cultivé, & rempli de quantité de villages habités par les seuls Maronites. Nous n'oublierons pas de remarquer que dans la Region dont nous parlons, quantité d'habitans, hommes & femmes, parlent encore le Syriaque ou le Chaldéen: cela se voit particulierement à Bsciarrai, à Hesron, & dans plusieurs lieux des environs, quoique l'Arabe soit la langue vulgaire de tout le Liban, & que le Syriaque ne soit en usage chez les Maronites que dans le Service Divin. Nous observerons aussi que c'est dans cette Region que se trouve le bourg de Ban, dont l'ancien nom Arabe est *Medin at Elras*, c'est-à-dire, Ville capitale, bâti, à ce qu'on prétend, sur les ruines de

la

la premiere Ville du monde. Enfin nous diſtinguerons dans cette premiere partie du Liban les reſtes de la ville de Hhadet, ſi celebre dans les Hiſtoires des Maronites, à cauſe de la valeur de ſes habitans, & du ſiége qu'elle ſoûtint pendant ſept années entieres contre tous les efforts des Sarrazins.

Au Midy de cette partie du Liban eſt une autre Region, nommée *Giobbet Elmneitra*, du nom de Mneitra, ville ruinée, qui en étoit autrefois la capitale. Il y a auſſi dans la même Region la ville d'Aqura, qui paſſe pour être fort ancienne, c'eſt le Siege d'un Evêque Maronite; elle eſt diſtante d'environ ſept lieuës de la forêt des Cedres.

Du côté oppoſé, c'eſt-à-dire dans la partie Septentrionale du Liban, on compte trois autres Regions, nommées *Draib*, *Dannie*,

& *Accar*. Ces deux dernieres sont separées l'une de l'autre par la riviere *Bered* ou *Barid*, c'est-à-dire, froide. Elles ne contiennent rien de considerable ; le Pays est plus sec & plus sterile, à cause de son exposition, & de la qualité des montagnes, presque toutes pierreuses ou pleines de sable. Il y a cependant beaucoup de Maronites, comme dans les autres Contrées du Liban.

En retournant du côté du Midy on entre de la Region Elmneitra dans celles de *Patron* & de *Gebail*, ainsi nommées du nom moderne de deux villes maritimes, autrefois Botrys & Biblis, dont nous avons déja parlé, lesquelles sont assises au pied des montagnes. Ces deux Regions forment un * Pays fort

* Niger dans ses Commentaires Geographiques, dit que dans cette Region il y a des vignes que l'on vendange deux fois l'année ; mais c'est outrer les choses, & aimer à dire du merveilleux aux dépens de la verité.

agreable ; les terres y ſont bonnes & bien cultivées. C'eſt encore un Seigneur Maronite, qui y commande ſous l'autorité du Pacha de Tripoly.

De la Region de Gebail on entre en tirant toûjours vers le Midy dans celle du *Keſroan*, que les Européens appellent *Caſtrevent*. Les Arabes la nomment *Galad Kharijah*, ou le Liban exterieur : c'eſt en effet le dehors d'une partie du Liban, tournée vers la mer Méditerranée. C'eſt une des plus belles Contrées & des plus étenduës de tout le Mont-Liban. Elle eſt bornée à l'Orient par le Pays de Balbec, au Nord par la Region de Gebail, du côté du Midy par le Pays des Druſes, & au Couchant par la mer de Syrie, dont preſque toutes les côtes ſont, comme nous l'avons obſervé, au pied des montagnes. Le *Nhar Kheib*, ou

le Fleuve du Chien, divise toute cette Region en deux parties. La premiere qui regarde le Septentrion est nommée *Kesroan Gazir*, & tous ses habitans sont Maronites. L'autre partie opposée au Midy est appellée *Kesroan Bekfaja* ; elle est habitée par des Maronites & par des Grecs Melchites.

Au reste rien n'égale la fécondité des Terres du Kesroan : meuriers pour la soye, vignobles dont le vin est excellent, oliviers gros comme des chênes, prairies, pâturages, bleds, & fruits de toute espece ; ce sont les richesses de cet agreable pays, qui abonde d'ailleurs en gros & en menu bétail, en gibier & en bêtes fauves. Les meuriers & les oliviers sont presque par tout plantez à la ligne dans les vallons, & forment des allées agreables qui sont bordées par de pe-

tits canaux : l'eau y vient des fontaines & des torrens dont tout le pays eſt rempli, laquelle on détourne pour cet uſage. Les vignes ſont auſſi plantées dans un certain ordre qui fait plaiſir à la vûë. On les tient fort élevées, & preſque en façon de treilles, par le moyen des longues perches qui les ſoûtiennent, & par d'autres que l'on met en travers, ſur leſquelles les ſarmens s'étendent, & d'où pend le raiſin, qui acquiert par ce moyen une parfaite maturité : il y a auſſi un intervalle conſiderable d'un ſep ou pied de vigne à l'autre, ce qui ne contribuë pas peu à leur fécondité, & à la groſſeur du raiſin qui eſt extraordinaire.

Il y a dans le Keſroan un plus grand nombre de Bourgs & de gros Villages, que dans les autres Regions du Liban, & pluſieurs de ces Villages ſont ſur

des hauteurs admirablement bien ſitués, avec des vûës toutes charmantes, principalement ceux du côté du Couchant qui regardent la mer. Telle eſt entre les autres la ſituation d'*Auguſta*, ſur les confins du Keſroan & du Pays des Druſes, à trois lieuës de la mer. C'eſt la demeure du Prince qui eſt le Chef de la Nation Maronite, & qui eſt auſſi le Commandant du Pays, ſous l'autorité de l'Emir des Druſes.

Un ſi beau Pays, ſitué dans un climat, que je crois le plus doux & le plus temperé de toute la Syrie, ſemble contribuer, en quelque maniere, à la douceur de l'eſprit, aux bonnes inclinations & aux mœurs toutes loüables de ſes habitans. Il eſt rare en effet de trouver d'auſſi bonnes gens dans les montagnes, qui inſpirent pour l'ordinaire des manieres rudes & ſauvages, que

le sont les Maronites du Mont-Liban ; mais sur tout ceux qui peuplent le Pays dont nous parlons : Pays dont les vices en general, la mauvaise foy, & sur tout le larcin, sont tellement bannis, qu'on n'en entend jamais parler. On n'y parle point aussi de procès, ni de grandes contestations sur des matieres d'interêt, & encore moins de punir quelqu'un de peine afflictive, parce que les délits qui meritent cette peine ne s'y commettent jamais.

Je ne sçaurois quitter cette Region sans faire une mention particuliere du lieu agreable qui m'a servi de retraite pendant huit mois entiers, & où malgré mon infirmité j'ay passé des jours si heureux. Ce lieu est la Maison ou la residence des Missionnaires de la Compagnie de JESUS à Antoura, village, comme j'ay

déja dit, ſitué dans l'un des plus beaux endroits du Kefroan. Le pere du Prince qui gouverne aujourd'huy la Nation Maronite commença l'établiſſement des Jeſuites, & leur donna d'abord une Maiſon dans ſon propre Domaine, avec quelque terrain aux environs. On a depuis bâti l'Egliſe, & on a diſpoſé les lieux de la maniere qu'on les voit aujourd'huy. Cette Maiſon eſt une des plus agreables du Pays, & par ſa ſituation ſur une hauteur, & par la maniere dont elle eſt diſtribuée. Il y a au-devant une grande terraſſe, au-deſſous de laquelle eſt un vaſte jardin, dont la Maiſon des Jeſuites n'a que l'uſage, où l'on voit preſque en tout temps des fleurs & des fruits ſur des orangers & ſur toute ſorte d'eſpece de citronniers. Ces arbres ſont non ſeulement en pleine terre, mais on les laiſſe

presque sans culture ; ils sont cependant d'une grosseur, d'une élevation, & d'une beauté surprenante. Outre ce grand jardin il y a en deux autres moindres, differemment situés, qui sont en proprieté aux Peres. Enfin une belle fontaine, aussi nommée Antoura, dont la source est dans un rocher à quatre cens pas de distance, vient passer dans l'enclos de la Maison, où elle est reçuë dans un grand bassin quarré, & delà distribuée pour les jardins & pour les autres besoins.

L'Eglise quoique petite, & bâtie avec simplicité, est le plus bel ornement de ce lieu ; c'est la seule de toutes les Missions du Levant qui soit disposée de cette maniere, sans être engagée dans d'autres bâtimens ; à quoy il faut ajoûter la propreté des ornemens qui la décorent : on y distingue sur tout un Tabernacle

tout de bois de Cedre, travaillé par un Frere de la Maison, qui peut passer pour un curieux ouvrage de sculpture & de menuiserie. Enfin toute la Maison ensemble a des agrémens & des commodités qui en font aimer le séjour ; l'air y est tout-à-fait bon, & la vûë très-agreable sur la mer, sur des vignobles, & sur les plus hautes montagnes du Liban en éloignement. J'oubliois de dire un mot de la petite Bibliotheque, remplie de Livres choisis, qui m'a si agreablement occupé en de certains temps, & dont j'ay fait l'arrangement & le catalogue. C'est dans ce lieu que j'ay trouvé le vray Portrait en estampe du fameux Pere Petau, que je demanday, & que j'ay donné depuis à Monsieur Begon, qui l'avoit cherché inutilement, & qui l'a fait graver avec les autres Portraits des grands Hom-

mes du dernier ſiécle dont il a fait part au Public, avec leurs Eloges de la façon de Monſieur Perrault. En voilà aſſés ſur la Region du Keſroan.

Le Pays des Druſes confine le Keſroan du côté du Midy. On luy donne ce nom parce qu'il n'eſt preſqu'habité que par ceux de cette Nation, & que l'Emir principal des Druſes y fait ſa demeure. Ce Pays entierement ſoumis à ce Prince, s'étend du Nord au Midy depuis la ville de Baruth, juſqu'à celle de Tyr; & du Couchant au Levant depuis la mer Mediterranée juſqu'au territoire de Damas, embraſſant preſque tout le Gouvernement du Pacha de Seyde, une partie du Liban, & preſque tout l'Anti-Liban. Il eſt diviſé en pluſieurs Regions particulieres, dont la plus belle & la plus conſidérable eſt la Region

de *Sciuf* ou de *Chouf*, qui s'éleve au-dessus du territoire de Seyde, entre l'Orient & le Nord. Cette Region est renommée dans toute la Syrie pour la finesse & la bonne qualité de ses soyes : on y trouve presque tout ce que fournit le Kesroan, mais les vins n'y sont pas si bons, & le bled y est plus rare. En récompense il y a de fort beaux cotons, comme dans tout le reste du Pays des Druses. Les autres Regions de ce Pays sont celles de *Giord*, de *Matn*, de *Sciehhar Elgarb*, & de *Wadetteins* cette derniere est du Gouvernement de Damas. Chacune de ces Regions est gouvernée par un Seigneur Druse qui ne reconnoît point d'autre superieur que le Grand Emir de cette Nation, lequel tient sa Cour à *Dair al Gamar*, petite ville du Pays de Chouf.

La Region de Wadettein eſt, comme je viens de le dire, du Gouvernement de Damas; c'eſt le confin du Pays des Druſes du côté de l'Orient, & le commencement de la Traconitide des Anciens, qui comprend encore les Regions de *Margiiam*, & de *Hhuran*, leſquelles ſont auſſi du Gouvernement de Damas, & où des Seigneurs * Druſes commandent ſous l'autorité de l'Emir. Le fleuve Jourdain prend ſa ſource dans la premiere de ces trois Regions, ſçavoir celle de Wadettein. Tout ce Pays de la Traconitide, que les Grecs ont appellé Τροχῶν, en Latin *Saxoſus*, & que les Arabes appellent encore aujourd'huy *Sgif*, c'eſt-à-dire pierreux, eſt aride & ingrat preſque par tout, & c'eſt la fin de l'Anti-Liban.

* Les Turcs appellent ces Seigneurs Druſes, *Manog'i*.

Des Fleuves, & des Rivieres qui ont leur Source dans les Montagnes du Liban, & de l'Anti-Liban.

IL n'y a peut-être point de Pays où les eaux ſoyent ſi abondantes, & où un plus grand nombre de Fleuves & de Rivieres prennent leur ſource, que dans les Montagnes du Liban & de l'Anti-Liban. Nous manquerions d'exactitude dans cet ouvrage ſi nous ômettions de faire connoître ces Rivieres, dont quelques-unes ſont celebres dans l'Ecriture, & dans l'Hiſtoire ancienne, & d'en décrire briévement le cours.

De tous les Fleuves qui ſe déchargent dans la mer de Syrie, il n'y en a point de plus conſidérable que l'Oronte : nous

avons déja indiqué sa source ailleurs, à l'occasion de la ville d'Heliopolis, sans que ce que nous avons dit contre un passage de Pline, qui place très-mal cette source, puisse faire douter que l'Oronte ait sa premiere & véritable origine ailleurs que dans le Liban.

Ce Fleuve commence à paroître environ à quatre lieuës de distance du haut Liban, entre l'Orient & le Midy, à une demi lieuë seulement d'un village nommé *Giranije*. Son cours est dirigé pendant plus de trente lieuës presqu'en droite ligne du Midy au Nord. Il passe à douze lieuës de Giranije auprès de la ville d'Emese, & environ à une pareille distance il passe au travers de celle d'Apamée, d'où après avoir coulé encore pendant quelques lieuës vers le Nord, il fait un grand contour

l'Oronte.

entre l'Orient & le Nord ; & après ce contour, il coule tout à fait vers l'Occident jusqu'à sa principale embouchûre, qui n'est pas éloignée d'Antioche. Le cours entier du Fleuve depuis le lieu où il commence à paroître jusqu'à la mer de Seleucie est d'environ 75. lieuës, sans avoir jamais changé de nom.

Voilà en general le cours de l'Oronte ; faisons quelques observations sur les lieux les plus considérables que l'on trouve en le parcourant. Nous parlerons d'abord d'Emese, aujourd'huy nommée Hems, qui n'est qu'à douze lieuës de sa source. Cette ville dont on fait remonter la premiere origine jusqu'à Aram fils de Sem, a fait une grande figure dans l'Antiquité; nous ne dirons rien de son éclat & de ses revolutions sous les Rois Seleucides, & sous les Empereurs Romains.

Emese.

mains. Tout le monde sçait qu'-Antonin, surnommé Heliogabale, dont l'ayeule Julia Moësa étoit originaire d'Emese, prit ce nom de la Divinité des Emesiens, de laquelle il voulut être le principal Ministre. C'est dans Emese & dans le Temple de la même Divinité, que l'Empereur Aurelien fit depuis des sacrifices, pour la celebre victoire qu'il remporta sur la Reine Zenobie. Un Poëte parle ainsi de ce Temple, & du culte qu'on y rendoit.

Denique flammicomo devoti pectora soli
Vitam agitant; Libanus frondosa cacumina turget,
Et tamen his certant cœlsi fastigia Templi.

On croit qu'Emese reçut les premieres lumieres de la foy par saint Silvan, que l'on compte

pour le premier de ses Evêques, & qui souffrit le martyre dans la persecution de Maximien. Dans la suite des temps cette Ville fut érigée en Métropole du Patriarchat d'Antioche. Epifane assista & souscrivit en cette qualité au Concile de Chalcedoine.

Les Princes de la premiere Croisade prirent Emese sur les Musulmans Arabes en l'année 1098. Saladin la reprit environ cent ans après. Les Tartares s'en rendirent les maîtres en 1258 ; mais les Musulmans, Mamelucs, les en chasserent, & les Mamelucs en furent dépoüillés à leur tour par les Turcs, qui en sont encore aujourd'huy les maîtres. Cette Ville est dans le Gouvernement du Pacha de Damas qui y entretient un Lieutenant & une garnison.

Il est surprenant qu'Emese

après tant de ſiécles, & après avoir été ruinée par un horrible tremblement de terre pendant que les Latins poſſedoient la Syrie, conſerve encore tant de veſtiges de ſa haute antiquité. Elle a une enceinte de bonnes murailles percées de ſix portes, avec des tours de diſtance en diſtance, & un grand foſſé; ſans parler d'un Château bâti ſur une éminence qui paroît un ouvrage Romain. On voit dans les dehors un autre bel édifice à double étage, & qui s'éleve en pyramide d'une grande hauteur. On croit communément que c'eſt le tombeau de CAJUS CÆSAR, neveu d'Auguſte: ce nom ſe trouve en effet gravé ſur un marbre, & c'eſt preſque tout ce qui ſe peut lire d'une inſcription extrêmement maltraitée.

Quoique les Turcs ſe ſoient

emparés des plus beaux Temples pour en faire des Mosquées, il reste encore aux Chrétiens d'Emese des Eglises considerables. Le plus beau de ces Temples est la grande Mosquée, qui étoit autrefois l'Eglise Métropolitaine. C'est une grande Nef soûtenuë de 34 colomnes de marbre, avec des bas côtés, ornée en plusieurs endroits d'une belle sculpture en bas relief: on y voit aussi plusieurs inscriptions Grecques fort effacées. Cette Eglise étoit dédiée à saint Jean-Baptiste, & encore aujourd'huy les Chrétiens & les Musulmans croyent que la tête de ce grand Saint y est conservée dans le mur d'une petite Chapelle, où les Turcs entretiennent une lampe. On croit aussi que c'est sainte Helene qui a fait bâtir ce Temple. Les Chrétiens ont une entiere liberté d'y entrer & d'y

faire leurs prieres. Une autre Eglise dédiée à saint George Martyr, & changée en Mosquée, est encore ouverte pour les Chrétiens, lesquels y font brûler une lampe. Les Chrétiens possedent en proprieté l'Eglise de la Vierge; celle des Quarante Martyrs, dont la voûte est soûtenuë par des colomnes torses de marbre & de porphyre historiées; & celle de saint Julien, dont ils croyent que le corps repose dans un tombeau de marbre, qui est derriere l'Autel principal.

Les autres bâtimens publics de quelque consideration, sont le Bezestan & le Bazar ou la Place du Marché, ausquels on peut ajoûter le Khan, ou logement public pour les Caravanes & pour tous les Etrangers, qui est hors la Ville du côté du Nord. Il se fait à Emese un grand

commerce de ſoye, & de très-beaux ouvrages à l'aiguille mêlés de ſoye & de fil d'or. Enfin les Jardins qui environnent cette Ville ſont enchantés; ils ſont principalement plantés de meuriers en alignement, & parfaitement bien arroſés.

En continuant de ſuivre le cours de l'Oronte, on va coucher d'Emeſe à Apamée. Vers le milieu du chemin on trouve un grand Khan, dont la longueur s'étend ſur la rive du fleuve. Il eſt orné de quatre tours rondes ſur les angles, & d'une Moſquée en dôme, qui occupe le milieu du Khan. On arrive enſuite à un Pont de pierres de dix grandes arcades, & parfaitement bien conſtruit: on l'appelle *Dgeſer Ruſtan*, le Pont de Ruſtan, du nom, à ce que l'on croit, d'un Vizir qui l'a fait bâtir. La riviere forme

un peu au-deſſus du pont, deux petites îles, dans leſquelles ſont des jardins fort agreables. Au-deſſous de ce pont, le fleuve qui en remplit toute la longueur, commence à ſe retreſſir, & à couler entre des montagnes qui le reſſerrent preſque juſqu'à Apamée, où ſon lit devient d'une grande étenduë. Nous n'oublierons pas de dire que le Pays qui eſt entre Emeſe & Apamée, a été habité par Job & par ſa famille, ſelon la tradition du même Pays, qui veut encore que Job étoit originaire d'Emeſe.

Apamée, que les Orientaux appellent Hama, eſt encore plus grande, quoiqu'à moitié ruinée, qu'Emeſe. Elle doit ſa fondation à Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de ſa femme. Suivant Strabon, Apamée, bâtie ſur une colline expoſée au Midy, étoit preſque toute en-

Apamée.

tourée des eaux d'un lac profond formé par l'Oronte, ensorte que c'étoit une presqu'île, qui ne tenoit à la terre-ferme que par un isthme de deux stades de longueur. Après Seleucus, Apamée a eu des Rois particuliers, qui se maintinrent jusqu'à l'arrivée de Pompée dans la Syrie : alors tout le Pays de ce nom fut réduit en Province Romaine. C'est dans le territoire d'Apamée, le plus fertile qu'on puisse trouver, & dans lequel Seleucus faisoit nourrir cinq cens Elephans, que se donna, sous l'Empereur Aurelien, le fameux combat entre l'armée des Romains, & celle de Zenobie Reine de Palmyre, qui perdit la bataille, & fut menée à Rome avec son fils par les vainqueurs. Les habitans d'Apamée étoient fort adonnés au culte de Jupiter dans un Temple superbe dont Theodoret

Theodoret a parlé.

On croit que Jeremie, Disciple des Apôtres, fut le premier Evêque d'Apamée, depuis érigée en Métropole, & que c'est le même qui assista au Concile de Nicée. Domnus & Jean ses successeurs furent presens, l'un au Concile de Chalcedoine, & l'autre au premier de Constantinople. Marcel en étoit Evêque sous l'Empire de Theodose : les Payens le firent mourir, pour avoir entrepris la démolition du Temple de Jupiter, après avoir publié la Loy de l'Empereur contre l'Idolâtrie. L'Eglise d'Apamée compte trois autres Martyrs, sçavoir Caïus & Alexandre sous l'Empire d'Antonin, & Maxime sous Diocletien. L'Histoire Ecclesiastique fait mention d'un second saint Marcel, issu d'une noble & riche famille d'Apamée, lequel dans le cin-

quiéme ſiécle fut Archimandrite ou Abbé des Acemetes à Conſtantinople.

Ce qui reſte aujourd'huy de cette Ville merite encore l'attention des Curieux : on y voit pluſieurs grandes Moſquées, & un bon nombre de maiſons toutes bâties de grandes pierres blanches & noires qui ſont entremêlées. Un grand Château fort ruiné, & conſtruit de ces mêmes pierres, s'éleve ſur une éminence à l'un des bouts de la Ville : l'Oronte baigne les murs de ce ce Château, & il remplit de très-beaux foſſés qui ſont taillés dans le roc. Comme l'Apamée moderne s'étend plus dans la plaine que ſur la colline, ce fleuve traverſe toute la Ville, & lui donne de grandes commodités : une machine de 18 grandes rouës éleve l'eau à une grande hauteur, & la fait entrer dans

des canaux ſoûtenus par des arcades, d'où elle eſt diſtribuée aux fontaines publiques & particulieres, & aux jardins qui ſont dans les dehors. Vis-à-vis du Château il y a une belle Moſquée, accompagnée d'un jardin, preſque ſur le bord de la riviere, au-devant de laquelle eſt une haute colomne de marbre ornée de bas-reliefs d'une excellente ſculpture, qui repreſentent des figures humaines, pluſieurs eſpeces d'animaux, des oyſeaux & des fleurs. Il n'y avoit autrefois qu'un ſimple Commandant à Hama; mais il y a aujourd'huy un Pacha, dont le Gouvernement eſt aſſés étendu.

Nous avons déja remarqué que le lit de l'Oronte s'étend extraordinairement auprès d'Apamée, & qu'il devient un lac aux environs de cette Ville; mais à quelque diſtance ſes

eaux ſe reſſerrent, & le fleuve reprenant, pour ainſi dire, ſon lit naturel, devient navigable juſqu'à la mer, & coule dans de grandes plaines, dont la plus renommée eſt celle d'Antioche, à travers des forêts entieres de Platanes & de Cyprès qui bordent le rivage de ce fleuve. Entre la ville d'Apamée & celle d'Antioche il y a environ vingt lieuës de diſtance, ou deux bonnes journées de caravane; il y en auroit bien davantage, s'il falloit ſuivre l'Oronte dans ſes contours. Dans cet eſpace on ne trouve rien de plus conſiderable ſur ſes bords que la ville de Shoggle, que je crois moderne; elle eſt environ à une journée d'Antioche & à deux d'Alep: c'eſt un paſſage pour ceux qui de cette derniere ville vont à Jeruſalem par la Syrie maritime. Il y a à Shoggle pour toute cu-

riosité un parfaitement beau Khan, accompagné d'un Hôpital, bâti & fondé par le Vizir Ahmed Kupruli, fils du fameux Mehemet Kupruli, aussi Grand Vizir : tous les Voyageurs sont logés & bien nourris dans ce Khan, & un certain nombre de Pauvres ou d'Invalides le sont dans l'Hôpital. Il y a un Pont de douze arcades à Shoggle ; la riviere y est fort large, & l'eau est élevée par des rouës pour la commodité publique, comme à Apamée.

A mesure que l'Oronte s'approche d'Antioche, elle s'élargit, & devient enfin d'une très-grande étenduë devant cette ville. C'est un spectacle des plus agreables que d'aborder Antioche par l'Oronte, & de voir dans un certain éloignement une ville, pour ainsi dire, dans une grande forêt, ou une forêt dans une

ville, par le nombre infini de Platanes, de Peupliers, de Lotus, de Sycomores, & d'autres grands arbres, dont tous les jardins, les places publiques, ou plûtôt les grands vuides, & la plûpart des ruës ſont remplies.

Antioche

Antioche fourniroit ſeule la matiere d'une longue Hiſtoire; nous n'en toucherons que peu de choſe. Perſonne n'ignore ſa fondation par Seleucus Nicanor, qui fut charmé de la ſituation du lieu, & des avantages que l'Oronte & le voiſinage de la mer pouvoient apporter à une grande Ville, qu'il voulut nommer du nom de ſon pere Antiochus: on ſçait auſſi que Seleucus en fondant Antioche, conſacra à Apollon toute la campagne voiſine, qui devint celebre dans l'Aſie par le bourg de Daphné, dont nous parlerons dans la ſuite.

Antioche fut depuis le séjour de plusieurs Empereurs, qui prirent plaisir à l'orner, & qui en firent leurs délices ; ensorte qu'Ammien Marcellin l'appelle la Capitale de l'Orient, & qu'il en fait un éloge magnifique. D'autres Ecrivains, en la faisant la Capitale de toute la Syrie, l'ont aussi nommée la Grande par excellence, la troisiéme Ville du monde, & suivant l'expression des Orientaux, la Perle, l'Oeil, la Tête de l'Orient. Nous n'oublierons pas icy la veritable gloire de cette Ville, & que c'est proprement à Antioche qu'a commencé le Christianisme, puisque c'est dans son enceinte que les Disciples assemblés prirent le nom de *Chrétiens* pour la premiere fois. On croit que l'Evangeliste saint Luc étoit originaire d'Antioche : cela est certain à l'égard de S. Jean Chry-

ſoſtome, & de pluſieurs autres ſaints & doctes Perſonnages, en l'honneur & ſous l'invocation deſquels on a bâti des Temples dans la même Ville.

Cette Ville changea de face, & de nom ſous l'Empereur Juſtinien, qui après l'avoir reparée après de grandes diſgraces, l'appella *Theopolis*, à cauſe qu'elle fut particulierement favoriſée du Ciel dans un horrible tremblement de terre qui détruiſit les principales Villes de Syrie. Mais toutes ces grandeurs paſſées ne ſervent qu'à étonner, à affliger même un Voyageur curieux & un peu éclairé, qui ſçait comparer l'ancienne Antioche, avec la Ville qui porte encore aujourd'huy ce nom. Il eſt vray que cette Ville conſerve preſque toute entiere l'enceinte de ſes anciennes murailles, dont on fait le circuit d'environ dix mille

pas ; & que par là sa situation & son étenduë, partie sur des hauteurs, partie dans une grande plaine, paroissent toûjours les mêmes : mais dans l'interieur d'un espace si vaste, on ne voit presque que ruines & que desolation, au lieu des Temples, des Palais, des Cirques, des Amphithéâtres, & des autres Edifices publics d'une structure superbe, qu'on admiroit autrefois dans Antioche.

Cependant les Curieux ne laissent pas d'avoir dequoy s'occuper dans les ruines de cette Ville ; ils trouvent d'abord en entrant du côté de l'Orient un grand Bassin ou plûtôt un Canal de figure quarrée, revêtu de marbre, qui a plus de deux cens pas de longueur sur environ cent de largeur. Ce Canal divisé en plusieurs compartimens est accompagné d'un bel

Aqueduc soûtenu par des arches, qui recevoit les eaux de diverses sources, & les portoit dans le Canal d'où apparemment elles étoient distribuées ailleurs par des conduits soûterrains. Du côté du Midy on voit les restes d'un Edifice somptueux de figure hexagone. Ce bâtiment qu'on croit avoir été le Palais de Seleucus, & où les premiers Roys de Syrie ont tenu leur Cour, étoit si vaste, que ses ruines occupent presque toute la colline sur laquelle il étoit élevé. On y trouve encore quelques *bouts* assez entiers de plusieurs galeries en portique, qui étoient élevées sur de prodigieuses colomnes de marbre de l'ordre Corinthien : ce Palais étoit accompagné d'un Temple dont on voit aussi de beaux restes sur le haut de la montagne, qui s'éleve au centre de la Ville. Les

Chrétiens d'Antioche voyent encore avec douleur ce qui reste de la fameuse Basilique bâtie & consacrée au Prince des Apôtres par l'Empereur Constantin, dont Eusebe a fait une si belle description. C'est dans ce Temple qu'on croit que fut retrouvé le fer de la * lance, qui perça le côté du Sauveur, & que plusieurs Conciles ont été celebrez; l'un de ces Conciles fut expressement assemblé pour la dédicace du Temple dont nous parlons; on y assembloit aussi tous les Prélats du Patriarchat d'Antioche toutes les fois qu'il s'agissoit d'élire un Patriarche. On voit aussi d'un autre côté les ruines du Temple qui fut d'abord consacré à la Fortune, &

* Cette découverte fut faite ensuite d'une apparition de saint André Apôtre à Pierre Barthelemy Prêtre de Marseille, rapportée par le Pere Maimbourg, *Hist. des Croisades, liv.* 11. d'après les Auteurs originaux.

que l'Empereur Theodoſe dédia à ſaint Ignace Martyr, dont le corps, au rapport de ſaint Jerôme, repoſoit près d'Antioche dans un Cimetiere qui étoit hors la porte de Daphné, avec ceux de quantité d'autres Martyrs : il paroît dans le peu qui reſte de cet Edifice, que c'étoit une grande & vaſte fabrique, & d'une architecture admirable.

Enfin les murailles de cette grande Ville, qui ſont encore preſque dans leur entier, meritent auſſi l'attention des Voyageurs curieux, ainſi que le Château qui commande ſur toute la baſſe Ville & ſur la riviere. Ces murailles étoient fortifiées de plus de quatre cens tours quarrées, très-ſolidement bâties, & parfaitement bien diſtribuées pour la deffenſe. Celles qui reſtent en aſſez bon nombre ont chacune une cîterne, qui eſt

encore dans ſon entier. Dans l'épaiſſeur des murs d'enceinte du côté de l'Occident il y a une longue montée, ou plûtôt une rampe preſque imperceptible, par laquelle des charettes chargées & toute ſorte de voitures peuvent arriver facilement du pied de la muraille au haut du Château, & ſur les lieux les plus éminens : tout ce chemin ſe fait ſous des voûtes dont on admire l'artifice, & la ſolidité. Il y a environ un ſiecle que par un ordre exprès de la Porte on répara le Château, & on bâtit pluſieurs maiſons dans Antioche, ce qui attira beaucoup d'habitans, Turcs, Grecs, Armeniens, & Juifs, ſans quoy cette Ville ſeroit aujourd'huy un veritable déſert.

Elle fut priſe pour la premiere fois ſur les Grecs par le General du Calife Omar, l'an XVI.

de l'Hegire, c'eſt-à-dire le 638. de nôtre Epoque. J'ay déja dit que nous n'entrerions gueres dans l'hiſtoire de ſes révolutions. Tout le monde ſçait que les Turcs la poſſedent depuis la conquête de Selim I. qui en dépoüilla le dernier des Roys ou Sultans des Mamelucs d'Egypte, maîtres de la Syrie, qui l'avoient priſe ſur les Princes croiſez ; car c'eſt par Antioche que Godefroy de Boüillon commença la conquête de Syrie, & de la Terre Sainte, & c'eſt ſur le Pont de l'Oronte que ce grand Prince fit ce prodige de force & de valeur ſi marqué dans l'Hiſtoire, qui jetta la conſternation dans la Place, dont la priſe ſuivit de près cet évenement. Antioche fut alors érigée en * Principauté en faveur de

* La Principauté d'Antioche comprenoit tout le Pays qui eſt entre Tarſe de Cilicie

Boëmond Prince de Tarente * Normand d'origine, qui fut le principal instrument de sa réduction.

Reprenons le cours de l'Oronte, lequel après avoir fait les délices d'Antioche, baignoit autrefois, environ à une lieuë de cette Ville, les murs du celebre Bourg de Daphné, qui passoit pour un de ses Fauxbourgs. Il étoit situé sur la rive méridionale de ce fleuve. C'étoit un lieu couvert & environné de bois, que le Paganisme avoit particulierement consacré au culte d'Apollon, & de Diane, & que l'art & la nature avoient, pour ainsi dire, destiné aux

Bourg de Daphné.

vers l'Occident, & la ville de Maraclée à l'Orient, sur le rivage de la mer de Phenicie près de Tortose, suivant l'Historien des Croisades.

* Boëmond, fils de Robert Guischard, Duc de la Poüille & de Calabre, & petit-fils de Tancrede de Hauteville, Seigneur de Normandie.

douceurs d'une vie tranquille & délicieuse, d'où étoit venu ce proverbe des Anciens, *Daphnicis moribus vivere.* Ce Bourg, & ses dépendances étoient aussi un lieu d'azile des plus sacrez, ensorte que le Grand Prêtre Onias, qui, selon l'Ecriture, s'y étoit retiré sous le regne d'Antiochus Epiphane, y fut respecté, & ne courut aucun risque, jusqu'à ce que ses ennemis eurent l'adresse de l'en faire sortir sur la foy d'un serment qu'ils violerent bien-tôt après.

Le Grand Constantin, à l'imitation de quelques Empereurs, qui avoient fait à Daphné des Edifices superbes, y fit bâtir un Palais, dans le vestibule duquel étoit la statuë d'Helene sa mere. On voit en effet des médailles de Constantin avec la legende, *Constantiniana Daphne.* Sous l'Empire de Constance, Gallus, qui

fut créé Cesar en l'année 351, & qui avoit un grand zele pour la Religion, fit transferer à Daphné le corps de S. Babilas, Evêque d'Antioche, qui avoit souffert le martyre cent ans auparavant: ce qui rendit muet le fameux Oracle d'Apollon, que l'on venoit consulter de toutes parts dans le Temple, que le Fondateur d'Antioche avoit fait bâtir à cette Divinité. Les Auteurs respectables qui rapportent cet évenement, ajoûtent que Julien l'Apostat étant parvenu à l'Empire, consulta cet Oracle sur un expedition qu'il méditoit contre les Perses, & que l'Oracle ne répondit autre chose, si ce n'est que la presence de Babylas luy fermoit la bouche. Julien fit d'abord enlever le corps du saint Evêque; mais la nuit suivante la foudre tomba sur le Temple d'Apollon, réduisit en

cendres l'Autel & le Simulacre du faux Dieu, & deſola tellement cet Edifice, que du temps de ſaint Jean Chryſoſtome, de qui nous tenons principalement ces faits, il n'en reſtoit plus qu'une ſeule colomne. L'Empereur Zenon fit depuis bâtir à Daphné les Egliſes de ſaint Michel & de ſainte Euſémie. Nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce lieu fameux, dont il ne reſte plus aujourd'huy aucun veſtige. Les Curieux en trouveront une belle Deſcription dans Procope, liv. 2. ch. 18. de la Guerre des Perſes, & nous finirons par l'idée que nous en donne un Poëte, qui n'a pas oublié le Fleuve, qui nous a engagé dans ces obſervations.

Nobilis æſtivas Platanus diffuderat
umbras,
Et circumtenſæ trepidanti vertice
Pinus,

Et baccis redimita Daphne, tremulaque cupressus:
Has inter ludebat aquis errantibus amnis
Spumans, & querulo versabat rore lapillus.
Dignus amore locus, &c.

Au-dessous d'Antioche, & du lieu où étoit situé le Bourg de Daphné, l'Oronte continuë son cours vers le Couchant, & il se jette enfin dans la mer auprès des ruines de Seleucie, environ à six ou sept lieuës d'Antioche. Il y a à son embouchûre un Port assez commode, où l'on voit de beaux restes d'antiquité; il s'appelle encore aujourd'huy, comme du temps des Croisades, *Porto Simone*, ou le Port de S. Simeon. C'étoit auparavant le Port de Seleucie. Nous avons des médailles de Tibere qui lui attribuent la construction de ce

Port, lequel fut réparé par Neron & par d'autres Empereurs. Dans le bas Empire Constance qui faisoit ses délices du séjour d'Antioche, le fit aggrandir & fortifier. Enfin l'Empereur Julien fit encore travailler au Port de Seleucie dans l'endroit dit Libanius, où l'Oronte se jette dans la mer, & cet Auteur ajoûte que le Port dont nous parlons étoit par là devenu celebre, & que c'étoit l'abord de tout ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus riche dans le monde. Nous parlerons briévement de Seleucie, Ville des plus anciennes de l'Asie, ainsi nommée par le fondateur d'Antioche, qui l'embellit après l'avoir rebâtie. Des médailles qui y ont été frappées sous les Roys Seleucides, & qui portent au revers la figure d'un foudre, nous font connoître que Jupi-

ter y étoit particulierement adoré, ce qui a fait dire à Eutychius en parlant de cette Ville, *Jupiter ad Seleuciam*. Après l'extinction de ces Roys les habitans de Seleucie resisterent à Tigranes Roy d'Armenie, ce qui mérita à cette Ville le privilege des Villes libres, que Pompée luy accorda. Dans la naissance du Christianisme elle fut honorée de la présence de Paul & de Barnabé Apôtres, qui s'y embarquerent venant d'Antioche, pour passer en l'Isle de Chypre, envoyez par le S. Esprit, selon l'expression * de l'Ecriture. Dans la suite Seleucie fut érigée en Métropole, & on trouve les noms de plusieurs de ses Prélats, qui ont souscrit en cette qualité dans les premiers Conciles.

* *Et ipsi quidem missi à Spiritu-Sancto abierunt Seleuciam, & inde navigaverunt Cyprum*, Act. 13. 4.

Nous avons déja dit que le Fleuve Oronte ne change point de nom dans tout son cours. Ce nom, si nous en croyons un Ecrivain moderne, tire son origine de la même montagne dont le Fleuve tire sa source, sçavoir de la montagne de *Hor*, qui est, dit-il, manifestement le Liban de Syrie. Cette montagne est appellée Ορος, Orus, sans aspiration dans la Version des Septante ; d'ailleurs les Syriens disent *Ena*, & *Entha*, pour signifier une source, une fontaine, d'où nôtre Auteur conclut que d'*Or* & d'*Entha* on a pû faire *Orontha* en Latin *Orisons*, dont les Grecs ont formé *Orontes*. Quoiqu'il en soit ce Fleuve a eu plusieurs autres noms, & il a été celebre dans l'Antiquité : on trouve même sa figure sur quelques medailles. *Nahr Aasi*, c'est-à-dire, Fleuve rebelle ou dan-

gereux, à cauſe de ſa grande rapidité, eſt le nom Arabe qu'il porte aujourd'huy.

L'Eleuthere tiendra le ſecond rang dans nôtre deſcription. Sa ſource, & une partie de ſon cours ſont dans le haut Liban. Il eſt ſurprenant que tous les Géographes modernes de concert avec la plûpart des Voyageurs, qui ont écrit de la Syrie & de la Paleſtine, ayent méconnu ce Fleuve juſqu'à le confondre, comme ils ont fait, avec la riviere de Kaſemiech, qui en eſt très-éloignée, & qui ſe décharge dans la mer environ à une lieuë en-deçà de Tyr. Cette mépriſe eſt d'autant plus grande, qu'ils placent au Midy de la côte de Syrie l'embouchûre d'un Fleuve, que tous les Anciens s'accordent de marquer du côté du Nord. Il faut donc s'en tenir à leur autorité, quand nous n'au-

L'Eleuthere.

rions pas celle du premier Livre
✝. 25.30. des Machabées chap. 12. où ce Fleuve ſe trouve ſitué dans la Region de Hamath, Pays certainement au-delà & preſque au Nord du Liban de Syrie, & tout-à-fait ſeparé de l'Anti-Liban & de la Phenicie, où eſt la riviere de Kaſemiech. Quant à l'embouchûre de l'Eleuthere, il n'eſt pas aiſé de la déterminer bien précisément, à cauſe de pluſieurs rivieres qui ont leur ſource dans le Liban, & qui ſe déchargent comme celle-cy dans la mer de Syrie, entre les ruines d'Orthoſie aujourd'huy Tortoſe, & la ville de Tripoly : eſpace que les Anciens ont fixé à l'Eleuthere. On trouve trois ou quatre rivieres dans cet eſpace. La premiere, preſqu'à moitié chemin de Tortoſe à Tripoly, s'appelle *Nahr Kibir*, ou la grande Riviere ; la ſeconde, toûjours en avan-
çant

çant vers Tripoly, est nommée *Nahr Abrach*, ou la Riviere des Lépreux ; & la troisiéme *Nahr Acchar*, ou le Fleuve Rouge ; sans parler d'une quatriéme moins considerable, qui n'est qu'à deux ou trois lieuës en-deçà de Tripoly. Toutes ces rivieres, comme nous l'avons dit, descendent du Mont-Liban : nous ajoûterons qu'en sortant des montagnes, elles coulent en traversant une grande plaine, qui est bornée au Couchant par la mer où elles se déchargent. S'il est permis de conjecturer, je suis fort porté à croire que l'Eleuthere n'est autre chose que le *Nahr Kibir* d'aujourd'huy : c'est en effet la plus grande de toutes ces rivieres ; & je trouve d'ailleurs qu'elle est à peu près dans la situation que donne Strabon à l'Eleuthere, entre Orthosie & Tripoly, faisant, dit ce Geo-

C'est une petite riviere nõmée *Alma Albarid*, ou l'eau froide.

graphe *, la séparation de la Syrie-Seleucide, d'avec la Phenicie. Ptolomée donne à cette Province les mêmes bornes au Septentrion ; ce qui est aussi le sentiment de Guillaume de Tyr, qui, selon la remarque du Cardinal Noris, renferme toute l'étenduë de la Phenicie maritime entre le fleuve Eleuthere, qu'il appelle *Rivus Velaniensis*, jusqu'au lieu nommé la Pierre taillée, joignant la ville de Bora, ville que l'Empereur Arcade avoit comprise dans la premiere Palestine.

Le Nahr Kadicha, ou le Fleuve Saint.

En continuant de suivre la côte de la mer de Syrie du Nord au Sud, on trouve après le Nahr Kibir ou l'Eleuthere, & les deux ou trois autres moindres rivieres dont nous avons parlé, l'embouchûre du Nahr Kadicha, ou

* *Eleutherum Amnem juxtà quosdam Phenicem à Seleucide Syriâ disterminare.* Strab.

du Fleuve Saint, dont nous avons indiqué la ſource dans le récit de nôtre voyage à la montagne des Cedres. Nous obſerverons icy qu'avant que de paſſer à travers de la ville de Tripoly, il eſt déja conſiderable par la jonction de pluſieurs eaux qui ont leur ſource dans le Liban, & ſur tout par celles du * Ras Ain, petite riviere, que la fonte des neiges fait enfler extrêmement dans la Saiſon. Ce mêlange avec les eaux du Kadicha cauſe, à ce que l'on croit, pluſieurs maladies aux habitans de Tripoly, qui, autant qu'ils le peuvent, évitent d'en boire, aimant mieux faire de la dépenſe, & prendre quelque peine pour tranſporter dans la Ville des eaux éloignées & plus ſalutaires.

Ras Ain.

Mais ſi l'eau de ce Fleuve a

* Ras Ain, ou *Caput fontis.*

quelque mauvaiſe qualité, ce défaut eſt bien compenſé, & les habitans de ſes bords ſont bien dédommagés par la fraîcheur & par la fertilité qu'elle apporte à tous les jardins de la Ville & des environs, & par les commodités qu'elle donne preſque à toutes les maiſons de cette Ville, où l'on voit des jets-d'eau dans les principaux appartemens, & de petites fontaines dans les offices, dans les cuiſines, & juſques dans les lieux de commodité : ſans parler des fontaines publiques, & de celles qui ſont dans les Etuves, dans les Cafez, & dans tous les lieux publics.

On trouve à une demi-lieuë de la Ville un fort beau Pont de pierres à trois grandes arches, appellé communément le Pont du Prince ; on le nomme auſſi le Pont de Godefroy de Boüillon, & le Pont de Rodomont,

ſous lequel paſſe le Nahr Kadicha ; & au-deſſus il y un Aqueduc, qui ſert à conduire dans la ville de Tripoly cette grande abondance d'eau dont nous venons de parler. Elle tire ſon origine de diverſes ſources qui ſont dans le Liban, & qui viennent preſque toutes ſe perdre dans le Kadicha, dont l'eau eſt enſuite partagée en canaux ou en pluſieurs petits ruiſſeaux, pour faire, comme nous l'avons dit ailleurs, les délices de la campagne, & de la ville de Tripoly.

La plûpart des Voyageurs en conſiderant l'origine, l'abondance, & l'uſage de ces eaux, ont decidé qu'elles ſont veritablement cette Fontaine des Jardins, ce Puits des eaux vives, qui coulent du Liban avec impetuoſité, dont il eſt parlé dans l'Ecriture.

Fons hortorum puteus aquarum viventium quæ fluũt impetu de Libano. Cant. IV. ℣. 15.

Nicole le Huen, Religieux de l'Ordre des Carmes, qui voyageoit dans la Syrie il y a plus de deux cens ans, & dont nous avons une Relation imprimée à Paris en l'année 1525. est, ce me semble, le premier qui a eu cette pensée. Voicy comment il s'exprime là-dessus.

„ De cette Cité de Tripoly, „ à trois lieuës près est le Mont „ du Liban, & du pied sort la „ Fontaine vive arrousant les „ Jardins à force du Liban, és „ Cantiques est dit. Cette fon- „ taine sortissant par humble „ courant dessous le Liban, „ tantôt fait grand bain, & „ grosse riviere trestout arro- „ sant derriere & devant jus- „ ques à Tripolis. Sur cette fon- „ taine & riviere avoit noble „ repaire de saintes Eglises, & „ beaux Convents. Circuit, & „ environne le Mont des Leo-

pards, puis les vergiers de "
toutes parts arrouſe par trois "
grandes rivieres, & pluſieurs "
ruiſſeaux deſcend en la mer. "
De la Cité de Tripolis eſt loin "
le Mont des Leopards à deux "
lieuës, & du Mont-Liban n'y "
a qu'une lieuë, &c. "

Jean Zuallart qui a fait le même voyage vers l'année 1586. & dont nous avons auſſi une Relation imprimée à Anvers en 1608. a été dans le même ſentiment ; il nous le fait connoître en ces termes : " Il y a, "
dit-il, dans les ruës de Tripoly "
grande quantité de fontaines, "
& ez maiſons & bains, & pro- "
cedent de celle que l'Ecriture "
ſainte nomme *Fons hortorum* ; "
& un peu plus bas il fait cette deſcription.

Au pied du Château de "
Tripoly court une riviere qui "
a ſa ſource des fontaines, & "

„ neiges fonduës descendantes
„ du Mont-Liban, & speciale-
„ ment de la fontaine appellée
„ aux Cantiques 4. *Fons horto-*
„ *rum*, sur laquelle sont plusieurs
„ Ponts, dont l'un d'iceux plus
„ proche du susdit Château est
„ nommé Ponte di Rodamonte,
„ je ne sçay pourquoy, & si c'est
„ à cause d'un Rodomont men-
„ tionné en l'Arioste. De cette
„ riviere, au moins de l'eau d'i-
„ celle, toute la Ville est gran-
„ dement accommodée, & re-
„ fraîchie; ils la conduisent par
„ petits canaux où ils veulent,
„ & en bouchent les sorties pour
„ inonder la terre, & jardins des
„ environs: c'est pourquoy je
„ tiens qu'elle a acquis ce nom
„ de *Fons rigans hortorum*, *&c.*
„ Cette eau nourrit grande
„ quantité de tortuës, & est per-
„ nicieuse, & contraire à la san-
„ té, pour être mêlée d'eau de

neiges fonduës, & engendre “
la dyssenterie, mais on la cor- “
rige tant par le vin du Liban, “
que par la terre sigillée, &c. “
Toutefois ladite eau est très- “
utile aux arbres, comme af- “
ferme Aulu-Gelle, liv. 19. ch. “
15. après Aristote, disant cecy “
avoir été disputé en sa pre- “
sence. Pour aller de la Cité à “
la Marine on passe 1°. une “
partie d'une vallée fertile, & “
puis par une belle campagne “
inculte & sabloneuse, quelque “
peu élevée en colline où les “
Arabes étalent leurs cendres, “
&c. Le surplus de cette belle “
campagne étant comme une “
Peninsule entre deux mers, & “
sterile, & vague ; toutefois si “
on la cultivoit on en feroit de “
beaux pâturages, terres de la- “
beur, & jardinages, comme il “
y a de l'autre côté où la riviere “
passe réduite en divers canaux. “

Enfin Adrichomius, aprés avoir travaillé pendant trente ans à éclaircir tout ce qui regarde la Terre sainte, s'est aussi determiné pour cette opinion; & voicy ce qu'il nous dit là-dessus dans son grand Ouvrage.

Fons hortorum, cujus in Canticis Salomonis fit mentio, & ex Monte Libano procul à Tripoli sex millibus passuum cum impetu scaturit: ac brevi spatio auctus invehementem cursuque velocem fluvium excrescit, suisque aquis, quæ limpidissimæ, frigidæ, & dulces sunt, omnes hortos, unde & fons hortorum vocatur, totamque regionem quæ inter Libanum & Tripolim est, irrigat, & fœcundat, præter minores aliquot; in tres magnos rivos se dividit, quorum prior inter Tripolim, & Montem Leopardorum in mare magnum labitur; alter Leopardorum Montem circumiens idem mare interfluit, tertius inter Arcas

& Raphanæas, Agripæ Regis Civitates, fluens medius Antaradumque alluens in prædictum tandem mare se exonerat.

Josephus VII. Bell. 24. scribit de hoc Flumine, & narrat miraculum quod Tito ibidem accidit: videndus quoque Jacobus de Vitriaco, cap. 84.

Cum hic locus à Christianis habitaretur plurimis ad fluvii hujus rivos Religiosorum extructis Monasteriis, & Ecclesiis frequens erat.

Plusieurs autres Auteurs ont pensé & écrit à peu près les mêmes choses en faveur de ce Fleuve, ou plûtôt ils ont copié ceux qui les ont précedés: mais je ne sçay si leur opinion est assez bien fondée, & si elle pourroit soûtenir une critique plus éxacte; c'est une question dans laquelle nous n'entrerons point icy. Il suffira d'observer que Benjamin de Tudele, habile Juif, qui vint à Tripoly dans

le X. siécle, & dont on a une Relation où il y a des choses très-curieuses & véritables, ne nous dit rien de cette Riviere, qui étoit fort propre à luy fournir une remarque considerable & selon son goût, si l'opinion dont nous venons de parler avoit été celle des Juifs de son temps, & des autres habitans de la ville de Tripoly. Au reste ce qu'ajoûte Adrichomius, qui n'avoit point été sur les lieux, de la division de nôtre fleuve en trois différentes branches, dont il marque la course & les embouchûres, est contraire aux Mémoires Géographiques les plus exacts, & à ce que nous avons observé nous-mêmes à l'égard de ce fleuve.

Après le Nahr Kadicha suit le Nahr Ebrahim, ou le fleuve d'Abraham, qui a son origine dans les mêmes montagnes, &

qui se décharge dans la même mer environ à deux lieuës de Gebail. C'est le Fleuve Adonis des Anciens, ainsi appellé du nom du fameux Adonis, tant vanté par les Poëtes, & dans les histoires fabuleuses. Adonis étoit fils de Cynere ou Cynire petit Roy de Biblis, & de Smyrna ou Myrrha, sa propre fille, née sur le Mont-Liban, selon Antonius Liberalis. C'est, dit-on, sur ces montagnes qu'il fut blessé à mort par un Sanglier; & Lucien, ou l'Auteur du Traité de la Déesse de Syrie, nous apprend, comme ayant été sur les lieux, qu'en mémoire de cette avanture on celebroit tous les ans à Biblis, dans le grand Temple de Venus, les mysteres d'Adonis, qui consistoient principalement en des funerailles, & en un deüil public. Il raconte aussi que la celebration de ces

Nahr Ebrahim ou le Fleuve Adonis.

mysteres étoit annoncée par une „ merveille. „ C'est, dit-il, „ qu'une Riviere qui porte le „ nom d'Adonis, & se rend du „ Liban dans la mer, change „ de couleur en certain temps, „ & teint la mer comme de sang; „ ce que l'on impute à miracle, „ & c'est le temps qu'on prend „ pour celebrer les mysteres „ d'Adonis, parce qu'on croit „ que ce fut alors qu'il fut blessé dans la forêt du Liban. „ Voilà comme la plûpart le „ content : mais un homme du „ Pays m'a dit une raison plus „ vraisemblable de cette merveille; que la terre du Liban „ étant rougeâtre, est souflée „ par les vents dans la riviere à „ certains temps de l'année, ce „ qui la rend de cette couleur, „ & je trouve cela plus raisonnable, quoyqu'on puisse imputer ces vents à une cause

Lucien, Traité de la Déesse de Syrie, de la Traduction de d'Ablãcourt.

ſuperieure. Du reſte j'ay mon- «
té de Biblis ſur le Liban le «
chemin d'une journée, pour «
voir un Temple de Venus fort «
ancien, qui y a été bâti par «
Cynire, &c. «

D'autres Auteurs rapportent que les Bibliens avoient bâti un Temple à leur Adonis ſur les bords de cette riviere, & confirment qu'ils avoient pour ce Fleuve beaucoup de reſpect, & de ſuperſtition. Parmy les médailles Grecques frappées à Biblis on en trouve encore aujourd'huy où l'image du fleuve Adonis eſt repreſentée; celle par exemple de l'Empereur Antonin Pie, rapportée par le Cardinal Noris, où l on voit ſur le revers le Genie de la Ville de Biblis, la tête voilée, couronnée de tours, aſſiſe ſur un monticule, & ayant à ſes pieds l'image du fleuve dont nous par-

lons, avec ces mots BYΒΛΟΥ ΙΕΡΑΣ *Bybli sacræ.*

Nahr Kalb ou le Fleuve Lycus.

Nous avons dit ailleurs que le Nahr Kalb, ou le fleuve du Chien, divise tout le Pays de Kesroan en deux parties, & que son embouchûre se trouve un peu en-deçà de l'entrée du chemin que les Romains ont taillé dans le rocher, de la maniere que nous l'avons observé. Tous les Auteurs conviennent que ce fleuve est le Lycus des Anciens, & l'inscription qu'on lit encore dans ce chemin, & que nous avons rapportée, ne laisse aucun lieu d'en douter. Son nom moderne le prouve encore, car les Arabes ont appellé Kalb, ou Chien, la figure de pierre d'un Animal que les Grecs avoient nommé λύκος, Loup, & qui étoit autrefois placée sur un roc assez près de l'embouchûre du fleuve. Cette figure est depuis tombée

tombée dans la mer, & on l'y entrevoit encore quand le temps eſt calme. C'étoit une eſpece d'Idole, dont on conte encore de grandes merveilles. Les Muſulmans diſent que le Diable entroit quelquefois dans ce corps de pierre, & qu'il hurloit d'une étrange force juſqu'à ſe faire entendre par toute la côte de Syrie, & même juſqu'en l'Iſle de Chypre, & que ce prodige préſageoit toûjours quelque funeſte évenement. D'autres plus ſenſés croyent que le fleuve ſe jettant dans la mer entre deux hautes montagnes qui le reſſerrent, comme nous l'avons remarqué, & ſon lit étant tout rempli de roches, ſes eaux font un bruit terrible quand elles ſont enflées par la fonte des neiges; ce qui augmente dans le ſilence de la nuit, & peut être comparé aux hurlemens d'un

Loup : effet naturel que la ſuperſtition du Paganiſme a rendu myſterieux, qui a donné lieu ſans doute à dreſſer l'Idole en queſtion, & à nommer ce Fleuve du nom qu'il porte encore aujourd'huy. Au reſte quelques Ecrivains modernes ſont tombez dans une mépriſe évidente à l'égard de ce Fleuve, qu'ils veulent être la riviere Adonis, dont nous avons parlé dans l'article précedent, malgré ſon éloignement d'environ ſept lieuës de la ville de Biblis, qui avoit l'Adonis dans ſon territoire, & toutes les raiſons tirées de l'Hiſtoire, de la plus éxacte Géographie, & de la Fable, qui ne laiſſent aucun lieu de douter que le Nahr Ebrahim, riviere bien plus conſiderable que le Kalb, & beaucoup plus voiſine de Biblis, ne ſoit préciſément le fleuve Adonis.

De l'embouchûre du Nahr Kalb jusqu'à la ville de Baruth on compte environ trois heures de chemin, & c'est vers le milieu de cette distance qu'on trouve encore l'embouchûre d'une riviere, qui descend du Liban, & qui n'a point d'autre nom que celuy de riviere de Baruth, *Nahr Bairuth*; on la passe à une petite distance de la mer sur un Pont de pierre de six grandes arcades.

Nahr Bairuth.

De Baruth à Seyde en continuant la même route sur les bords de la mer, on passe encore une riviere considerable, qui a la même origine, & qui se décharge dans la même mer; les Anciens l'ont nommée Jamyras, les gens du Pays l'appellent *Nahr Damer*, & les Européens, la riviere d'Amour: le passage en est fort dangereux dans le temps des pluyes; c'est du milieu de

ſon lit que le jeune M. Spon fut entraîné avec ſon cheval dans la mer, où il périt malheureuſement. Il y avoit autrefois un fort beau Pont un peu au-deſſus de ſon embouchûre, on en voit encore les ruines. Il eſt ſurprenant que Fauſte Nairon, qui étoit originaire du Mont-Liban, ait confondu, comme il a fait, cette riviere avec le fleuve Adonis. Il a auſſi méconnu l'Eleuthere, qu'il nomme *Litani*, riviere bien différente, & dont nous marquerons bientôt la vraye ſituation.

In Evoplia fidei cath. Rom. &c. pag. 82.

A une lieuë ſeulement en-deçà de Seyde, on paſſe ſur un fort beau Pont de pierre, la riviere que les Francs appellent la *Fumiere*, nom qui vient ſans doute de l'Italien Fiumé, & que les habitans de la Campagne de Seyde nomment Awle: ſa ſource eſt pareillement dans les mon-

Awle, ou la Fumiere.

tagnes du Liban, ou plûtot de l'Anti-Liban.

De la ville de Seyde jusqu'à celle Tyr, on ne trouve plus d'autre Fleuve que celuy qu'on nomme aujourd'huy Kasemiech, dont l'embouchûre est environ à une heure de chemin en-deçà de Tyr, & à sept bonnes lieuës de Seyde; sa source est dans l'Anti-Liban, & ses eaux sont grossies par celles de la riviere Litani, ou Letane, qui après avoir coulé le long de la vallée de Beka ou Bqaa se va rendre dans le Kasemiech. Le P. Nau, Jesuite, en parlant de ce Fleuve qu'il prend pour l'Eleuthere, dit qu'il est fort remarquable « pour la profondeur, & la ra- « pidité de son eau, & pour les « détours infinis des montagnes « au fonds desquelles il serpente: « cela ne peut pas être contredit; mais ce qu'il ajoûte sur le nom

moderne du Kaſemiech, qui eſt, „ dit-il, le terme qui diviſe les „ terres de Sidon d'avec celles „ de Tyr, d'où vient qu'on le „ nomme aujourd'huy *Kaſe-* „ *miech*, * c'eſt-à-dire, partage „ & ſeparation ; cela, dis-je, ne peut pas ſe ſoûtenir, & encore moins l'application qu'il fait des paroles tirées du I. Livre des Machabées, au fleuve dont nous parlons ; paſſage qui certainement ne regarde point ce fleuve, & qui ne convient qu'à l'Eleuthere, comme nous l'avons démontré en ſon lieu. Le Pere Nau auroit reconnu luy-même ſa mépriſe, & que le Ka-

* Il n'y a gueres d'apparence que le nom de *Kaſemiech* puiſſe ſignifier icy partage, & ſeparation, quand même on le feroit venir de *Caſama*, racine Arabe dont le ſens eſt *diviſit*. Car le Fleuve en queſtion ne diviſe point les terres de Sidon d'avec celles de Tyr, & proprement il ne diviſe rien, puiſqu'il eſt éloigné de ſept lieuës de Sidon, & d'une lieuë ſeulement de la ville de Tyr.

ſemiech n'eſt point l'Eleuthere, s'il eut fait ſeulement reflexion que ce dernier fleuve, dans le paſſage dont il s'agit, eſt plus dans le Pays de Hamath, c'eſt-à-dire, hors des limites du Pays d'Iſraël ; ou s'il eut conſulté Joſephe qui le met au Nord de Sidon, aujourd'huy Seyde : ce qui eſt très-oppoſé à la ſituation du Kaſemiech, qui eſt préciſément au Midy de cette Ville, & tout-à-fait contraire à l'autorité de Strabon, que nous avons citée ailleurs, & à celle de Pline qui dit preſque la même choſe ſur la ſituation de l'Eleuthere.

Un peu après le paſſage du fleuve Kaſemiech on trouve un vieux Khan qui ſert de retraite aux Caravanes & aux Voyageurs ; on croit que c'eſt l'ouvrage d'un Sultan d'Egypte, quoyqu'on y remarque ſur la principale porte la figure d'un Calice en relief :

& à propos de calice, Monconys appelle nôtre fleuve, *Casmié*, & dit que Casmié signifie cent calices : ce qui est veritable dans la langue Arabe, mais on n'en est pas plus avancé sur le sens étymologique de ce terme par rapport à nôtre fleuve. Il ajoûte que c'est dans ce *Ruisseau* que Frederic Barberousse se noya : c'est ce qui se trouve contredit par les meilleurs Historiens des Croisades, & sur tout par Othon de Vienne, Evêque de Frisingen, proche parent de cet Empereur, qui confirme que Frederic s'étant croisé, après la prise de Jerusalem par Saladin, & ayant déja fait plusieurs exploits, se noya malheureusement en se baignant dans la riviere de Cydne, * qui passe

* C'est le Fleuve Cydnus des Anciens, que les Turcs nomment aujourd'huy *Cara Su* ou l'eau noire, à cause qu'il est fort profond, & perilleux.

par

par la ville de Tharce en Cilicie, ce qui arriva en l'année 190. Ainsi ce Prince n'entra jamais, ni dans la Palestine, ni dans la Phenicie, où est le fleuve Kasemiech, ou Casmié.

Joub rasi lain, ou *Puits de Salomon*.

Il manqueroit quelque chose à cette description, & nous ne remplirions pas tout nôtre engagement, si nous ômettions de parler ici de ces fameux Reservoirs, nommés par les Européens, *Puits de Salomon*, & par les gens du Pays, *joub rasi lain*, dont les Eaux ont la même origine & la même fin que celles des fleuves dont nous venons de parler. Ces Reservoirs sont situés, comme nous l'avons dit ailleurs, à une lieuë seulement de la ville de Tyr, dans le milieu d'une plaine, entre l'Anti-Liban & le grand chemin qui méne à Ptolemaïde, ou saint Jean d'Aire, à une petite distance de la

mer. Ils sont au nombre de trois, dont le plus considerable represente à son exterieur une grande Tour quarrée d'environ cinq toises d'élevation, à prendre cette hauteur du côté du Midy. Elle est moindre du côté opposé, & c'est par-là qu'on arrive au haut de cette Tour, par le moyen d'une large montée de pierre assez facile & aisée, pour pouvoir y aller à cheval. L'eau monte du fonds du reservoir ou de la Tour, jusqu'au sommet de l'Edifice, ensorte qu'on peut en puiser avec la main, & elle remplit un grand bassin de figure octogone, dont le diametre est de plus de soixante pieds. Les bords forment une plate-forme de sept ou huit pieds de largeur, sur laquelle on fait tout le tour du Bassin. On s'apperçoit de-là, que toute la fabrique de ce bâtiment est un assembla-

ge de petits cailloux, mêlés de gros ſable, & d'une eſpece de ciment, ſi bien liés & unis enſemble, que ce n'eſt plus qu'une même matiere pétrifiée, dont la ſolidité égale le rocher le plus dur, & le marbre le plus ſolide. La ſource qui fournit à ce grand Reſervoir eſt ſi abondante, qu'il eſt toûjours plein juſqu'aux bords d'une eau très-claire, & la meilleure que l'on puiſſe trouver. Elle y paroît tranquille, & ſans aucune ſorte de mouvement : cependant elle en ſort avec une rapidité ſurprenante par un canal, ou une large ouverture faite ſur un côté de ce grand Baſſin. Sa chûte fait d'abord tourner cinq Moulins à bled, qui ſont au pied de la Tour ou du Reſervoir. Du côté oppoſé, il y a une pareille ouverture, d'où l'eau ſort avec la même impetuoſité, & va ſe

perdre dans la plaine où elle ſe diviſe en pluſieurs ruiſſeaux, qui ſe réüniſſent enfin, & forment une riviere qui ſe jette avec grand bruit dans la mer, environ à un mille de ce Reſervoir.

Il y a au même lieu deux autres Reſervoirs de la même fabrique, & de la même élevation que le précedent, mais d'une moindre grandeur, & où l'eau n'eſt ni ſi abondante, ni ſi près des bords. On va du premier Reſervoir aux deux autres par un canal de communication de trois pieds de largeur, élevé ſur un mur fort épais. Ce canal eſt aujourd'huy entierement ſec, parce qu'après l'avoir bouché à ſon entrée, on a fait à l'eau un autre paſſage pour l'uſage des Moulins. Les deux moindres Reſervoirs ont auſſi chacun un canal, qui ſervoit à porter leurs

eaux dans un Aqueduc commun aux eaux réünies des trois Reservoirs ; & cet Aqueduc, dont on voit encore de fort beaux restes, élevés sur de grandes arcades, continuoit jusques dans la ville de Tyr, en traversant la fameuse digue faite du temps d'Alexandre pour joindre la ville, auparavant toute isolée, à la terre-ferme.

L'opinion la plus commune, touchant ces Reservoirs, est que Salomon, dont ils portent le nom, les fit construire en faveur d'Hiram Roy de Tyr, qui avoit fourni des ouvriers & des bois en grande quantité pour la construction du Temple, & que ces Reservoirs sont les mêmes dont Salomon a parlé lui-même, sous le nom de Puits, dans le Cantique des Cantiques.

Puteus aquarum viventiu quæ fluunt impetu de Libano. Cantic. IV. v. 15.

Il n'y a gueres de Voyageurs qui n'ayent appliqué à ces eaux

les paroles que nous venons de citer : „ Le P. Nau, même, à qui il „ ne paroît gueres probable que „ Salomon soit l'Autheur de ce „ bel ouvrage, croit qu'on peut „ dire que ce Puits est appellé „ Puits de Salomon, parce que „ ce grand Roi l'a admiré & „ loüé ; & qu'en le nommant „ Puits de Salomon, c'est com-„ me si l'on disoit, le Puits dont „ Salomon parle dans le Can-„ tique des Cantiques : mais ceux qui font l'application que nous venons de dire, décident d'eux-mêmes, & sans aucune autorité, la chose même qui est en question ; sçavoir, si les Reservoirs qu'ils ont vûs à une lieuë de Tyr, sont ce Puits des eaux vives dont Salomon a parlé ; car il ne suffit pas qu'ils portent le nom de ce grand Roi d'Israël, & que les eaux qui les remplissent viennent du Liban

pour faire cette décision. Sans entrer ici dans une critique plus étenduë, il semble qu'une seule reflexion doit suffire, pour établir, que ces Reservoirs destinés à assembler toutes les eaux, qu'un Aqueduc portoit ensuite dans la Ville de Tyr, n'ont été construits que depuis le siege de cette Ville par Alexandre; puisque, comme nous l'avons observé, une partie de cet Aqueduc subsiste encore sur la langue de terre, ou sur la levée par laquelle ce Conquerant joignit le Continent à la Ville, pour en faciliter la prise. Jean Coppin, Autheur du Bouclier de l'Europe, &c. qui vint à Tyr en l'année 1642. avouë, que de son temps on donnoit à Alexandre « la construction de ces Puits si « extraordinaires, par l'inclina- « tion, ajoûte-t'il, que l'on a « d'attribuer les beaux ouvrages «

„ aux grands Hommes ; il n'a-
„ voit pas fait attention à la ma-
„ niere dont l'Aqueduc est con-
„ tinué jusques dans la Ville ;
„ par la Digue construite long
„ temps après le regne de Salo-
„ mon, ce qui l'auroit empêché de
„ conclurre, comme il fait, que
„ ces Puits ont été faits avant le
„ temps d'Alexandre ; puisque
„ Salomon au IV. chap. des
„ Cantiques leur donne le nom
„ de Puits, & qu'autrement il ne
„ les auroit appellés que des
„ sources, &c. Conclusions,
qui comme nous l'avons déja re-
marqué, suppose la chose même
qui est en question, & décide
une difficulté assez considera-
ble sans fondement, ni autorité.

Nous avons oublié de dire en
son lieu, qu'on a long-temps crû
qu'il étoit impossible de trouver
le fonds de ces eaux dans les Re-
servoirs qui les contiennent ; les

Voyageurs les plus ſenſés ſemblent avoir donné dans cette erreur, qui vient, ſans doute, de l'inclination qu'ont la plûpart des hommes d'augmenter les merveilles dans les ſujets, qui tiennent du merveilleux. M. de Nointel, eſt le premier Européén qui ait fait faire cette épreuve par le moyen de la ſonde d'un Vaiſſeau, jettée en ſa préſence dans le principal Reſervoir. La ſonde trouva le fonds environ à trente-cinq pieds de de la ſuperficie de l'eau. M. Galland, qui étoit preſent à cette épreuve, m'en a pluſieurs fois aſſuré, & j'apprens que depuis d'autres Voyageurs ont fait la même choſe avec le même ſuccés. Au reſte, il eſt preſque indubitable, que ces eaux ont leur origine dans les montagnes de l'Anti-Liban, qui ne ſont qu'à une lieuë de ces Reſervoirs, &

qu'elles y viennent par des conduits inconnus : la grande hauteur où elles s'élevent aide à démontrer leur ſource ; il eſt toûjours vrai de dire, que le tout enſemble fait un des plus beaux ouvrages de cette eſpece, & des plus rares qui ſoit dans le monde.

Ce ſont-là tous les Fleuves, les principales Rivieres, & les Eaux les plus celebres dont la ſource eſt dans le Liban, & dans l'Anti-Liban, qui ſe déchargent dans la mer de Syrie, depuis Seleucie, où eſt l'embouchûre de l'Oronte, & le Port d'Antioche, juſqu'à la Ville de Tyr, dans l'eſpace d'environ cent lieuës Françoiſes. Il nous reſte, pour achever nôtre deſcription, à parler de deux autres Fleuves, qui viennent originairement des mêmes Montagnes, mais dont le cours & le terme,

ſont tous differens de celui des autres Rivieres, dont nous avons parlé juſqu'ici.

Le Barady, ou ſelon la prononciation & la racine Arabe, Barada, *frigidum*, ou plûtô *friguit*.

Le premier de ces Fleuves eſt le Chryſorrhoas des Anciens, aujourd'huy nommé Barady, qui ſort de l'Anti-Liban à une petite diſtance du territoire de Damas. Ce Fleuve n'eſt pas plûtôt entré dans la plaine, qu'il ſe diviſe en trois branches, dont la principale, après avoir traverſé ce qui s'appelle * le Champ de Damas, ſe va rendre dans la Ville, où elle eſt encore diviſée en pluſieurs canaux, qui fourniſſent abondamment des eaux à toutes les Maiſons publiques & particulieres, & à tous les

* C'eſt ce même Champ, où ſelon le ſentiment de quelques Sçavans, Adam a été créé d'une terre vierge, &c. Ce qui eſt conforme à la Tradition des Chrêtiens Orientaux, qui porte, qu'Adam a été créé dans la Syrie, & dans la même plaine, dont la Ville de Damas occupe une partie, & où il fut formé d'une terre rouge, &c.

jardins qui sont dans l'encein
de cette grande Ville : cette d
vision a fait croire à quelque
Voyageurs, que sept Rivieres
dont ils nomment la plus consi
derable * Banias, passent à Da
mas; mais ce ne sont propremen
que les eaux d'une même Ri
viere, partagée en plusieurs ca
naux, pour les commodités d
la Ville. Les deux autres Rivie
res qui naissent du Barady, en
tourent à droit & à gauche tou
te cette délicieuse campagne o
sont les vergers & les jardins d
Damas; & elles entrent dans ce

* Il est vrai qu'on trouve sur la route d
Seyde à Damas une petite Riviere nommé
Banias, dans les montagnes de l'Anti-Liban
laquelle mêle ses eaux avec celles du Ba
rady; c'est apparemment ce qui a donné
lieu d'appeller encore Banias un des canaux
du même Fleuve; canal qu'on a fait passer
dans le Cloître d'une des principales Mos
quées, parce que c'est-là qu'on charge su
des chameaux toute l'eau necessaire à l
Caravane qui part tous les ans de Damas
pour le voyage de la Mecque.

jardins, dont elles font l'ornement, la fraîcheur continuelle, & la fertilité, par un nombre infini de ruiſſeaux, de canaux & de fontaines, qui jailliſſent juſques dans les maiſons, dont tout cet agréable territoire eſt rempli. Il ne faut pas s'étonner ſi les Anciens ont donné au Fleuve dont nous parlons le nom de Chryſorrhoas, pour ſignifier la beauté, l'abondance, & pour ainſi-dire, la fecondité de ces eaux; & ſi les Orientaux enchantés par les délices de la campagne de Damas, ornée & arroſée de la maniere que nous venons de le dire, en ont fait un des quatre plus beaux lieux de toute l'Aſie, & qui ſont vantés comme autant de Paradis terreſtres dans l'Orient. Ils appellent cette campagne ſi charmante, *Gaouthat Scham*, la plaine de Damas; & pluſieurs même de

ces Orientaux, sur tout les Musulmans, paroissent persuadés que le Paradis terrestre de l'Ecriture y étoit situé.

Il nous reste à remarquer, que les eaux divisées du Barady, tant dans la Ville, que dans la campagne de Damas, se réünissent enfin presque toutes dans un même lit; & qu'après avoir coulé encore pendant deux journées au Sud de cette Ville, elles forment un grand Lac, au-delà duquel il n'y a plus aucun courant d'eau : toute la terre aux environs est marécageuse, ensorte que le Fleuve s'y perd absolument, & n'arrive point jusqu'à la mer, contre la conjecture du P. Maimbourg, qu'il est presque impossible de concilier avec le cours du Fleuve, la disposition du Pays, la distance & la situation de la mer de Phenicie. Nous remarquerons

Hist. des Croisades.

aussi que la source du Chrysorrhoas ou du Barady, *Chrysorrhoæ fontes*, pour me servir des termes de Philippe de la Rüe, est assez mal placée dans l'*Assiria vetus divisa in Syriam*, *&c.* de ce Geographe, d'ailleurs habile, & des plus exacts sur la Syrie en general; car il met cette source au Midy de la Ville de Damas, & c'est presque tout le contraire; puisque, comme nous l'avons observé, une bonne partie de son cours est dirigée, & qu'il se perd enfin de ce même côté du Midy.

Au reste, à l'occasion de ce Fleuve, nous n'entrons dans aucun détail historique sur la Ville de Damas, Capitale de toute la Syrie dès les premiers temps, & encore aujourd'huy l'une des plus belles, des plus riches & des plus importantes Vil-

Caput Syriæ Damascus

les de l'Orient, dont le nom, parmi les Musulmans, est Scham-cherif, ou Damas la Noble par excellence. Plusieurs Autheurs,* qui sont entre les mains de tout le monde, & nos plus celebres Voyageurs en ont assez parlé, pour nous obliger à éviter ici les répetitions. Nous observerons seulement, par raport à nôtre Fleuve, que du temps des Roys d'Israël & de Juda, il y avoit aussi des Roys de Syrie qui tenoient leur Cour à Damas; & qu'à l'occasion de Naaman, Géneral d'Armée de l'un de ces Rois, qui s'addressa au Prophete Elisée pour être gueri de sa lépre, il est parlé dans le V. chapitre du IV. Livre des Rois, des Rivieres de Damas, sous les noms d'Abana & de Pharphar; ce qui ne

* Sans compter les Ecrivains Orientaux, entre lesquels Ebn Aslaker a écrit l'Histoire de la Ville de Damas en LVII. Volumes.

ne peut s'entendre que des deux principales branches du Fleuve, nommé depuis par les Grecs Chryſorrhoas ; lequel a encore changé de nom ſous les Arabes, qui l'ont appellé Barady : ainſi ceux qui ont pris le Pharphar de l'Ecriture pour l'Oronte, ſe ſont doublement trompés ; l'Autheur de la Syrie ſacrée ſe trompe auſſi, en diſant que la Riviere qui paſſe dans la Ville de Damas eſt navigable. On peut encore remarquer ici, que dans les dehors de Damas, & aſſez près de la porte nommée Babcharki, ou Porte du Levant ; il y a une Maladrerie pour tous ceux qu'on appelle Ladres, * ou Lépreux, laquelle a des revenus conſiderables. Les Damaſquins diſent, que la premiere fonda-

* M. Thevenot aſſûre dans la deuxiéme Partie de ſa Relation, d'avoir vû à Damás pluſieurs Lépreux, auſſi bien qu'à Orfa, qui eſt, ſelon lui, l'ancienne Edeſſe.

tion de cet Hôpital a été faite par Naaman, dont nous venons de parler, en faveur du malheureux Giesi, serviteur d'Elisée, qui par son avarice & pour avoir menti au Prophete, fut frappé, lui & sa posterité, de la même lépre dont ce General du Roi de Damas avoit été guéri, en suivant le conseil d'Elisée.

Le Jourdain.

Le dernier Fleuve dont nous avons à parler est le Jourdain, sa source est incontestablement dans les montagnes de l'Anti-Liban, dans la Region nommée aujourd'huy Wadettein, qui comprend le Mont-Hermon des Anciens, à peu près vers ce lieu celebre que l'Antiquité Payenne a nommé Panium, ou Paneas, par les raisons qne nous dirons dans la suite, & où la Ville de Paneade, aussi nommée Cesarée, fût depuis bâtie. Il est vrai que, selon Josephe,

ce n'eſt point à Paneas même, qu'il faut reconnoître la veritable & premiere origine de ce Fleuve: " Il ſemble, dit Joſephe, que la ſource du Jourdain eſt à Panium; mais à parler avec plus d'exactitude, & de verité, l'eau qui paroît à Panium y eſt portée par des conduits ſoûterrains d'un lieu nommé *Phiala*; ce lieu ſe trouve ſur le chemin par lequel on monte dans la Traconitide, environ à CXX. ſtades de la Ville de Ceſarée. C'eſt, proprement, un Lac de figure parfaitement ronde, que l'on a nommé *Phiala*, par cette raiſon. L'eau y eſt toûjours reſſerrée comme dans un baſſin, ſans qu'elle diminuë jamais, & ſans déborder. Cependant, continuë cet Hiſtorien, comme l'on ignoroit encore que ce fût-là la premiere origine "

L. 3. ch. 18. de la Guerre des Juifs.

„ du Jourdain, Philippe, Te-
„ trarque de la Traconitide, s'en
„ assûra de cette maniere. Ce
„ Prince fit jetter des pailles dans
„ le Lac Phiala, & ces pailles
„ furent trouvées dans les eaux
„ de Panium, d'où l'on croyoit
„ auparavant que le Fleuve tiroit
„ sa source.

Mais cette découverte, rapportée par Joseph, n'empêche pas cet Autheur d'établir dans ses Antiquitez Judaïques, les fontaines du Jourdain à Panium. Ce lieu, dit-il, est une
„ grotte des plus agréables, creu-
„ sée par la nature au pied d'une
„ montagne qui s'éleve au-des-
„ sus d'une grande hauteur. La
„ grotte, qui est d'une profon-
„ deur immense, est remplie
„ d'une eau dormante, & c'est
„ du dessous de cette grotte que
„ jaillissent les fontaines du Jour-
„ dain. Et dans la suite, en par-

L. 15. ch. 13.

lant de la Ville de Paneade, il dit qu'elle eſt ſituée prés les fontaines du Jourdain, *Sitam ad Jordanis fontes.* Cela peut faire juger, que ſans s'arrêter à l'épreuve faite par Philippe le Tetrarque, on ne laiſſoit pas de fixer toûjours les ſources du Jourdain à Paneade, lieu celebre, comme nous le dirons, & des eaux duquel on voyoit manifeſtement que le Fleuve commençoit à ſe former.

L. 18. ch. 3.

Pline, qui écrivoit preſque en même temps que Joſephe, rapporte l'origine du Jourdain à la fontaine de Paneade, laquelle a, dit-il, donné ſon nom à la Ville de Ceſarée; ce qui s'accorde aſſez avec l'Hiſtorien Juif, quoique l'expreſſion de Pli ene ſoit pas exacte, comme on le reconnoîtra dans la ſuite.

L. 5. ch. 15.

Enfin Euſebe, à qui toute la Paleſtine étoit parfaitement con-

Hiſt. Eccleſ. l. 7. ch. 17.

nuë, établit auſſi la ſource du Jourdain à Paneade ; & il nous apprend de plus que la montagne au pied de laquelle eſt cette ſource, s'appelloit le Mont Panium, ce qui n'eſt pas indifferent à ce ſujet.

Cependant le même Euſebe dans ſon Livre de Topiques, que ſaint Jerôme a traduit en Latin, en éclairciſſant & en ajoûtant pluſieurs choſes, & qu'il a intitulé, *De ſitu & nominibus locorum Hebraïcorum*, ſemble nous donner une autre idée de l'origine du Jourdain : voici les termes employés par le S. Docteur, pour rendre le texte Grec d'Euſebe, au ſujet de cette origine. *Dan viculus eſt in quarto à Paneade milliario euntibus Tyrum : qui uſque hodie ſic vocatur, terminus Judææ Provinciæ contra Septentrionem, de quo & Jordanis Flumen erumpens* : [*A loco*, ajoûte Saint

Jerôme, *ſortitus eſt nomen, Jor quippe* Ῥεῖθρον, *id eſt Fluvium, ſive rivum Hebræi vocant.*] Ainſi, ſelon Euſebe même, le Jourdain ne tireroit pas ſa ſource de Paneade, mais du lieu de Dan, qui en eſt éloigné de quatre mille pas ; & ſelon ſaint Jerôme, ce lieu de Dan fournit, & la ſource du Jourdain, & l'étimologie de ſon nom, puiſqu'en Hebreu *Jor*, ſignifie un Fleuve, une Riviere : de ſorte que *Jordan*, en cette Langue eſt préciſément le Fleuve de Dan, ou la Riviere qui dérive de Dan.

Saint Jerôme confirme cette explication à l'occaſion du même nom de Dan, qui ſe trouve encore dans le XXVII. chapitre d'Ezechiel. *Dan*, dit le Commentaire du ſaint Docteur, *ex nomine Patriarchæ Dan & tribus, & locus in quo habitavit tribus, nomen accepit, ubi hodie Paneas,*

quæ quondam Cesaræa Philippi vocabatur ; unde & Jordanis, fluvius sortitus est vocabulum, Jor rivus videlicet ; Dan qui fluit de Libano.

Mais le saint Interprete semble varier aussi sur ce sujet, lorsqu'il explique ailleurs le nom de Dan, dont il fait tout ensemble le nom de la ville de Paneade, & celui de l'une des sources du Jourdain. *Dan, ad Phenices oppidum quod nunc Paneas dicitur. Dan autem unus è fontibus est Jordanis. Nam & alter vocatur Jor, quod interpretatur* Ῥεῖθρον, *quod est rivus. Duobus ergo fontibus, qui haud procul à se distant, in unum rivulum fœderatis, Jordanis deinceps appellatur.* Le saint Docteur dit encore la même chose dans son Commentaire sur le XVI. chap. de saint Matthieu: *Ille locus est Cesareæ Philippi, ubi Jordanis oritur ad radices Libani : & habet*

Quæst. Hebr. in Genes.

habet duos fontes, unum nomine Jor, & alterum Dan: qui simul mixti, Jordanis nomen efficiunt.

Selon cette notion, le Jourdain a deux origines, dérivant de deux fontaines differentes, dont l'une est appellée Jor, & l'autre Dan, lesquelles par la jonction de leurs eaux forment le Fleuve & le nom du Jourdain.

Quoiqu'il en soit, nous voyons que l'autorité de S. Jerôme a prévalu, & qu'elle a entraîné une foule d'Ecrivains depuis Suidas, Moine Grec, du x. ou du x i. Siécle, jusqu'à ceux de nôtre temps, lesquels des deux fontaines, Jor & Dan, ont tous fait les sources & le nom du Jourdain. Les Voyageurs, sur tout ne se sont pas contentés d'assurer la chose, mais ils ont ajoûté encore du leur sur cette matiere: il est bon de produire ici deux ou trois de leurs témoignages.

Jordanes Fluvius. Sic autem est vocatus quod duo Fluvii simul commisceantur, Jor & Danes. Suidas,

Le premier eſt pris de la Relation de Barthelemy de Salignac, adreſſée au Cardinal de Lorraine, imprimée à Lyon en l'année 1525. Cet Autheur, qui voyageoit dans la Paleſtine en 1522. s'exprime ainſi, en parlant du Jourdain. *Oritur autem in radicibus Libani præporta urbis Velenæ, quæ alias nominatur Ceſarea Philippi: confluentibus Jor & Dan, quæ Jordanis nomen efficiunt.* Voilà non-ſeulement les deux fontaines, Jor & Dan, dont parle ſaint Jerôme; mais encore le lieu fixe où ſe fait la jonction des deux ruiſſeaux qui en dérivent, & qui forment le Fleuve Jourdain; ſçavoir, tout auprès l'une des portes de la Ville de Ceſarée: circonſtance dont ſaint Jerôme, ni aucun autre Autheur que je ſçache, n'ont point parlé avant ce Voyageur. Il rapporte enſuite l'opinion de Joſeph, qui met, comme nous l'avons

vû, la premiere origine du Jourdain à Phiala, que nôtre Voyageur appelle une très-grande fontaine, laquelle, ajoûte-t'il, se rend par un conduit soûterrain jusqu'aux fontaines de Jor & de Dan; ce que Joseph ne dit point, & ce qui seroit décisif pour l'opinion de saint Jerôme, si on pouvoit faire fonds sur ce témoignage, *ex fonte largissimo dicto Phiala, qui subterraneo meatu decurrit usque ad fontes Jor & Dan.*

L'autre témoin, est le Pere François Quaresmius, lequel, après avoir demeuré plusieurs années dans la Terre-Sainte en qualité de Commissaire Apostolique, & de Superieur Général des Religieux de son Ordre en ce Païs-là, a composé, comme nous l'avons dit ailleurs, deux gros Volumes d'Eclaircissemens sur tout ce qui regarde la Ter-

re-Sainte. C'eſt dans cet Ouvrage, qu'à l'occaſion du Mont-Liban, il s'exprime ainſi ſur les ſources du Jourdain. *Ab hoc Monte-Libano prope Pannium labitur Jordanis Fluvius ex duobus fontibus Jor & Dan, uno milliario inter ſe diſtantibus. Jor ab Oriente, Dan vero ab Occidente.* Voilà encore les deux fontaines, Jor & Dan, qui forment le Jourdain, avec la diſtance préciſe qu'il y a de l'une à l'autre, & la maniere dont elles ſe trouvent orientées, de quoi ſaint Jerôme ni aucun ancien Autheur n'ont rien dit.

Cap. 2.

Enfin le Pere Eugene Roger, qui parcouroit la Terre Sainte vers l'année 1636. & dont nous avons une Relation imprimée à Paris en 1664. s'étend encore davantage ſur cette matiere, & prend ſur ſon compte des circonſtances, qui ne ſe trouvent

Liv. I. ch. 10.

point ailleurs. „ Jor, dit-il, “ eſt un village de la Tribu de “ Nephtalin, ſitué au pied du “ Mont-Liban vers le Midy, “ d'où ſort la principale ſour- “ ce qui fait le Fleuve Jour- “ dain. “

La Ville de Dan a été bâtie “ par les Iſraëlites de la lignée “ de Dan, qui avoient été chaſ- “ ſés de leurs Terres inconti- “ nent après la mort de Joſué. “ Elle eſt auſſi au pied du Mont- “ Liban à une lieuë de Jor, “ d'où ſort l'autre ſource, la- “ quelle à deux lieuës de-là, “ vers le Midi, va ſe joindre à “ celle de Jor; les eaux deſ- “ quelles jointes enſemble for- “ ment ce Fleuve, que nous ap- “ pellons *Jourdain*, parce qu'il “ eſt composé de ces deux ſour- “ ces Jor & Dan, & ſignifie “ *Fleuve de jugement*. Il eſt de “ la Tribu de Nephtalin, de- “

„ puis ces ſources : les Arabes le
„ nomment *Nhar & Chiria*. Les
„ Villes de Jor & de Dan, doù les
„ ſources de ce Fleuve ſortent,
„ ne ſont aujourd'huy que villa-
„ ges habités de Drugues, leſ-
„ quels nourriſſent force ché-
vres. Le Pere Roger veut par-
ler des Druſes.

„ Cette Ville de Ceſarée, dit-
„ il plus bas, eſt ſurnommée
„ Philipine, &c. Elle étoit ap-
„ pellée anciennement *Batham-*
„ *pta*, mais ce nom lui fut ôté
„ par Philippe, fils d'Herodes,
„ &c. Ce n'eſt plus qu'un vil-
„ lage. En cette Ville le Fleuve
„ du Jourdain commence à
„ prendre ſon nom, à cauſe
„ qu'en ſon terroir l'eau des fon-
„ taines de Jor & de Dan, ſe joi-
„ gnent enſemble.

Nous pouvons ajoûter à ces témoignages celui du Seigneur de Villamont, qui déclare avoir

vû lui-même les deux sources en question ; ce que les trois précedens Voyageurs ne disent pas positivement : voici ses propres termes. “ Le Fleuve du Jourdain sort de deux fontaines, “ qui sont au pied du Mont-Liban, & ay vû l'une de ces fontaines, allant de Damas à Tripoly, assez belle & claire, & estime que c'est celle qui s'appelle Dan, persuadé par les Tables de Ptolomée: mais cette fontaine se mêle incontinent à une autre qui descend de ce Mont, qui la rend trouble; & puis toutes deux ensemble se joignent avec la fontaine que je crois être celle de Jor, & de Jor & de Dan le Fleuve a pris son nom de Jordan, lequel avec un cours assés lent, va jusqu'au Lac de Genezareth, ou mer de Galilée, &c.

Il faut cependant convenir, que l'autorité de saint Jerôme, n'a pas détruit la premiere idée que les plus anciens Autheurs nous ont donné de l'origine du Jourdain à Paneade, sans faire mention de ces autres sources, Jor & Dan, dont parle le saint Interprete. Nous observerons même, qu'un Voyageur intelligent, dont nous avons parlé ailleurs, & qui parcouroit la Palestine dans le XII. siécle, ne parle point de ces deux fontaines. Il reconnoît en témoin oculaire la source du Jourdain, dans un antre auprès d'une Ville nommée autrefois Dan, laquelle, du temps de ce Voyageur, avoit un nom barbare, mais qui revient à celuy que les Musulmans ont donné à Cesarée de Philippe. *Ex hoc loco profectus itinere integro in Baliivus veni, olim Dan dictam, juxta quam an-*

Benjam. Tudel, in Itinerario.

trum est unde Jordanis prodit, &c.

Nous n'oublierons pas le sentiment de Munster, celebre Ecrivain du XVI. siécle, nommé le Strabon de l'Allemagne. Cet Autheur, qui avoit une parfaite intelligence de la Langue Hebraïque, & qui possedoit sur tout la Geographie des Livres saints, assure, que " sous le Mont-Liban, est une " caverne qu'on appelle Pa- " nium, laquelle est ombrageu- " se, & étant ouverte a une pro- " fondité droite & dangereuse, " & en sort une odeur bien for- " te. En dedans, il y a une fon- " taine si profonde, qu'on ne la " peut sonder. Dehors, au pied " de la montagne, à la gueule " de la caverne, sortent des " fontaines, dont se fait le Fleu- " ve du Jourdain, &c. "

Aussi quelques Critiques modernes ont traité de chimere, & de fausse opinion cette étymo-

logie, & ces sources du Jourdain, que l'on trouve dans saint Jerôme, & dans plusieurs Ecrivains posterieurs. Entre ces Critiques, nous distinguerons ici Jean-Jacques Hofman Auteur d'un Lexicon unversel, & Hadrien Reland Auteur d'un grand Ouvrage tout récent sur la Palestine.

Le premier parle en ces termes, du Fleuve Jourdain, *Jordanes Fluvius Judeæ, &c. Hebreis Jorden dicitur, &c. Falsam autem opinionem ab his duobus fontibus Fluvium hunc & oriri, & nominari, quod Hieronymus, & Suidas volunt, multis ostendi posset. Sane Joseph ex uno fonte fluere, tradit. L. 3. c. 18. &c.*

„ Il n'est pas vrai, dit Mr. „ Reland, que le Jourdain „ prend son nom de la Ville de „ Dan; car outre qu'en Hebreu „ il s'écrit *Jorden*, rien n'obli- „ ge de croire qu'il ait changé

denom, & qu'il n'ait pas rete- "
nu celui qu'il avoit avant que "
les Iſraëlites s'emparaſſent de "
la Paleſtine. Il n'eſt pas vrai, * "
non plus, qu'il tire ſon nom "
de deux ſources appellées *Jor* "
& *Dan*; car Joſeph ne parle "
que d'une ſeule. Et ſi cet "
Hiſtorien diſtingue le petit & "
le grand Jourdain, ce n'eſt "
que le même Canal plus étroit; "
& ayant moins d'eau proche "
de ſa ſource, que dans la ſuite "
de ſon cours, c'eſt le petit "
Jourdain, depuis Paneade, où "
il ſort de terre, juſqu'au Lac "
de Tiberiade; & le grand "
Jourdain, depuis le Lac de "

* Cela ſe trouve cependant fondé ſur pluſieurs autorités, & même ſur des exemples: la France en fournit un qui convient parfaitement à ce ſujet. Au pied du Mont-d'Or en Auvergne, on voit vers le Couchant, les ſources de deux petites Rivieres, dont l'une eſt appellée *Dore*, & l'autre *Dogne*, Ces ruiſſeaux ſe joignent à une certaine petite diſtance, & forment enſemble, par la jonction de leurs eaux & de leurs noms, la Riviere de *Dordogne*.

„ Tiberiade, juſqu'au Lac Aſ-
„ phaltite, où il ſe cache &
„ diſparoît.

Sur cette diverſité de ſentimens, nous ne prendrons aucun parti; parce que pour le faire avec une parfaite connoiſſance, il faudroit avoir été ſur les lieux contentieux, & avoir examiné les choſes avec ſoin, ce que je n'ai pas pû faire: car du Keſroan, j'entrepris d'aller dans cette Region, j'en fus détourné par les troubles qui y étoient, à cauſe de la révolte du Scheik de Balbec, toutes les montagnes étant alors remplies d'Arabes & de Druſes, armés, qui devoient s'oppoſer aux troupes du Pacha de Damas.

Cependant, ſi la Critique d'Hofman, & celle de Monſieur Reland, n'étoient fondées que ſur l'autorité de Joſeph, qui ne parle, diſent-ils, que d'une ſeule fontaine ou ſource du Jour-

dain, la Critique, dis-je, de ces ſçavans Maîtres, me paroîtroit peu ſolide: car Joſeph, dans l'endroit qu'ils citent, l. 3. ch. 18. de la Guerre des Juifs, ſe ſert, à la verité, de cette expreſſion: *Jordanis fons Panium eſſe videtur.* Et ſon ſujet le demandoit, puiſqu'il s'agiſſoit de ſignifier, que l'opinion commune de ſon temps mettoit la ſource unique de ce Fleuve à Panium. Joſeph a encore employé la même expreſſion dans ſes Antiquités Judaïques, l. 8. ch. 3. à l'occaſion de la Ville de Dan, *quod oppidum ſitum eſt ad minoris Jordanis fontem.* Mais pourquoi ne pas reconnoître de bonne foy, que le même Hiſtorien parle par tout ailleurs dans le même Ouvrage, de l'origine du Jourdain, ſous le nom de fontaines, au nombre pluriel ? Il eſt bon d'en rapporter ici les preuves.

1°. Dans le Livre 5. Chap. 1. en décrivant le partage qui échût à la Tribu de Nepthali, dans la division de la Terre Promise, Joseph s'exprime de cette maniere. *Quæ vero ad Orientem spectant usque Damascum Urbem, & superior Galilæa Nepthalitis obtigit, usque Libani montem & Jordanis fontes qui ex hoc monte oriuntur, &c.*

2°. Dans le second Chap. du même Livre 5. en parlant des cinq Envoyés de la Tribu de Dan, qui allerent à la découverte du Pays, pour choisir une autre demeure à cette Tribu, *Illi*, dit nôtre Historien, *à campo magno Sidonis iter unius diei progressi, non longè à Libano & minoris Jordanis fontibus, invento agro bono ac fertili, rem totam suis renuntiarunt, qui mox cum exercitum illo profecti condiderunt urbem Dana, cognominem uni & Ja-*

cobi filiis, & à ſua Tribu denominatam. Voilà de plus dans ce Paſſage, la fondation de la Ville de Dan, ainſi nommée de la Tribu de Dan, qui tiroit ſon nom de celui de l'un des fils de Jacob.

3°. Dans le Liv. 15. ch. 13. des mêmes Antiquités, dont nous avons deja cité le Paſſage, au ſujet de la Grotte de Paneade, nous ne ferons que repeter ici l'expreſſion de Joſeph ſur les fontaines du Jourdain. *Sub ſpelunca autem ſcatent fontes Jordanis Fluminis.*

4°. Enfin, dans le Liv. 18. ch. 3. il ſe ſert encore de ces mêmes termes, pour marquer, comme nous l'avons vû ailleurs, la ſituation de la Ville de Paneade. *Philippus quoque Paneada ſitam ad Jordanis fontes inſtruxit ædificiis indito Ceſareæ nomine.*

Il eſt donc certain, que Jo-

ſeph a parlé des fontaines du Jourdain, & qu'il n'a pas prétendu, que ce Fleuve ne dérive que d'une ſeule ſource, comme le veut M. Reland, après Hofman. Cependant M. Reland eſt ſi prévenu de ſon opinion, que Joſeph aïant parlé du petit Jourdain, τοῦ μικροῦ ἰορδάνου; il craint encore qu'on n'infere delà, que ce Fleuve a deux origines; & il nous explique, comme nous l'avons vû, ce qu'il croit qu'il faut entendre, par le petit & par le grand Jourdain: mais cette explication, qui paroît d'ailleurs bien fondée, n'aide point à réſoudre la difficulté; car il s'agit ici préciſément de l'origine du Jourdain, & non pas du canal de ce Fleuve, plus ou moins grand au commencement ou dans la ſuite de ſon cours.

Tout cela me fait croire, qu'il ne ſeroit peut-être pas impoſſible de concilier ſaint Jerôme,

avec

avec les Autheurs qui ont écrit avant lui de l'origine du Jourdain. Il me paroît toûjours certain, & selon ces Autheurs & selon saint Jerôme, que les sources de ce Fleuve étoient assez près de la Ville de Dan, aussi appellée Paneade, & de quelques autres noms: ce qui demande, qu'à l'occasion de cette origine, que nous abandonnons aux recherches exactes de quelque habile Voyageur, nous parlions ici de cette Ville, qui a d'ailleurs un raport necessaire & considerable avec le sujet que nous traitons.

Nous avons dit au commencement, que la Region de Wadettein, où tous les habitans des montagnes du Liban mettent les sources du Jourdain, comprend le Mont-Hermon des Anciens: ce Mont, ou une partie de ce Mont, qui étoit d'une grande

étenduë, & qui a eu diverses dénominations, fut aussi appellé Panion, ou Paneas dans l'Antiquité Payenne, à cause d'une profonde Grotte de même nom, qui étoit à son pied, où étoit une grande abondance d'eaux, la même qui est décrite par Joseph, & que la Gentilité avoit particulierement consacrée au culte du Dieu Pan, que les Mytologistes font le Dieu des montagnes, des antres & des forêts, ainsi que des Bergers, étoit la Divinité tutelaire de cette Grotte, où l'on adoroit son Simulacre, & de tous les environs.

Ce lieu, où Herode avoit d'abord bâti un Temple magnifique en l'honneur d'Auguste, étoit si agréable & si célébre dans le Païs, qu'il devint dans la suite des temps une Ville considerable, que Philippe Tetrarque son fils prit plaisir d'orner & d'embellir, & qu'il nomma Cesarée Augus-

te, du nom du même Empereur. On la nomma aussi, du nom de son Restaurateur, Cesarée de Philippe : & ensuite, sous l'Empire de Claude, elle fut nommée *Claudia Cæsarea.* Depuis la même Ville fut encore aggrandie par le Roy Agrippa, qui pour faire sa Cour à Neron, l'appella Neroniade, comme nous l'apprenons de Joseph, Liv. 20. chap. 8. des Ant. Mais ce nom odieux se perdit bien-tôt; la Ville reprit celui de Cesarée de Philippe, & enfin celui de Paneade,* qui a subsisté jusqu'à la Conquête qu'en firent les Musulmans, lesquels la nommerent *Belina*, nom qui subsiste encore aujourd'huy.

Ce que nous venons de dire, du Mont-Panion, où sont les

* Dans la IV. Session du Concile de Calcedoine tenu en l'année 451. il est fait mention d'Olympius Evêque de Paneade.

ſources du Jourdain, qui a pris ſon nom du culte du Dieu Pan, & qui a donné ce même nom à la Ville de Paneade, auſſi nommée Ceſarée, eſt appuyé de l'autorité de Philoſtorge, Autheur Grec d'une Hiſtoire Eccleſiaſtique, publiée ſous l'Empire de Theodoſe le Jeune, & de celle de quelques monumens d'Antiquité, dont nous devons la connoiſſance aux ſçavantes recherches du Cardinal Noris.

De Anno & Epochis SyroMaced. Differt. IV. Paragr. 4. ubi de Epocha. Paneados

Le premier de ces monumens, eſt une Medaille Grecque de Marc-Aurele, du Cabinet de Médicis frappée à Paneade, ſur le revers de laquelle on voit la figure du Dieu Pan, joüant de la flute, avec cette Legende, ΚΑΙCΑΡΕΙΑC CΕΒΑCΤΗC ΙΕΡΑC ΚΑΙ ΑCΥΛΟΥ ΥΠΟ ΠΑΝΕΙΩ. *Cæſareæ Auguſtæ, Sacræ & Inviolatæ, ſub Panio.* Et une époque déſi-

gnée par ces Lettres ſur le même revers, POB, c'eſt-à-dire, l'année CLXXII. ce qui ne fait rien à nôtre ſujet.

Une autre Médaille Grecque de Geta, ayant le même revers de Pan joüant de la flute, & preſque la même Legende; avec cette diſtinction, que pour mieux déſigner le Dieu des Bergers, on voit ſur ce re vers une houlete penduë au tronc d'arbre, ſur lequel Pan eſt appuyé.

Enfin, deux Médailles de l'Empereur Commode, auſſi frappées à Paneade, ſur le revers deſquelles eſt encore le Dieu Pan, repréſenté comme la divinité * tutelaire de cette Ville, ayant en ſes mains le ſymbole qui lui

* *Pan ejuſdem Urbis numen tutelare indicatur, illius enim ſymbolum eſt, Organum ex ſeptem fiſtulis compoſitum. Unde Virgilius Eclog. II.* Mecum una in ſylvis imitabere Pana canendo. *Et Ovid. Lib.* I. *Metam.* Atque ita diſparibus, *&c.*

eſt propre ; ſçavoir, un Orgue, ou un Inſtrument compoſé de ſept tuyaux ; dans l'une de ces Médailles, il y a encore une houlete auprès de la figure du Dieu Pan.

On voit ſur toutes ces Médailles, l'année en laquelle elles ont été frappées. Ce qui donne lieu à l'illuſtre Autheur d'établir & d'expliquer, avec ſon érudition ordinaire, l'époque de la Ville de Paneade. C'eſt par le moyen de cette époque, conciliée avec la Chronologie des Olympiades, & avec celles des années de la fondation de Rome, qu'il démontre en paſſant l'erreur d'Euſebe & de ſaint Jerôme, qui ont écrit, le premier dans ſa Chronique, & le ſecond dans ſon Commentaire, ſur ſaint Mathieu ; que c'eſt en l'honneur de Tibere, que la Ville dont nous parlons, fût nommée

Cesarée de Philippe : les Médailles rapportées prouvent clairement l'anachronisme, & qu'Auguste regnoit encore, lorsque Philippe le Tetrarque rétablit Paneade, & qu'il lui donna le nom de Cesarée, en y ajoûtant le sien : outre que le titre de ΚΑΙϹΑΡΕΙΑϹ ϹΕΒΑϹΤΗϹ, &c. *Cæsarea Augusta, &c.* donné à cette Ville dans la premiere Médaille, ne laisse aucun lieu d'en douter.

Nous ajoûterons ici un surcroît de preuve à ce que nous avons dit, sur le nom de la Ville de Paneade, tiré du culte du Dieu Pan ; preuve qui a échapé au Cardinal Noris, & qui entre bien naturellement dans nôtre sujet. Guillaume, Archevêque de Tyr, nous apprend dans son Histoire de la Guerre sainte, qu'il y avoit auprès de cette Ville une vaste forêt, nom-

L. 18. Ch. 11.

mée encore de ſon temps, la forêt de Panéade, lieu propre à nourrir des troupeaux ; & qu'une prodigieuſe multitude d'Arabes & de Turcomans, après avoir traité avec Godefroy de Boüillon, qui leur accorda la paix, s'y retirerent, avec la permiſſion de ce grand Prince, & y firent entrer tout leur bétail, parmi lequel, dit l'Hiſtorien, il y avoit un nombre infini de chevaux.

Cette Forêt qui s'étendoit beaucoup ſur le Mont-Hermon, & que * Guillaume de Tyr prétend n'être qu'une partie, ou qu'une ſuite de celle qui eſt ſi célébre

* *Nam antiquitus tam quæ ad Septentrionem, quam quæ ad Auſtrum protenditur quæque ipſum Libanum protegit, omnis ſylva ſaltus Libani dicebatur. Unde & de Salomone legitur quod in ea ſumptuoſi operis, & mirabilis ædificii Domum conſtruxit, quæ dicta eſt Domus ſaltus Libani: nunc autem ab urbe, ut prædiximus, proximæ ſylvæ cognominatur univerſa, &c. Guill. Tyr. L. 18. Ch. 11.*

célébre dans l'Ecriture, sous le nom de Forêt du Liban, & qui contenoit cette superbe Maison, que le plus magnifique des Roys avoit fait bâtir : cette forêt, dis-je, étoit donc très-propre à déterminer, & à entretenir la superstition Payenne, en faveur du Dieu Pan : c'est à cette Divinité, que les grandes forêts étoient particulierement consacrées. Pan résidoit dans les forêts, disent tous les Mytologistes,

J'ay quitté les forêts où je tiens mon Empire.

T. Corneille dans Bellerophon.

selon l'expression que lui prête l'un de nos plus célébres Autheurs dramatiques. Pan étoit, d'ailleurs, le Dieu des Bergers & des troupeaux, que la commodité des pâturages introduisoit dans cette forêts ; *Pan curat oves, oviumque Magistros* ; ainsi tout concouroit à y faire adorer Pan,

& dans toute la Region voisine ; & tout concourt aussi, Histoire, Monumens antiques, disposition des lieux, à établir, comme nous l'avons fait, que le culte du Dieu Pan est la vraye, & la plus sûre étymologie du nom de la Ville de Paneade.

Après ces monumens de la Religion Payenne, qui regardent l'origine de cette Ville, & qui fixent en quelque maniere celle du Fleuve Jourdain, nous n'oublierons pas ici un monument de la vraye Religion, qui a fait pendant plus de trois siécles la gloire, & le principal ornement de cette même Ville ; sçavoir, la Statuë miraculeuse de Jesus-Christ, que la femme Hemorrhoïsse de l'Evangile, qui en étoit originaire, y fit ériger, après qu'elle eût été délivrée par cet Homme-Dieu, de la perte de sang qui la tourmentoit.

Ce monument de sa re- « connoissance, dit l'Autheur « d'un excellent Ouvrage sur « la Religion, subsistoit encore « en son entier, devant la porte « de la maison qu'elle avoit oc- « cupée ; on y voyoit l'Image « naturelle du Sauveur en bron- « ze, enveloppé d'un long man- « teau, & tendant la main à une « femme suppliante, & proster- « née. Une inscription Phenicie- « ne, qui étoit gravée sur la « base, & que les Chrêtiens eu- « rent soin d'éclaircir, après que « le temps l'eût défigurée, ren- « fermoit en peu de mots l'His- « toire de la guérison miracu- « leuse : rien ne la rendoit plus « croyable, que les nouveaux « Miracles qu'on voyoit chaque « jour ; des malades de toute es- « péce accouroient en foule aux « pieds de la Statuë, & recou- « vroient la santé par la vertu «

La Religion Chrêtienne, autorisée par le témoignage des anciens Auteurs Payens, par le P. de Colonia de la Comp. de Jesus. 2. vol. in 12. Lyon, 1718.

„ miraculeuſe d'une herbe qui
„ ſortoit de la baſe même, &
„ qui étoit inconnuë à tous les
„ Medecins. Les Hiſtoriens du
„ IV. & du V. Siécle, & en
„ particulier, Euſebe & Soſo-
„ mene racontent unanimement
„ ce fait, ſi digne de mémoire.
„ Euſebe, qui a pû en être le
„ témoin, nous apprend que
„ Jullien détruiſit ce ſacré Mo-
„ nument, & qu'il fit mettre ſa
„ Statuë à la place de celle du
„ Sauveur ; la foudre tomba
„ bien-tôt deſſus, abâtit la tête,
„ & coupa par le milieu la Sta-
„ tuë.

La Ville de Paneade, ou de Ceſarée de Philippe, après avoir été conquiſe par les Princes Latins de la premiere Croiſade, qui en firent une forte Place, fut repriſe environ un ſiécle après par le fameux Saladin. Ebn Athir, l'un des Hiſtoriens

de ce Sultan, écrit que c'eſt dans cette expédition, que Saladin perdit aux environs de Ceſarée, ce merveilleux Rubis qu'il avoit eu de la dépoüille d'Adhad, Kalife des Fathimites en Egypte, & qu'il retrouva ſi heureuſement contre l'attente de toute ſa Cour; ce qui fut pris pour un préſage de ſa grande fortune. Ce Rubis peſoit dix-ſept drachmes Arabiques, c'eſt-à-dire, près d'une once & demie.

Nous avons fait remarquer ailleurs, une erreur conſiderable de Pierre Belon, au ſujet de Ceſarée de Philippe, que ce Voyageur a confondu avec Balbec, aſſurant que c'eſt à Balbec, que paſſent les fontaines, ou les ſources du Jourdain; ce qui eſt tout à fait inſoûtenable, comme nous l'avons démontré en ſon lieu. Belon ajoûte, que Balbec eſt cette même Ville de Ceſa-

rée de Philippe, *où Saint Paul fait mention d'avoir été*; autre méprise de nôtre Voyageur, qui fait dire à l'Apôtre, ce qu'il n'a écrit nulle part. Quelques Sçavans, pour le dire en passant, sont persuadés, que Belon, quoique l'Eleve de * Pierre Gilles, n'étoit ni Géographe, ni Antiquaire, ni bon Critique.

Il est temps de suivre le cours du Jourdain, qui commence à se former aux environs de la Ville dont nous venons de parler, coulant dans une valée du Nord au Midy. C'est encore peu de chose, jusqu'à ce que par la disposition des lieux, & par la jonction de quelques ruisseaux il forme à deux ou trois lieuës

* Pierre Gilles, attaché au Cardinal d'Armagnac, sous les auspices duquel il fit le Voyage du Levant, pour chercher des Manuscrits, & des Antiques. Il a composé deux beaux Ouvrages sur le Bosphore de Thrace, & sur la Ville de Constantinople.

de sa source, ce qu'on appelle aujourd'huy le Marais du Jourdain, autrefois le Lac Moron, ou Mœron, qui occupe un terrain d'environ deux lieuës de circuit dans le temps de la fonte des neiges du Liban, & qui est souvent sec l'Esté dans les grandes chaleurs. Ce Marais est presque tout couvert d'arbrisseaux, & de cette espece de roseaux qui servent à écrire, & à faire des fléches. Tous les environs de ce Lac sont pleins de tigres, d'ours, même de lions, qui descendent des montagnes voisines.

Au sortir de ce Lac, le Jourdain reprend son cours vers le Midy, & à une demi lieuë de distance seulement on le passe déja sur un pont de pierre, que les Orientaux nomment *Gisr Yaacoub*, le Pont de Jacob, à cause que ce fût-là, disent-ils,

que Jacob lutta avec l'Ange du Seigneur.

Après une course de huit à neuf lieuës, le Fleuve entre dans le Lac de Genesareth, après avoir passé auprès des ruines de Juliade, autrefois Bethsaïde; ce n'étoit qu'un village dont Philippe le Tetrarque fit depuis une Ville considerable, à laquelle il donna le nom de la fille d'Auguste. Tout le monde sçait, que le Lac de Genesareth, la Mer de Galilée, & la Mer de Tiberiade, ne sont qu'une même chose: ce dernier nom lui vient de la Ville de Tiberiade, auparavant Genesareth, selon saint Jerôme, que le Grand Herodes rebâtit, & nomma du nom de l'Empereur Tibere. Ce Lac dont la longueur du Septentrion au Midy, est d'environ dix lieuë, & la largeur des quatre ou cinq lieuës, du Couchant au

Levant, a ſes environs fort agréables, & plantés de toutes ſortes d'arbres fruitiers. Il abonde en bons poiſſons, mais que preſque perſonne ne pêche.

Le Jourdain ayant traverſé la mer de Tiberiade, il en ſort auprès des ruines de Scytopolis; car cette Mer étoit autrefois entourée de pluſieurs belles Villes, dont il ne reſte plus aujourd'huy que Tiberiade, d'où après avoir coulé pendant vingt-cinq lieuës dans des lieux deſerts, il ſe jette & ſe perd enfin dans le fameux Lac Aſphaltite, ou la Mer morte, qui occupe par un effet de la vengeance divine, tout le canton, où étoient ſituées ces Villes infortunées que le feu du Ciel conſuma du temps d'Abraham, & dont la terre engloûtit les cendres, ſe couvrant en leur place d'un Lac, dont la longueur n'eſt gueres moindre

de vingt-trois lieuës, & la largeur de ſept ou huit.

Nous obmettons pluſieurs choſes, que nous pourrions ajoûter ſur tout le Jourdain en general, & ſur les lieux les plus celebres dans l'Ecriture, & dans l'Hiſtoire, qui ſont le long de ſon cours, ſi nous ne craignions de tomber dans une longueur qui ne ſçauroit convenir au plan de cet Ouvrage. Contentons-nous, en finiſſant, de reconnoître que le Jourdain eſt le plus celebre de tous les Fleuves de Syrie, qui ont leur ſource dans le Mont-Liban, & que c'eſt avec raiſon, qu'un Autheur le nomme le fils aîné du Liban. Pluſieurs perſonnes du temps des Croiſades, affecterent de faire bâtiſer leurs enfans dans cette fameuſe Riviere, & de leur donner le nom de Jourdain; nom, qui dans la ſuite eſt devenu propre à pluſieurs

personnes, & à plusieurs familles. Parmi les exemples distingués dans l'Histoire, nous nous contenterons de celui d'Alfonse, surnommé *Jourdain*, en mémoire, dit un Historien, du Fleuve de ce nom où il fut bâtisé. Il étoit fils de Raimond de S. Gilles, Comte de Toulouse, & de Venaïssin, qui vivoit sur la fin du onziéme siécle, & & d'Elvire, fille d'Alfonse, Roi de Castille.

Fin du premier Tome.

Fautes à corriger.

PAge 91. *ligne* 4. infinis, *lisez* infini.

Pag. 156. *lisez ainsi la Note qui est au bas* : Amasis, Roy d'Egypte, fit transporter de la ville d'Elephantine une Maison, &c.

Pag. 262 *ligne* 11. Oɛϭστ, *lisez* Oɛϭς. & *mettez à la marge*, Le Pere Pezron.





